

# LECTURES.CULTURES



**ICI & AILLEURS  
DES ROCHES  
ET DES ARTS  
à Rochefort**  
p.16



# PUBLICATIONS DE L'ACTION TERRITORIALE !

(Bibliothèques publiques – Centres culturels – PointCulture)

Toutes les publications sont disponibles gratuitement en version pdf :

sur le site [www.bibliotheques.be](http://www.bibliotheques.be) (rubrique Publications),  
sur le site [www.centresculturels.cfwb.be](http://www.centresculturels.cfwb.be) (rubrique Bibliothèques),  
sur le site [www.culture.be](http://www.culture.be) (rubrique Publications)  
et sur le site [www.litteraturedejeunesse.be](http://www.litteraturedejeunesse.be)

## CENTRES CULTURELS :

- Centres culturels et territoires d'actions.  
*Une partition symphonique, des actions partagées*, Cahier 1, janvier 2013
- *Piloter un Centre culturel aujourd'hui : Fils conducteurs et démarches de base*, Cahier 2, décembre 2013.

## BIBLIOTHÈQUES :

### Lectures.Cultures

- Prix au numéro : 6,00 €
- Abonnement annuel (5 numéros) : 25,00 €.

Ancienne revue *Lectures* (années 1981-2016) :  
**GRATUIT !**

Derniers dossiers thématiques  
déclinés en bibliothèque :

- Religions en bibliothèque, Médiation, Développement durable, Handicap, Seniors, Langue française, Métier de bibliothécaire, Livre et lecture en mutation, BD, Architecture, Santé, Bibliothèque hors les murs, Censure, Europe, Rencontres littéraires, Numérique, Management, Evaluer une bibliothèque, Communiquer, Design, Sciences, Fonds locaux et régionaux (provinces + Bruxelles-Capitale), Droits d'auteurs, Littérature en action, Bébés et livres, Signalétique, etc.

**Réseau public de Lecture en Communauté française - évolutions, de 2002 à 2014 (statistiques annuelles) : GRATUIT !**

**Collection « Outil bibliothèque » : GRATUIT !**

- *Favoriser l'intégration dans les bibliothèques des personnes éloignées de l'écriture et la lecture et des populations étrangères*, 2008
- *Construction d'un plan local de développement de la lecture*, 2011
- *L'évaluation continue des plans quinquennaux de développement*, 2014.

**Collection « Cahiers des bibliothèques » (colloques, études, bibliographies) : GRATUIT !**

- *Cahier 26 : Première évaluation du décret du 30 avril 2009 relatif au développement des pratiques de lecture organisé par le Réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques*
- *Cahier 25 : La lecture et l'écriture : l'affaire de tous ?!*
- *Cahiers 23 et 24 : Partagez l'aventure des bibliothèques (échanges de pratiques de métiers)*

**Autres titres de la collection « Cahiers » :**

- Lecture et société, Publics des bibliothèques, Publics éloignés de la lecture, Ressources électroniques, Héroïc Fantasy, Alphabétisation, Contrats-Lecture, Bibliographie d'ouvrages de références, Politiques d'acquisitions, Formations, Documentaire jeunesse, Internet, Adolescents, Marketing du livre et de la bibliothèque, Lire ou ne pas lire (étude ULg), Pratiques et attitudes face à la lecture (sondage d'opinion), Formation littérature de jeunesse, Cultures d'ici-cultures d'ailleurs.

**Hors-série : GRATUIT !**

- *Les Institutions belges : liste d'autorité-matière* (au 31/12/2006)
- *Histoire de Belgique : liste d'autorité-matière* (au 31/05/2010).

**Littérature de Jeunesse**

**(Service général Lettres et Livre) :**

- *Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles*, 2014, 12,00 €
- *Sur la route*, 2017, 5,00 €.

## INFOS :

Service général de l'Action territoriale  
Fédération Wallonie-Bruxelles, 44 Bd Léopold II à B-1080 Bruxelles  
Ventes : tél. : +32 (0)4 232 40 17 – mél : [annie.kusic@cfwb.be](mailto:annie.kusic@cfwb.be)

# SCHÉMAS DE DÉVELOPPEMENT DU TERRITOIRE JUSQU'EN 2050

PAR JEAN-FRANÇOIS FÜEG

directeur général adjoint du Service général de l'Action territoriale

C'est le 5 décembre dernier que l'enquête publique sur le Schéma de développement du territoire de la Région wallonne a été clôturée. Ce document ambitieux aborde de manière transversale les différents aspects liés au développement territorial, et l'Administration générale de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles a décidé de s'associer à la réflexion en cours.

C'est le 5 décembre dernier que l'enquête publique sur le Schéma de développement du territoire de la Région wallonne a été clôturée. Ce document ambitieux aborde de manière transversale les différents aspects liés au développement territorial, et l'Administration générale de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles a décidé de s'associer à la réflexion en cours. Les chapitres se répondent, se nourrissent mutuellement et débouchent en fin d'analyse sur une vision saisissante de la situation souhaitée à l'horizon 2050, qui intègre les différents champs et souligne leur interdépendance. Il est axé sur les compétences de la Région wallonne et, si la culture est citée à plusieurs reprises, elle n'est envisagée comme axe d'action structurant que lorsqu'elle se raccroche à une compétence régionale (tourisme et patrimoine immobilier en particulier). Or, le document étant aussi destiné aux mandataires locaux, il nous a semblé important de mettre en évidence le fait que les politiques culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles et les compétences des opérateurs qu'elle soutient peuvent aussi être des leviers pour la mise en œuvre des objectifs défendus par le présent document. On pense par exemple à la gestion qualitative du cadre de vie, à la transition numérique, à la cohésion sociale, à la participation citoyenne, au développement touristique. Dans sa contribution à l'enquête publique, l'Administration générale de la Culture plaide pour une alliance entre la Région et la Fédération Wallonie-Bruxelles. En effet, la Fédération Wallonie-Bruxelles, par la dimension territoriale de certains de ses secteurs, pourrait être un partenaire privilégié des acteurs de ces politiques, tant au plan local que régional. Et ceci est vrai aussi pour la région bruxelloise. Cette proposition s'inscrit dans un objectif stratégique de notre administration qui souhaite refonder son lien avec les pouvoirs locaux, notamment en renforçant ses capacités d'appui et de soutien aux entités territoriales. Elle rencontre aussi la dynamique de coopération voulue par nos gouvernements. De ce point de vue, l'adoption du Schéma est une opportunité historique.

L'année qui commence verra enfin la reconnaissance des bibliothèques du train de 2015, restées sur le quai faute de moyens. Les 19 opérateurs concernés verront donc le travail qu'ils mènent depuis quatre ans, dans le cadre de la mise en œuvre de leurs plans quinquennaux de développement, conforté par un agrément légal. Une belle source d'espoir pour les 14 bibliothèques des trains de 2016, celle du train de 2018 et les trois de 2019 ! De même, le financement des centres culturels est renforcé de manière à assurer l'application de la trajectoire budgétaire. Cela rendra possible le subventionnement de 39 centres culturels dont la reconnaissance pourrait intervenir à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2019, ainsi que la poursuite de la progression budgétaire des centres culturels reconnus en 2016 (3), en 2017 (5) et en 2018 (13). Cela devrait permettre à nos secteurs d'aller de l'avant, de mener leurs projets avec un peu plus de sécurité, et de rencontrer les besoins des populations sur les territoires qu'ils desservent.

En mai 2019, ce ne sont pas moins de trois scrutins qui attendent le citoyen. L'époque est marquée par une incertitude grandissante, et les enjeux de société, qu'ils soient climatiques, liés à l'accueil des réfugiés ou à l'augmentation des inégalités, conduisent à une anxiété de plus en plus palpable. Nul doute que les PointCulture, les centres culturels et les bibliothèques publiques seront, une fois encore, à l'avant-plan pour soutenir les initiatives d'éducation permanente, animer des débats, organiser l'échange des points de vue, faire vivre la démocratie et permettre à chacun d'exprimer son choix de manière éclairée.

À chacun-e d'entre vous, je souhaite une année heureuse, riche en projets épatants, tant sur le plan personnel que professionnel. ●

Le bimestriel *Lectures.Cultures* est une publication du Service général de l'Action territoriale (SGAT) de la Fédération Wallonie-Bruxelles (secteurs des bibliothèques publiques, Bibliothèque « Espace 27 Septembre », centres culturels, PointCulture, et Centre de prêt de Naninne)

**Éditeur responsable :**

Jean-François Füeg  
Directeur général adjoint  
Service général de l'Action territoriale - FWB  
44 Bd Léopold II  
B 1080 Bruxelles

**Rédactrice en chef :**

Florence Richter  
SGAT - FWB  
44 Bd Léopold II - bureau 1 A001  
B 1080 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 413 22 36

**Secrétaire de rédaction :**

Paulette Temmerman  
Tél. : +32 (0)2 413 21 30  
Mél : paulette.temmerman@cfwb.be

**Comité de rédaction :**

Céline D'Ambrosio, Célia Dehon,  
Jean-Michel Defawe, Marie-Angèle Dehaye,  
Françoise Dury, Jean-François Füeg, Hakim  
Larabi, Véronique Leroy, Sophie Levêque,  
Florence Richter, Paulette Temmerman,  
Alain Thomas, Liesbeth Vandersteene,  
Bernadette Vrancken, Tony de Vuyst.

**Chroniqueurs :**

Laurence Bertels, Michel Bougard, Catherine  
Callico, Thomas Casavecchia, Pol Charles,  
Diane Sophie Couteau, Roland de Bodt,  
Isabelle Decuyper, Michel Defourny,  
Daniel Delbrassine, Philippe Delvosalle,  
Pascal Deru, Hugues Dorzée, Hervé Gérard,  
Pierre Hemptinne, Véronique Heurtematte,  
Benoit van Langenhove, Bernard Lobet,  
Philippe Maes, Maggy Rayet, Catherine  
Renson, Nathalie Trouveroy, Franz Van  
Cauwenbergh, Jacques Van Rillaer.

**Recensions de livres et BD**

(sur le site [www.bibliotheques.be](http://www.bibliotheques.be),  
rubrique Publications) :  
Michaël Avenia, Michel Bougard, Thomas  
Casavecchia, Pol Charles, Benoît Dejemeppe,  
Anne Delplace, Philippe Delvosalle, Catherine  
De Poortere, Jean-François Füeg,  
Arnaud Knaepen, Benoît van Langenhove,  
Marc Lavallé, Yvette Lecomte, Alexandre  
Lemaire, Bernard Lobet, Philippe Maes,  
Bruno Merckx, Catherine Renson, Anne  
Richter, Marc Roesems, Nathalie Trouveroy,  
Franz Van Cauwenbergh, Jacques Van Rillaer.

**Relectrice (articles) :**

Émilie Hamoir

**Fabrication :**

Graphisme : Polygraph  
Impression : Bietlot

**Abonnement :**

Annie Kusic  
Tél. : +32 (0)4 232 40 17  
Mél : annie.kusic@cfwb.be  
L'abonnement annuel (5 numéros)  
est gratuit, sur envoi d'un mail,  
mentionnant vos nom et adresse postale.



[WWW.BIBLIOTHEQUES.BE](http://WWW.BIBLIOTHEQUES.BE)  
[WWW.BIBLI27SEPT.CFWB.BE](http://WWW.BIBLI27SEPT.CFWB.BE)  
[WWW.CENTRESCULTURELS.CFWB.BE](http://WWW.CENTRESCULTURELS.CFWB.BE)  
[WWW.POINTCULTURE.BE](http://WWW.POINTCULTURE.BE)  
[WWW.CPM.CFWB.BE](http://WWW.CPM.CFWB.BE)

**Lectures.Cultures n°11 (Janvier-Février 2019)**

3<sup>e</sup> année (succède à la revue *Lectures*)  
Bimestriel (ne paraît pas en juillet-août)  
ISSN 0251-7388



16



24

## 03 ÉDITORIAL

**03** Schémas de développement  
du territoire jusqu'en 2050  
par Jean-François Füeg

## 06 ACTUALITÉ

**06** Periodic :  
des articles en un seul clic !  
par Aurélie Puissant  
**08** Accord-cadre d'achats de livres  
pour bibliothécaires et libraires  
par Jean-François Füeg  
**12** Une bibliothèque inclusive ?  
par Annelore Eloy

## 16 ICI ET AILLEURS

**16** Des roches et des arts à Rochefort  
par Hugues Dorzée

## 19 MÉTIER

**19** Jean Freyens,  
bibliothécaire-médiateur à Nivelles  
par Diane Sophie Couteau

## 21 NUMÉRIQUE

**21** Applis jeunesse en bibliothèques  
par François de Hemptinne

## 24 PORTRAIT

**24** Nicolas Marquis, sociologue :  
le développement personnel, leurre  
ou nécessité ?  
par Hervé Gérard

# SOMMAIRE



## 27 ACTION

- 27** Culture et horaires éclatés  
par Catherine Callico
- 30** Festivals « éMOTions » à  
Quaregnon, et « Zero.18 » un peu partout !  
par Thomas Casavecchia
- 34** Le corps de l'artiste au travail  
par Benoit van Langenhove

## 38 AUVIO

- CD**
- 38** Où arrive la musique  
par Benoit van Langenhove

- DOCU**
- 40** Femmes, chanteuses  
et photographes en Iran  
par Philippe Delvosalle

## 81 LECTURE

- SOCIÉTÉ**
- 43** Fake news, symptôme d'une  
démocratie en péril ?  
par Thomas Casavecchia
- 46** Les révolutions du monde actuel  
par Bernard Lobet
- 49** L'Histoire autrement  
par Philippe Maes
- 51** Nouvelle collection « Concerto »  
chez Alma  
par Benoit van Langenhove

- BD**
- 52** Bd subversive  
par Franz Van Cauwenbergh

## 54 JEU

- 54** J'ai eu chaud !  
par Pascal Deru

## 56 JEUNESSE

- ACTION**
- 56** En bonne Compagnie...  
par Laurence Bertels
- ENFANT**
- 59** Humour, mythes et poésie  
par Michel Defourny
- ADO**
- 61** Des animaux et des humains  
par Maggy Rayet

- PORTRAIT**
- 64** Valentine Laffitte,  
l'expérimentation et le collage  
par Isabelle Decuyper

# PERIOCLIC : DES ARTICLES EN UN SEUL CLIC !

PAR AURÉLIE PUISSANT

chargée de communication, Réserve centrale  
de Lobbes, Service de la Lecture publique



# PerioClic



## Perio... quoi ? PerioClic !

PerioClic est un catalogue en ligne de périodiques et d'articles de revues disponibles dans les bibliothèques publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de leurs partenaires. Cet outil est le fruit d'un important travail collaboratif des bibliothèques, de la Commission de conservation partagée des périodiques et de la Commission de dépouillement partagé des périodiques. Ces deux commissions œuvrent sous la coordination du service de la Lecture publique, via sa cellule numérique et la Réserve centrale de Lobbes. Cet outil collaboratif existe grâce au travail précieux de nombreuses personnes qui se sont investies et qui s'investissent encore chaque jour, que ce soit pour le développement de l'outil, sa coordination, ses mises à jour ou encore sa cohérence. Il est tout aussi important d'insister sur le travail des bibliothèques présentes au sein de ces commissions, qui alimentent et gèrent PerioClic.

## Pour qui ? Pour quel public ?

PerioClic donne, dans un premier temps, la possibilité à tout lecteur de trouver les références bibliographiques de revues et d'articles sur des thématiques variées. Grâce à la mutualisation, les internautes peuvent savoir quelles institutions conservent les revues, soit pour les consulter sur place, soit pour recevoir une copie numérique d'article. Dans un deuxième temps, cet outil aide également les bibliothèques et leurs partenaires dans la gestion de leurs périodiques, en localisant les collaborateurs qui s'engagent à conserver durablement leurs revues.

Enfin, PerioClic est aussi un outil intéressant pour les professeurs et leurs étudiants. En effet, le catalogue liste

divers revues et articles touchant les domaines scientifiques, politiques, économiques, sociologiques, médicaux, historiques, géographiques, ou encore artistiques et culturels. Ces périodiques apporteront aux professeurs une richesse documentaire pour leurs cours, et aux étudiants une aide précieuse pour leurs recherches dans le cadre d'un travail de fin d'études.

## Quelles sont les recherches possibles dans PerioClic ?

Deux types de recherche sont possibles :

- la recherche simple s'exécute à la fois sur les références des articles et sur celles des périodiques. Elle s'effectue sur un terme spécifique (par exemple : Érasme, guérilla, yoga, etc.) ;
- dans la recherche avancée, l'utilisateur peut soit chercher la description d'un article publié dans un périodique, soit localiser un périodique présent dans les bibliothèques de la Fédération Wallonie-Bruxelles ou chez un de leurs partenaires. Il peut également combiner ces deux types de recherche en complétant différents critères de recherche, tels que le titre de l'article ou de la revue, le nom de l'auteur de l'article, des mots-sujets, la date d'édition de l'article, etc.

## Quelles sont les nouveautés pour PerioClic ?

Afin que les internautes puissent disposer d'un contenu actualisé et de qualité, l'outil est constamment alimenté et complété par les membres des deux commissions. PerioClic localise ainsi un peu plus de 2080 revues différentes et décrit et localise plus de 185000 articles.

Le ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles représentant les bibliothèques publiques reconnues et plusieurs sociétés de gestion des droits d'auteur ont signé une convention de licence afin de respecter en toute légalité les droits des auteurs. Cette convention permet de scanner et diffuser les articles, par courriel ou en version papier, vers l'utilisateur qui le demande. Cette convention ne modifie cependant pas les droits de l'utilisateur qui réalise une copie ou un scan par lui-même dans le cadre d'un usage privé, cette utilisation bénéficiant d'une exception. Afin de respecter cette convention, les bibliothèques ont été informées de la procédure à suivre via plusieurs documents informatifs. Les gestionnaires de perioClic.be continuent à contacter les éditeurs et les auteurs qui n'ont pas encore pu l'être afin de discuter avec eux d'une proposition de licence permettant aux partenaires du site de transmettre à qui le demande une copie ou un scan d'article.

Courant 2019, une nouvelle campagne de communication sera lancée auprès des bibliothécaires. Elle sera complétée par des formations sur l'utilisation de cet outil collaboratif, durant lesquelles des clés USB à l'effigie de PerioClic seront distribuées. Pour les lecteurs, des affiches et des signets seront disponibles dans leur bibliothèque. PerioClic sera également adapté pour un usage sur tablette et sur smartphone.

Nous comptons sur votre aide pour promouvoir cet outil auprès de vos usagers. ●

### INFOS :

perioClic@cfwb.be

# ACCORD-CADRE D'ACHATS DE LIVRES POUR BIBLIOTHÉCAIRES ET LIBRAIRES

PAR JEAN-FRANÇOIS FÜEG

directeur général adjoint, Service général de l'Action territoriale

ET SONIA LEFEBVRE

responsable du secteur Libraires et Éditions, Service général des Lettres et du Livre

## LE CONTEXTE

Les achats de livres par les bibliothèques publiques en Belgique francophone représentent environ six millions d'euros par an. C'est dérisoire comparé au chiffre d'affaires annuel du marché du livre imprimé francophone en Belgique, qui est d'environ 179 millions d'euros<sup>1</sup>, mais significatif au regard des 50 millions d'euros que se partagent les librairies indépendantes de niveau 1<sup>2</sup>, hormis les succursalistes. En décembre 2014, à l'occasion d'une rencontre du PILEn<sup>3</sup>, l'idée a germé de passer un marché de livres commun à toutes les bibliothèques de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Dans l'idéal, ce consortium d'acheteurs pourrait être servi par un consortium de fournisseurs. L'objectif était double : stopper une politique désastreuse dans laquelle les libraires n'avaient d'autre choix pour être sélectionnés que de proposer des ristournes déraisonnables qui les mettaient eux-mêmes en danger et simplifier la vie des bibliothécaires en les dispensant de procédures administratives complexes et souvent mal maîtrisées.

La manière dont les livres étaient traditionnellement acquis ne satisfaisait en réalité aucun des acteurs. Les bibliothécaires étaient souvent poussés par des services communaux, peu habitués aux sélections fondées sur des critères qualitatifs, à attribuer les marchés aux soumissionnaires les moins chers. Parfois confrontés à des fournisseurs peu spécialisés, ils étaient déçus ou même contraints de dénoncer les marchés, avec toutes les difficultés que cela suppose. Il n'était pas rare que

des bibliothèques soient bloquées dans leurs achats durant des mois, le temps qu'un nouveau marché soit conclu. Les libraires, outre des remises trop importantes, se plaignaient du travail administratif que représente la réponse à des appels d'offres parfois extrêmement exigeants. Les plus petits renonçaient souvent à soumettre une offre.

Le Service général de l'Action territoriale est compétent, dans l'administration de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour les bibliothèques. Il est en charge de l'application du décret du 30 avril 2009 qui le désigne comme l'opérateur d'appui du secteur de la Lecture publique. Le Service des Lettres et du Livre, quant à lui, est responsable du soutien au secteur de la librairie et notamment de l'attribution du label de la librairie de qualité instauré par le décret du 30 avril 2009. Il semblait clair que la balle était dans le camp des services de l'administration, et que cette question devait être résolue globalement au niveau de l'ensemble du territoire.

## UNE SÉLECTION QUALITATIVE

Le cahier spécial des charges est clairement orienté vers la qualité du service, le prix n'étant plus un élément discriminant. Les ristournes précisées dans le cahier des charges (12,5 % maximum pour les ouvrages généraux, 10 % pour le livre adapté au handicap et 5 % pour le livre scolaire) sont fixes. De ce fait, le critère du prix n'a joué que de manière marginale dans la sélection. Les éléments déterminants ont plutôt été les délais de livraison, le service après-



vente, l'enregistrement et le suivi des commandes, la garantie d'approvisionnement, en particulier auprès des petits éditeurs, la qualité du conseil et des recherches bibliographiques et la description des moyens et des outils développés ou à développer pour la gestion des commandes de livres numériques.

Pour les bibliothécaires francophones, la maîtrise de la politique de collection est extrêmement importante. Les pratiques comme les achats centralisés ou réalisés sur proposition exclusive des libraires sont culturellement impensables. Les visites en librairie font partie du processus de sélection et d'acquisition des ouvrages, la pratique des « pioches »<sup>4</sup> est très répandue. Par conséquent, nous devons inventer un système qui garantisse un accès égal à chaque commune wallonne et bruxelloise aux lieux d'exposition des livres. Un certain nombre de spécifications techniques obligatoires, dont le non-respect invalidait les offres, ont été établies. Pour remettre offre, il fallait donc disposer d'au moins cinq librairies dans chaque province,



deux libraires professionnels dans 85 % des implantations, permettre les commandes par voie électronique via des paniers Electre<sup>5</sup>, mettre à disposition pour l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles six spécialistes dans chacun des domaines suivants : littérature, littérature francophone belge, littérature jeunesse, bande dessinée, sciences humaines, qui pourront être consultés par les pouvoirs adjudicateurs participants et démontrer que le personnel suivait un programme de formation continuée.

Vu la spécificité du marché, en particulier le nombre de lieux d'exposition des livres requis, seuls un succursaliste ou une association de libraires présente sur tout le territoire pouvaient concourir. C'est pourquoi nous n'avons pas déterminé de lots, le soumissionnaire devait, par la richesse de ses implantations, être capable de fournir aussi bien des bandes dessinées que des livres jeunesse, des romans ou des documentaires.

Le projet a été soumis aux 155 réseaux de lecture publique ainsi qu'aux bibliothèques centrales et à celles qui dépendent directement de la Fédération Wallonie-Bruxelles ou de pouvoirs associés (bibliothèques du Parlement, du ministère, de l'Académie, de la COCOF, etc.). Nonante pouvoirs adjudicateurs bénéficiaires ont marqué leur intérêt. Ils sont aujourd'hui 116 à être membres de la centrale de marché construite sous la forme d'un accord-cadre.

### CONCRÈTEMENT

Le marché a été remporté par AMLI (Association momentanée de libraires indépendants), un consortium de 50 libraires présents sur tout le territoire. La plupart d'entre eux avaient obtenu le label de la librairie de qualité et respectaient donc déjà un grand nombre des critères de qualité introduits dans le cahier spécial des charges. En outre, l'association dispose de membres spécialisés. Au total, c'est une offre extrêmement riche qui est proposée.

Cette association a été constituée à l'initiative du Syndicat des libraires belges francophones (SLFB), qui a proposé à l'ensemble de ses membres, mais aussi aux libraires labellisés, d'y adhérer. En ce qui concerne les fournitures de livres numériques<sup>6</sup>, AMLI s'est assuré le concours de Librel, la plateforme de vente en ligne de livres électroniques des libraires indépendants qui regroupe à ce jour 30 membres et participe au projet PNB<sup>7</sup>.

Nous avons parfois été un peu desservis par l'extrême simplicité du dispositif. Lorsqu'une commune adhère à la centrale, elle doit juste produire une délibération du Conseil communal marquant son accord et, pour une ASBL, une décision du Conseil d'administration. Ensuite, si elle n'avait pas marqué d'intérêt préalable à la passation du marché, un délai de trois semaines est nécessaire pour que les autres pouvoirs adjudicateurs bénéficiaires puissent éventuellement s'opposer à l'adhésion. C'est évidemment une procédure de pure forme. Il n'y a aucune convention à signer, dès que l'administration a notifié l'adhésion, les bibliothèques peuvent commander dans n'importe quelle librairie membre d'AMLI. Ils peuvent se rendre sur place et emporter directement leurs « pioches », ils ne sont tenus par aucune exclusive et peuvent butiner dans toutes les librairies AMLI. Par ailleurs, le fait d'être membre de la centrale d'achat n'empêche pas d'utiliser parallèlement son propre marché. Certaines n'utilisent AMLI que pour les fournitures de jeux, d'autres pour les bandes dessinées, etc. La facilité radicale d'utilisation de ce marché a engendré une sorte de culpabilité chez certains bibliothécaires qui trouvaient que c'était trop beau pour être vrai, qu'il devait y avoir un vice caché.

Ces craintes se sont petit à petit dissipées, plusieurs pouvoirs organisateurs importants, grandes villes et provinces, ont décidé de ne plus passer que par l'accord-cadre pour leurs achats de documents. Un effet collatéral auquel nous ne nous attendions pas a été que les administrations ont décidé d'acqué-

rir tous leurs livres, y compris ceux qui n'étaient pas destinés à la bibliothèque, par ce biais. Les écoles communales et provinciales, celles organisées par la Fédération Wallonie-Bruxelles, les services administratifs, les offices du tourisme... sont aujourd'hui des utilisateurs de la centrale. C'est certainement un aspect qui devra être pris en compte lors du renouvellement du marché, notamment pour en ouvrir le bénéfice à l'enseignement libre.

### LE DÉCRET SUR LA PROTECTION CULTURELLE DU LIVRE : ACCESSIBILITÉ ET DIVERSITÉ

Si l'accord-cadre d'achat de livres est entré en vigueur en janvier 2017, un décret voté en octobre 2017 est venu modifier, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2018, les règles du marché du livre en Communauté française. Son objectif : « Préserver la pluralité des canaux de vente et la diversité de la création afin de garantir au public le maintien d'une offre diversifiée, accessible et qualitative de livres. » L'accord-cadre ayant fixé des remises aux collectivités inférieures à celles fixées par le décret ne fut donc pas perturbé par les nouvelles normes.

On le voit, cet outil administratif (l'accord-cadre) et cet autre politique (le décret) concourent tous deux à développer les liens historiques de proximité qui existent entre bibliothécaires et libraires et à soutenir ces opérateurs.

En synthèse, le décret impose pour les livres en français, dans la partie francophone du pays :

- des remises identiques partout (librairies, grandes surfaces, chaînes, librairies en ligne, etc.) pendant les deux années<sup>8</sup> qui suivent la parution d'un livre (un an pour la bande dessinée et six mois pour les livres millésimés<sup>9</sup>) : 5 % maximum pour le grand public, 15 % maximum pour les bibliothèques, les écoles, centres de formation et autres organismes dont l'objet social relève de ▶

- ▶ l'éducation, de l'alphabétisation..., 25 % maximum pour les ventes aux écoles de manuels scolaires, au sens strict<sup>10</sup> ;
- la facturation des frais de port.

Il organise aussi la suppression progressive de la table<sup>11</sup> afin de permettre aux lecteurs belges d'acheter les livres français au même prix qu'en France et d'atteindre une plus juste concurrence entre les détaillants situés en Belgique et ceux situés au-delà de la frontière française ou les sociétés de vente en ligne situées à l'extérieur de nos frontières.

Avec comme objectif principal de soutenir le réseau de librairies indépendantes, le législateur vise aussi la garantie d'une qualité de services auprès des collectivités et du lecteur final, le maintien d'une diversité éditoriale et la promotion de nos auteurs, dont les œuvres sont souvent absentes des étals des autres points de vente de livres.

Si le décret est déjà de pleine application en Wallonie, les détaillants bruxellois attendent avec impatience l'entérinement de l'accord de coopération entre l'État fédéral, la Communauté française et la Communauté flamande relatif à la protection culturelle du livre qui règlera la cohabitation des deux décrets (flamand et francophone) en Région bruxelloise.



## UNE PREMIÈRE ÉVALUATION

Le marché, lié à l'accord-cadre, a été attribué le 11 janvier 2017 pour une durée de quatre ans. Le nombre de pouvoirs adjudicateurs bénéficiaires est passé de 95 à 115. Les bibliothèques membres n'ont plus été confrontées à des interruptions d'achats résultant de marchés attribués à des fournisseurs défaillants.

Pour l'année 2017, les achats se sont élevés à un million et demi d'euros. Ce chiffre doit être nuancé par le fait que, durant le premier trimestre, les achats ont été extrêmement réduits en raison du délai de mise en service du marché. Par ailleurs, de nombreux pouvoirs or-

ganisateurs ont continué à utiliser leurs anciens marchés jusqu'à leurs termes. Il y a fort à parier qu'ils ne les renouveleront pas, ce qui permet d'espérer une augmentation des transactions dans les mois et les années à venir. Nous constatons déjà une tendance à la hausse de mois en mois et il n'est pas invraisemblable que 80 % des achats des bibliothèques passent, à moyen terme, par l'accord-cadre. Lors de leur première évaluation de la mise en œuvre de l'accord-cadre, les libraires se sont montrés très positifs, soulignant que des marchés communaux leur étaient revenus.

Un effet collatéral de la conclusion du marché a été de rapprocher les libraires.

Pour servir au mieux le consortium d'acheteurs, les vendeurs ont été amenés à se concerter davantage que par le passé. Des projets communs sont nés de cette plus grande proximité et des actions communes sont envisagées. On peut citer l'uniformisation des frais de livraison dans l'ensemble des librairies du réseau AMLI.

## POUR CONCLURE

Outre ses vertus pratiques et commerciales, la conclusion de l'accord-cadre a permis de refonder le lien entre les bibliothèques et les librairies. C'est tout un secteur qui a affirmé par ce choix



son soutien à la librairie de qualité. Cela a contribué à renforcer la position du secteur dans l'écosystème du livre, qui avait été affaibli par les querelles concernant le droit de prêt. L'exercice a aussi prouvé qu'on pouvait baser les critères d'attribution d'un marché de fournitures sur le niveau de service attendu plus que sur le prix. Tablant sur une baisse, à terme, des prix des livres importés de France via la détabellisation instituée par le décret, les bibliothécaires ont accepté d'abandonner les ristournes auxquelles ils étaient habitués pour privilégier l'intérêt collectif plutôt que des stratégies individuelles. Les libraires ont surmonté les réticences à construire un projet avec des

confrères qui restent, malgré tout, des concurrents. Les services provinciaux et communaux chargés des marchés publics se sont vus libérés d'une tâche complexe et fastidieuse et cela renforce la crédibilité de l'administration de la Fédération Wallonie-Bruxelles auprès des pouvoirs locaux. Personne n'avait imaginé qu'un simple marché public pourrait avoir autant d'effets collatéraux vertueux ! ●

#### Notes

1/ Livre : les chiffres-clés du secteur, Statistiques 2017, ADEB – Fédération Wallonie-Bruxelles.

2/ Les « librairies de 1<sup>er</sup> niveau » regroupent les librairies dont au moins 90 % du chiffre d'affaires est réalisé par la vente de livres, proposant des conseils de lecture,

offrant une grande diversité de titres et permettant de commander des ouvrages. Parmi celles-ci, on distingue les librairies générales ou spécialisées et les librairies succursalistes (qui fonctionnent en achats centralisés).

3/ Le PILEn est le Partenariat interprofessionnel du livre et de l'édition numérique, l'association interprofessionnelle des métiers du livre et de l'édition, créée à l'initiative de la ministre de la Culture. Il regroupe les représentants des auteurs, des éditeurs, des libraires et des bibliothécaires.

4/ Les bibliothécaires vont piocher dans les rayons des librairies les livres qu'ils souhaitent acquérir.

5/ Electre est une base française de données bibliographiques, réalisée par le Cercle de la librairie et généralement utilisée par les professionnels du livre pour commander, facturer, identifier et décrire les ouvrages.

6/ Les bibliothèques francophones disposent d'une plateforme de prêt de livres numériques (Lirtuel) alimentée par un consortium d'achat comprenant les bibliothèques centrales des provinces et les bibliothèques des grandes villes. Cet outil a été financé par le ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le prêt est gratuit et accessible à tous les membres des bibliothèques publiques.

7/ Le projet de prêt numérique en bibliothèque (PNB) a été lancé par Dilicom et porté sur les fonds baptismaux par le Centre national du livre français. Il tente de rencontrer les attentes des bibliothécaires, les craintes des éditeurs et les intérêts des libraires. Si le livre matériel fait l'objet d'une licence globale et obligatoire – en clair, aucun éditeur ou auteur ne peut s'opposer au prêt de ses livres, une rémunération étant garantie et fixée légalement –, dans le monde numérique ce n'est pas le cas. En conséquence, chaque bibliothèque devrait négocier avec tous les éditeurs les conditions de prêt, les montants des rémunérations, etc. Des agrégateurs sont apparus qui proposent des catalogues prénégociés, tantôt disponibles en streaming, tantôt sous forme de fichiers chronodégradables téléchargeables. Le projet PNB vise à uniformiser les pratiques, les modalités de prêt, à permettre le choix des œuvres auxquelles on donne accès et à augmenter significativement le nombre de titres disponibles (130 000 à ce jour).

La société Dilicom est bien connue des professionnels du livre. Installée à Paris, elle propose un service interprofessionnel qui, depuis 1989, facilite les échanges de données informatisés, en particulier entre libraires et distributeurs. Elle offre un cadre informatique qui facilite les commandes, les catalogues, les avis d'expédition ou encore la facturation grâce à des solutions de transferts électroniques.

8/ Le décret flamand, voté en décembre 2016 et instaurant un prix du livre réglementé, limite les remises pendant seulement six mois.

9/ Livre millésimé : livre qui porte dans son titre un millésime et dont le contenu, se rapportant à la période désignée clairement dans le titre ou sur la couverture, évoluera nécessairement de période en période, et qui perdra de son intérêt commercial à son terme. On peut citer par exemple les almanachs ou les dictionnaires publiés annuellement.

10/ Définition du manuel scolaire : livre imprimé ou sous format numérique visant par sa forme et son contenu à transmettre des informations dans les écoles primaires et secondaires de l'enseignement obligatoire, et dont l'utilisation est recommandée dans le programme d'étude ou dans les objectifs finaux de l'établissement scolaire concerné. Il doit porter, sur sa couverture et en page titre, la mention du degré et/ou de l'année de l'enseignement pour lequel il est conçu. Ne sont pas considérés comme des manuels scolaires : les ouvrages de littérature utilisés dans le cadre scolaire, les dictionnaires ainsi que les ouvrages de référence et cahiers de révision.

11/ Tablette : majoration des prix des livres importés de France, pratiquée par certains distributeurs. A partir de 2021, plus aucune tablette ne pourra être appliquée sur les prix des nouveautés, des réimpressions et des rééditions.

# UNE BIBLIOTHÈQUE INCLUSIVE ?

PAR ANNELORE ELOY

Bibliothèque Chiroux à Liège

« Mon engagement, comme pour tant d'autres gens ordinaires devenus légendaires, consiste à faire savoir aux autres qu'ils ne sont pas seuls. »

Angela Davis

Mixité, diversité, inclusion économique et citoyenne, résorption de la fracture numérique... Ces mots ne sont plus étrangers à nos oreilles rompues au PDL et autres décrets. Mais qu'en est-il réellement de nos pratiques et des contenus de nos collections quand il s'agit de faire de nos bibliothèques des lieux où chacun·e se retrouve, quel que soit son genre ?

**L**e monde est en train de changer : depuis quelques années maintenant, les féministes, qu'on avait vite fait de qualifier d'hystériques misandres, ont réussi à faire entendre la voix des femmes avec les hashtags #metoo et #balance-tonporc, avec des BD et des vidéos qui circulent de plus en plus sur Internet, mais aussi avec des écrits fondateurs et des actions collectives ; les gays et les lesbiennes et tou-te-s celles-ceux dont l'identité dépasse les catégories de genre binaires imposées par la société sont de plus en plus visibles, luttant pour leurs droits contre les courants conservateurs parfois violents ; les études sur le genre ont fait parler d'elles alors qu'elles ont enfin traversé l'Atlantique pour être mises au programme de nos universités...

Ces questions deviennent essentielles et il est de plus en plus légitime que nos bibliothèques s'interrogent sur la meilleure manière de refléter les préoccupations de la société à travers leurs collections. Ces thématiques s'affichent évidemment dans nos acquisitions d'ouvrages et de périodiques, mais éga-

lement dans notre façon de les classer, de les organiser physiquement et intellectuellement et d'en opérer une médiation active vis-à-vis du public.

À la bibliothèque Chiroux à Liège, par exemple, en section de consultation où nous conservons les ouvrages de référence, alors que jusqu'il y a peu nous nous contentions d'un unique rayon 39 mêlant pêle-mêle un *Dictionnaire des cultures gaies et lesbiennes* avec l'*Encyclopédie du merveilleux* et l'*Histoire du costume*, de nouvelles rubriques ont désormais vu le jour, s'affranchissant de la CDU pour mieux coller à la réalité d'aujourd'hui :

**39** : Ethnologie, étude des peuples

**391** : Image du corps et mode (costume, tatouage, etc.)

**392** : Vie privée et famille (mariage, divorce, filiation, naissance, enfance, mort, etc.)

**392.6** : Sexualité, vie sexuelle

**396** : Femmes (lutte des femmes, féminisme, histoire des femmes, visibilité des femmes dans l'histoire, etc.)

**39-055.3** : Genre et homosexualités (LGBTQ+, mouvement queer, gen-

der studies ; aussi en art, droit, littérature, etc.)

**398** : Folklore, traditions, contes et légendes

L'histoire des femmes, le féminisme, les questions de genre et de sexualité ont en effet aussi leurs ouvrages de référence qui méritent d'être mis en avant, facilement accessibles pour le public de plus en plus nombreux à se questionner sur ce sujet. On le constate par exemple dans les demandes de recherches auprès des conseiller·ère-s lecture, mais aussi parmi les sujets de TFE choisis par nos groupes d'étudiant·e-s en visite scolaire : la représentation des femmes dans les médias, l'homoparentalité, les transgenres... sont autant de thématiques très souvent demandées.

Mais quand on commence à se questionner sur la visibilité de ces thématiques en bibliothèque, on s'interroge rapidement aussi sur le public que nous recevons dans nos murs. Car les personnes LGBTQ+, par exemple, ne sont pas seulement des sujets d'étude, elles sont aussi des auteur·ice-s et surtout des lecteur·ice-s. Mettre en avant la diversité des orientations sexuelles et des genres en bibliothèque, c'est aussi un geste fort d'inclusion à destination de ces usager·ère-s.

Comme l'écrit Michèle Petit dans sa préface à l'ouvrage collectif *Des bibliothèques Gay Friendly ?*, publié par les presses de l'Enssib, il ne s'agit pas pour les professionnels d'adopter une attitude condescendante qui consisterait à « faire une petite place » aux publics marginalisés, mais bien d'accueillir les

usager·ère·s comme des sujets singuliers et de mettre en avant les collections LGBT ou féministes comme témoins d'une culture riche d'un autre regard, d'une créativité propre. « L'idée, c'est de ne pas faire une semaine spéciale de loin en loin, mais quelque chose au quotidien », explique à juste titre le directeur de la bibliothèque Vasconcelos de Mexico, devenue un lieu ouvertement antisexiste et inclusif pour toutes ces communautés<sup>3</sup>.

Ces réflexions sont en effet à l'œuvre à travers diverses initiatives prises par des bibliothèques dans le monde, à travers plusieurs ouvrages récents et sites Internet aussi. Je me propose d'en présenter quelques-uns dans cet article :

#### LA COMMISSION LÉGO THÈQUE DE L'ABF<sup>4</sup>

Fondée en 2012, cette commission vise à « souligner le rôle d'accompagnement des bibliothèques dans la construction des individus en leur donnant accès à des collections, des espaces et des services. C'est par ce biais qu'ils ou elles peuvent interroger, construire et affirmer ce qu'ils ou elles sont, souhaitent être, se pensent être ». Son nom est un mot-valise renvoyant au jeu de construction Lego, à l'égo et au verbe « lire » en latin (*lego, legis, legere*). Elle veut susciter des réflexions parmi les travailleuses et travailleurs des bibliothèques à propos des thématiques de genre et d'orientations sexuelles, mais aussi sur le multiculturalisme. Pour cela, elle anime un blog qui permet de relayer les questionnements, les documents théoriques et de partager les initiatives, les pratiques et les retours d'expérience. Il est consultable à cette adresse : <https://legothequeabf.wordpress.com/about/>.

#### LES ÉTAGÈRES ARC-EN-CIEL SUÉDOISES

Souligner, montrer et favoriser les initiatives autour du caractère inclusif des équipements culturels que sont les

bibliothèques, voilà l'enjeu du dossier proposé par l'Association des bibliothécaires de France dès 2015 dans sa revue *Bibliothèque(s)*<sup>5</sup>. En priorité, le dossier insiste sur l'importance d'un changement de paradigme : placer les usager·ère·s au centre du triangle formé par les trois angles bâtiment-services-collections en mettant en place une véritable politique de la participation citoyenne.

Pour le volet LGBTQ, les étagères arc-en-ciel de la bibliothèque d'Umeå en Suède constituent un exemple inspirant. Considérant l'invisibilité des collections LGBTQ et le prisme hétérosexuel omniprésent, les bibliothécaires ont voulu modifier cette situation et faire de la bibliothèque un endroit inclusif pour les orientations sexuelles et les identités de genre diverses.

Les étagères arc-en-ciel installées dans la bibliothèque visent l'ensemble des publics tout en portant visiblement les couleurs de la diversité LGBTQ (rainbow flag<sup>6</sup>, ouvrages spécialisés). Elles s'accompagnent d'un site Web, d'une page Facebook et d'une programmation culturelle (expos, conférences, etc.), et s'élaborent à l'aide des associations spécialisées.

#### LIBRARIES IN COMMUNITIES (AU CANADA)

Ce projet, monté avec le soutien du ministère canadien des Ressources humaines et du Développement social, attire l'attention des professionnels sur le triste constat que les bibliothèques – malgré toutes les bonnes intentions individuelles – restent pour les usager·ère·s dit·e·s « minoritaires » des clubs fermés où elles·ils ne se sentent pas les bienvenus·e·s : règles strictes, jargon, preuves d'adresse réclamées, amendes de retard contribuent à exclure toute une série de personnes.

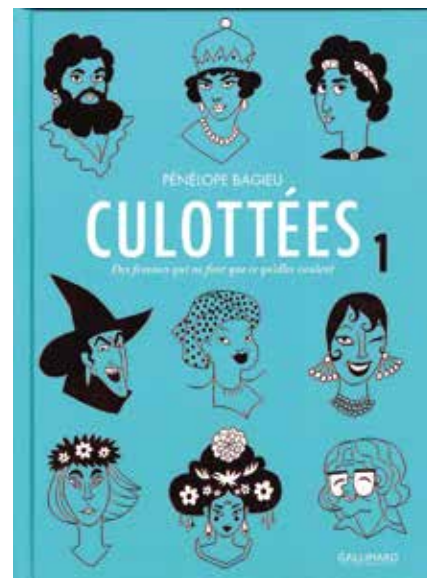
Bien souvent, les bibliothécaires se considèrent comme des expert·e·s et ne construisent pas les savoirs et les pro-

jets en partant des besoins exprimés par les communautés elles-mêmes et avec elles en tant que partenaires actifs. C'est le cas pour toutes sortes de personnes : sans-abris, étranger·ère·s, illettré·e·s, mais aussi jeunes gays ou lesbiennes chassé·e·s du domicile familial. Le site propose toutes sortes de pistes de réflexions et d'actions pour faire des bibliothèques des lieux d'inclusion de ces communautés en se basant sur leurs propres besoins, demandes et créativité : <https://www.librariesincommunities.ca>.

#### DES DRAG QUEENS À LA BIBLIOTHÈQUE LOUISE MICHEL

Une expo des planches des *Culottées*<sup>7</sup> de Pénélope Bagieu, une conférence de Titiou Lecoq<sup>8</sup> sur le féminisme et le travail domestique, puis une collaboration avec la Queer Week de Paris pour inviter des drag queens à venir lire des histoires aux enfants : la bibliothèque Louise Michel se bouge pour l'inclusivité et la réflexion sur le genre et propose des animations qui, en plus d'être festives, bousculent les stéréotypes !

C'est du concret et c'est à découvrir ici : <https://biblouisemichel.wordpress.com/2018/09/18/iel-etait-une-fois-des-drag-queens-a-la-bibliotheque/>.



## ► LA « BIBLIOTHÈQUE EN TOUS GENRES » À SAINT-JOSSE

Consciente que les livres pour enfants véhiculent souvent des rapports de sexe très inégalitaires et contribuent à l'intériorisation et à la reproduction de schémas stéréotypés et de leur cortège de pièges discriminatoires, la bibliothèque communale de Saint-Josse s'est enrichie dès 2009 d'un fonds de nouveaux livres édités par des maisons d'édition attentives à la question du genre.

Ce programme s'est ensuite étendu à plusieurs bibliothèques communales de la ville de Bruxelles, qui ont publié en 2011 un guide à destination des bibliothécaires : *Ma bibliothèque est sympa dans son genre*, qui incite les professionnel-le-s à chausser les lunettes du genre pour déconstruire les représentations stéréotypées bien trop souvent à l'œuvre dans la littérature et les discours.

Infos : <http://pouvoirs-locaux.brussels/theme/egalite-des-chances/ma-bibliotheque-en-tous-genres-fr>.

## LE POINT G À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

Le Centre de ressources sur le Genre de la bibliothèque municipale de Lyon a pour objectif de rassembler un ensemble documentaire ciblé sur les questions d'identité de genre et d'orientation sexuelle. Cette mise en valeur fonctionne grâce à plusieurs actions concrètes :

- le catalogue général pourra bientôt être interrogé pour faire apparaître les documents pertinents par rapport à ce thème dans l'ensemble des collections ;
- un nouveau fonds « genre et sexualité » a été constitué ;
- des archives thématiques sont réunies, indexées et mises à disposition du public.

La création du point G témoigne de la volonté de la bibliothèque de conjuguer souci de mémoire et attention aux évolutions, à la diversité. Elle vise à montrer que l'orientation sexuelle et le genre ne sont pas réductibles à leur seul aspect sexuel, mais englobent des dimensions sociales, politiques et culturelles au sens large.

Infos : <https://www.bm-lyon.fr/nos-blogs/le-centre-de-ressources-sur-le-genre-le-point-g/>.

## S'ÉMANCIPER DES ASSIGNATIONS DE CLASSE ET DE GENRE PAR LA LECTURE ?

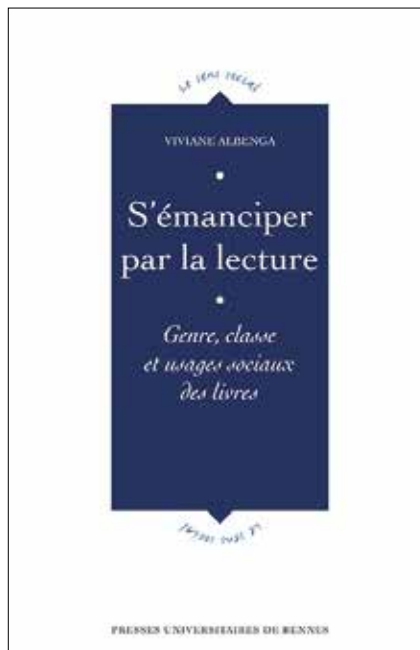
Si notre mission de bibliothécaires est la promotion de la lecture « dans une perspective d'éducation permanente et d'émancipation culturelle et sociale »<sup>9</sup>, cette émancipation est-elle effective ? La lecture autorise-t-elle réellement des échappées hors des frontières de genre et de classe ? Avec quelles possibilités et quelles limites ?

C'est à ces questions que tente de répondre V. Albenga dans son ouvrage *S'émanciper par la lecture. Genre, classe et usages sociaux des livres*<sup>10</sup> où elle enquête auprès de lecteur-ice-s sur leurs

usages en famille, à l'école et dans des cercles de lecture. Ces clubs de lecteurs (tels qu'organisés en bibliothèques) permettent-ils la diffusion d'idées féministes ou, au contraire, reconduisent-ils les clivages de classe et de genre ? Même si les hommes restent des « dominants en matière culturelle », la rencontre avec des autrices et des héroïnes subversives, mais surtout l'échange entre lectrices joueraient un rôle essentiel dans la diffusion des idées progressistes en la matière. Éclairant pour notre pratique ! À quand un club de lecture féministe en non-mixité choisie à la bibliothèque ?

Cet article ne permet évidemment pas de faire le tour de toutes les initiatives prises en matière d'inclusion des publics et des communautés en bibliothèque. Centré sur la question du genre et des orientations sexuelles, il ne doit pas faire oublier d'autres « minorités » (finalement pas si minoritaires) : étranger-ère-s, handicapé-e-s, personnes racisées, etc.<sup>11</sup>. Plus largement, il s'agit d'ouvrir une réflexion sur nos pratiques, notre regard et les contenus que nous sélectionnons lors de nos achats. Trop souvent, l'homme blanc cis<sup>12</sup> hétéro et valide est considéré comme le « neutre », le « héros » tout désigné de nos fictions alors qu'il n'est pas plus représentatif que d'autres identités forcément multiples. (Voir, au sujet de la représentativité des genres et autres « minorités » dans la culture populaire, la chouette BD de Mirion Malle, *Commando Culotte*<sup>13</sup>.)

Et si être une bibliothèque inclusive, c'était aussi regarder les contenus proposés à nos publics à travers le prisme de l'intersectionnalité<sup>14</sup> ? Et si on mettait en avant – sur un présentoir ou en ligne – les romans ou les films qui passent le test de Bechdel<sup>15</sup>, ceux qui racontent la vie de femmes formidables et pourtant oubliées des manuels scolaires, ceux qui n'escamotent pas l'homosexualité des protagonistes ? Et si on organisait des ateliers d'arpentage<sup>16</sup> inclusifs autour d'ouvrages sur le sexisme, le racisme ou la haine du pauvre ?





# DES ROCHES ET DES ARTS

## À ROCHEFORT

PAR HUGUES DORZÉE

journaliste

Toutes les photos : © centre culturel de Rochefort

À Rochefort, le centre culturel développe un important travail social et culturel entre ses murs et au-delà, autour de thématiques transversales (la ruralité, la transmission, la citoyenneté, etc.). Il s'associe avec de nombreux opérateurs locaux publics et privés. Et grâce à des infrastructures de qualité (une belle salle de 489 places notamment), l'institution draine un public large.

« Bonjour Christiane ». L'auteure de *La Rasecloison* (L'Harmattan) arrive souriante et emmitouflée dans la cafétéria du centre culturel des Roches. Carine Dechaux, la directrice, accueille avec chaleur et simplicité cette auteure de la région. Dans quelques jours, Christiane Malet viendra présenter son « récit d'une vie de femme qui conquiert pas à pas son identité et affirme sa présence au monde ».

Pour l'heure, elle est venue déposer un croquis de famille qui trouvera pleinement sa place dans le cadre du projet : « 1918-2018. Et la paix dans tout cela ? » « En partant des commémorations de l'Armistice et de la fin de la Grande Guerre, nous avons décidé d'aborder un thème qui nous est cher : la mémoire. Nous avons travaillé sur les aspects matériels de la guerre, mais aussi et surtout sur la notion de reconstruction en faisant des liens avec les réalités actuelles autour des conflits, de l'exil, des migrations. »

Témoignages écrits, cartes postales, objets-témoins... l'exposition présentée dans la petite salle mêle à la fois des éléments tirés d'une collection privée, des panneaux didactiques réalisés par la province de Namur et les contributions du groupe Brin de jasette : « Il s'agit d'un collectif de seniors qui se réunissent tous les 15 jours depuis neuf ans autour de l'idée de transmission. En collabora-



Découverte de Rochefort avec l'Ecole Ste Thérèse

tion avec le centre culturel, les écoles, le monde associatif et la résidence Préhyr, ils enregistrent et retranscrivent des récits de vie, organisent des visites et des expositions, participent à des ateliers créatifs, des débats philosophiques, des spectacles et des repas partagés », explique Carine Dechaux.

### DE FANGE ET D'AMOUR

En ce lundi d'automne frisquet, on se balade volontiers entre les vitrines garnies, on jette un œil sur la riche affiche à venir – le spectacle *De fange et d'amour*, un mini-festival du film d'archéologie, un concert de Strauss, une soirée d'impro... –, avant de faire le tour du propriétaire et de découvrir le vaste hall d'accueil polyvalent, la grande salle de

489 places, les quatre loges, les bureaux du personnel et la salle-café (250 places).

« C'est spacieux et fonctionnel. On a de la chance d'avoir des infrastructures de cette qualité. Même si, aujourd'hui, le chauffage est en panne », sourit la directrice.

Depuis un quart de siècle, le centre culturel a installé ses quartiers dans cet ancien hôtel familial de maître situé en plein centre, propriété de la Ville de Rochefort (Namur) et complètement restauré au début des années 1990 grâce à des fonds européens.

Vingt-cinq ans de vie et une institution qui n'a cessé d'évoluer au fil du temps : « Dès l'ouverture en 1993, le bourgmestre de l'époque, Amand Dalem, et l'échevin de la culture Raymond Rossius avaient pris le parti de développer une institution de prestige en proposant une saison théâtrale et musicale relativement élitiste. Rochefort a ainsi accueilli entre ses murs des productions et des concerts de renom du Théâtre national, de l'Orchestre national, des Galeries... En dehors de cette programmation, ils avaient développé la formule "Carnet des roches", avec notamment le cycle Exploration du monde, mais ils étaient très peu tournés vers le secteur socio-culturel ou l'éducation permanente », poursuit Carine Dechaux.

En 2001, le centre des Roches est reconnu par la Communauté française et bé-





Festival A travers Champs 2018 - Jury des jeunes



Festival A travers Champs 2018 à Bourdon

néfice alors d'un contrat-programme. L'ASBL va ensuite entamer sa mue.

En 2003, avec l'arrivée de l'actuelle directrice venue des Ateliers 4D, un centre d'expression et de créativité (CEC) qui a pignon sur rue dans la région, elle changera progressivement de cap : « Nous devons à la fois faire face aux exigences du décret, remplir davantage de missions et résorber un déficit, tout en veillant à conserver ce qui fonctionnait bien. On a décidé de changer notre politique de prix, de responsabiliser au maximum nos abonnés, de diversifier nos activités, d'assurer notre propre billetterie... Nous sommes repartis du terrain et nous avons développé, en dehors de la diffusion stricte des spectacles, une série de partenariats dans la ville et au-delà. »

L'objectif ? Proposer un programme accessible au plus grand nombre d'habitants (12 000 Rochefortois), qu'ils soient urbains ou répartis dans les 15 villages que compte l'entité.

Un conseil culturel regroupant des représentants de tous les secteurs (enseignants, artistes, agriculteurs, travailleurs des maisons de jeunes, retraités, etc.) a été chargé de plancher sur la programmation. Avec une ligne directrice : « travailler autant que possible en réseau, dans le respect de l'autonomie de chaque partenaire, autour de thématiques communes qui font sens, et qui résonnent avec l'actualité du moment », résume la directrice.

## ÉLARGIR LES HORIZONS

Depuis une bonne dizaine d'années, l'équipe du centre des Roches (entre 13 et 15 employés) mène de nombreux projets avec le soutien de la Ville de Rochefort (qui a notamment détaché cinq agents communaux) et un large réseau de partenaires publics et privés. « Nous avons des aides à l'emploi (APE, Maribel), des sponsors privés et nous allons chercher des subsides spécifiques pour des projets ponctuels auprès de différents organismes (Fondation Roi Baudouin, Loterie nationale, etc.). Par ailleurs, nous louons nos salles pour des spectacles scolaires et certaines activités publiques. »

Avec la mise en œuvre de son dernier contrat-programme, le centre culturel de Rochefort est amené à développer des collaborations avec les institutions voisines (Dinant, Ciney, Beauraing, etc.) dans la province de Namur, mais également au-delà : « Nous avons d'excellentes relations avec nos amis de Marche qui se trouvent à dix kilomètres d'ici. C'est la province du Luxembourg, mais peu importe, ce qui compte c'est la proximité des contenus et des projets. Nous collaborons très régulièrement avec l'ASBL Cinémarche. »

Par ailleurs, Rochefort a l'avantage d'accueillir sur son territoire plusieurs autres opérateurs publics reconnus par la Fédération Wallonie-Bruxelles : deux centres d'expression et de créativité (CEC), deux maisons des jeunes, une

bibliothèque publique, le petit théâtre de la Grande Vie... « Cela nous permet de concevoir des projets ensemble et de croiser nos publics et nos actions », se réjouit Carine Dechaux.

Autre atout : le centre culturel accueille entre ses murs le célèbre Festival international du rire de Rochefort qui, depuis 36 ans, s'est forgé une certaine réputation. « Nous avons une convention qui lie nos deux ASBL avec un partenariat durable à la clé. »

## FESTIVAL « À TRAVERS CHAMPS »

En cette année anniversaire, la volonté d'élargir les horizons est là. « 25 ans qu'on vous balade... et vous n'avez pas tout vu ! », annonce le slogan bien en vue sur la lettre mensuelle d'information. Car, pour l'équipe des Roches, il s'agit de trouver un équilibre entre « le social et le culturel » pour toucher des publics multiples, non initiés, curieux, de passage ou à conquérir.

Parmi les grands thèmes explorés, il y a la ruralité. Films, spectacles, conférences, expositions, dégustations... « Depuis 2005, on explore ce thème de fond en comble. Car il est infini avec des dimensions locales et globales, sociales, économiques, culturelles et écologiques. On peut travailler la question de l'alimentation, des conditions de travail, de la qualité de vie, de la transformation des paysages... »

Exposition *Sur le fil de ma mémoire*

Visite de Treignes avec les enfants du Wallon et les jaseurs

► Après quelques projets ponctuels (une table ronde avec des agriculteurs, un projet participatif textes & photos, l'exposition d'une agricultrice artiste peintre, etc.), le thème de la ruralité a pris corps avec deux grands moments récurrents : le festival À travers champs et le cycle de rencontres En Terre ferme. Avec du cinéma documentaire, des soirées-débats, des échanges entre partenaires issus de trois arrondissements (Dinant, Marche et Neufchâteau) et de deux provinces (Namur et Luxembourg) et, au bout du compte, « une thématique qui permet d'aborder des grands enjeux contemporains : les urgences climatiques, les inégalités sociales, les relations Nord-Sud », explique Carine Dechaux.

## BRIN DE JASSETTE

Le centre culturel s'est également spécialisé dans un programme d'activités menées avec les aînés à travers le groupe Brin de jasette (lire plus haut), mais également un projet d'accompagnement des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer (et apparentées) par le biais de l'expression artistique, baptisé *Au fil de la mémoire*.

Plusieurs outils sont exploités (l'art thérapie, la réalisation de mandalas, la création de récits de vie, etc.) qui s'avèrent à la fois bénéfiques pour les personnes (encourager la communication, lutter contre l'isolement et la dépression, restaurer la confiance en

soi, stimuler la réflexion, etc.), leurs proches et le personnel soignant.

Dans un registre différent, mais toujours dans un esprit d'ouverture et d'émancipation de la personne, l'équipe développe un programme tourné vers la jeunesse : « Nous avons la chance d'avoir quatre maisons de jeunes très actives sur notre territoire. Nous travaillons en partenariat autour de soirées rap et hip-hop, du festival Booma, de projets spécifiques autour des droits humains menés notamment avec Amnesty International, de la citoyenneté... Durant chaque saison, nous programmons des spectacles jeunes publics de qualité avec des prolongements à la clé (débats, ateliers, etc.). Comme toujours, il s'agit de synergies : le centre culturel a ses compétences, les acteurs de terrain les leurs, et on travaille dans la confiance et le partage d'expériences. »

## DE STRAUSS AU HIP-HOP

Des synergies qui prennent d'autres formes. Ici, c'est un concert Strauss donné par l'Euro Symphonic Orchestra avec un atelier valse avant, un autre après, et une collaboration régulière avec l'Académie de musique de Rochefort.

Là bas, c'est une édition spéciale du P'tit festival du film d'archéologie autour du thème « Histoire(s) et migrations », qui va notamment emmener

le spectateur en Syrie où se mobilisent des citoyens soucieux de sauver les « derniers remparts du patrimoine de l'humanité » en faisant un aller-retour entre des vestiges menacés et les migrations actuelles.

Plus loin, c'est un partenariat avec un groupe de défenseurs du wallon, le groupe La Crapaude, des tables de conversation et un atelier pour enfants. Ainsi, chaque année, une trentaine d'enfants montent sur scène et jouent en wallon. Les familles viennent le voir, la salle est remplie et, petit à petit, ce dialecte autrefois parlé dans la plupart des foyers retrouve ses lettres de noblesse.

Entre un cycle de cinéma pour enfants (Cinédi), des pièces de théâtre légères ou graves, des rencontres littéraires, de la chanson anglaise ou française et des expositions variées (peinture, photo, etc.), le centre culture des Roches vit, vibre et s'exporte. « D'initiative ou sur demande, nous décentralisons également nos activités dans les différents villages afin de toucher le public qui ne peut pas ou ne souhaite pas se déplacer, et pour recréer sur place des animations de qualité. »

Avec toujours le même crédo : « 25 ans qu'on vous balade... et vous n'avez pas tout vu ! » ●

### INFOS :

Site [www.ccr-rochefort.be](http://www.ccr-rochefort.be)  
et Tél. 084 22 13 76

# JEAN FREYENS, BIBLIOTHÉCAIRE-MÉDIATEUR À NIVELLES

PAR DIANE SOPHIE COUTEAU

responsable Cellule transversale, Service général de l'Action territoriale

L'opérateur d'appui de Nivelles, ou Bibliothèque publique centrale du Brabant wallon, propose des projets de développement des pratiques de lecture et accompagne (entre autres) la mise en œuvre en termes de communication des projets locaux. Pour ce faire, il est nécessaire de s'adjoindre des outils de communication répondant aux évolutions du monde virtuel et numérique. À Nivelles, l'équipe peut se féliciter de bénéficier des services hors pair d'un homme qui connaît bien la matière. Il est la parfaite interface entre les bibliothèques, ce qu'elles organisent et le public potentiel des usagers intéressés. Jean Freyens, bibliothécaire-médiateur, remplit ce rôle avec enthousiasme et énergie.

## LE QUOTIDIEN DU BIBLIOTHÉCAIRE-MÉDIATEUR

Son quotidien rime avec l'organisation d'une veille « revue de presse ». Il relève tout ce qui se dit, ce qui se déroule dans la vie ordinaire et extraordinaire des bibliothèques du Brabant wallon sur le réseau, dans la presse, sur des blogs ou ailleurs. Il en réalise l'inventaire, en communique une bonne partie à ses collègues afin de les tenir informés et l'envoie également vers les bibliothèques locales, mais, là, la communication se limite à un titre pour des questions évidentes de droit d'auteur. Un blog reprend également l'ensemble des activités du réseau, histoire de promouvoir l'ensemble des animations proposées.

## UNE VIE D'ESPION ?

Jean l'avoue, il dispose d'une série d'espions sur Internet... Ceux-ci répondent au nom de Google Alert et Talkwalker. Il s'agit d'outils de veille informatique, toutes les alertes arrivent via ce biais. Même si les bibliothèques « oublient de mentionner un événement »..., en théorie, Jean en est avisé via ces deux outils.

En bon hôte, le médiateur accueille chaque nouvel arrivant sur la page Facebook. Si, subitement, 350 personnes se manifestent sur la page, le travail d'accueil peut se révéler très chronophage. Certains jours, on ne comprend pas toujours pourquoi, de tels afflux se produisent... Parfois, plus particulièrement durant les congés scolaires, et notamment les deux mois

d'été, les nouveaux visiteurs se font rares. À l'inverse, le mois le plus important est celui de la rentrée scolaire. Le début du mois de septembre coïncide avec la période où les bibliothèques lancent leurs programmes d'animation. Les alertes espionnes amènent des centaines de nouvelles à mettre sur le blog. Il faut bien reconnaître que ces programmes sont lancés pour l'année entière ou, à tout le moins, pour une période plus longue, donc pas question de tout « balancer » en une fois. La gestion des stocks d'information impose de les distiller au fur et à mesure. Les activités sont présentées sur le blog *Escapages*, qui autorise une anticipation des parutions. Les publications se font une dizaine de jours avant l'événement. Une période qui peut sembler courte pour certains, mais qui est une obligation pour éviter de perdre de vue les infos.

Pour les opérateurs directs du Brabant wallon, le blog vient en support de leur communication propre. Une belle manière de leur offrir une diffusion d'informations plus large. Repère central, il rassemble toutes les informations en provenance du réseau du Brabant wallon. Il offre à tous les Brabançons wallons l'ensemble des infos du réseau en un seul lieu.

## DES INFOS QUI MIGRENT VERS LES RÉSEAUX SOCIAUX

Un blog ne suffit pas. Actuellement, une présence sur les réseaux sociaux est indispensable. Et, donc, les parutions font également l'objet d'une annonce sur les différents réseaux so- ▶



Jean Freyens © D. S. Couteau

► ciaux : Twitter, Facebook. Aux dires de Jean, Facebook, et ce, malgré une perte de vitesse récente, reste le réseau le plus efficace en matière de communication. Les onglets statistiques le montrent régulièrement. Dès qu'une info y paraît, il y a un pic de visites en conséquence. En moyenne, Jean constate 500 vues par jour lors d'une nouvelle parution. La diminution est sensible par la suite. Des taux exceptionnels de fréquentation du blog ont parfois été constatés. Malheureusement, la joie de découvrir ces taux a vite fait place à un constat plus inquiétant. De pseudo-hackers, pour d'obscures raisons, augmentent parfois de manière artificielle le nombre de visites du site. D'origine russe ou chinoise, ils abandonnent rapidement en constatant le peu d'intérêt financier que peut leur rapporter les comptes de l'opérateur d'appui.

Pour corser la difficulté ou plutôt pour affiner les propositions, Jean dispose de plusieurs profils sur les réseaux sociaux : un profil socioéconomique, littérature jeunesse (en pleine mutation actuellement), dialectal (sur tout ce qui est wallon), patrimonial et un profil plus général sur la littérature. Ce qui correspond tout simplement aux différentes thématiques sur lesquelles l'opérateur d'appui travaille : Animastuces, Biblio-trotter, Brabantiae Libri, Espace 81, Fèrnièsse sul walon, Jeune lit pas !?, Livrez-vous.

Le profil littérature répond au nom de « Livrez-vous » avec plus de 3 000 abonnés. Il regroupe des informations sur la littérature. Les nouveautés y sont mentionnées sans limitation, on ne se concentre pas uniquement sur le Brabant wallon ou la Belgique. Et, là encore, Jean s'aide d'un logiciel : IFTT (If this then that), une sorte de mécanique qui fonctionne comme des Lego. Jean a réalisé un inventaire de tous les blogtubeurs, a analysé les flux RSS. Il récupère les infos par IFTT, il a donc en pratique multiplié les tuyaux et les câbles dans tous les sens. Et cela lui permet d'alimenter de manière automatique Twitter et Facebook. Un gain de temps appréciable, même si l'analyse préliminaire a pris plus de temps.

### VÉRIFICATION DES SOURCES

Attention, comme un bon journaliste, Jean vérifie ses sources. Chaque contenu est soupesé. Pas question de laisser passer des infos non vérifiées. Un peu à l'instar des dossiers de presse réalisés autrefois. Si, autrefois, il utilisait du papier et des ciseaux, la démarche est cette fois virtuelle. Au fil des années, c'est un peu comme si son esprit s'était formé à analyser des flux d'informations et à les gérer de la manière la plus adéquate possible pour les mettre en évidence.

Toutes les semaines, Jean vérifie si ses tuyaux sont bien branchés, s'ils fonctionnent toujours bien. Il compare volontiers Internet à une « chose vivante ». Il y a des naissances, des disparitions et des changements. La veille effectuée est un peu semblable à celle du veilleur de nuit qui vérifie la qualité du sommeil de ses ouailles.

### ET LE SITE INTERNET ?

Autre aspect de son travail : le site Internet. Un peu moins dans l'urgence, un peu moins en continu. L'homme réalise des coups de sonde, remet un coup de fraîcheur aux informations importantes, à la page d'accueil où apparaissent tous les projets de l'opérateur d'appui. Pour rappel, la bibliothèque centrale propose et les bibliothèques locales suivent ou pas. Dans la plupart des cas, les locales adhèrent aux projets. Un exemple : dans le cadre de la Fureur de lire, une activité a été proposée autour des champignons et de leur dégustation (aucune victime n'a été déplorée à ce jour !).

Et parmi toutes ces activités de veille, de médiation numérique, il reste encore parfois un peu de temps à Jean pour faire de la communication « papier » pour des événements locaux plus ponctuels. Une manière de laisser transparaître son âme de communicateur. Engagé comme documentaliste, il s'est toujours fortement intéressé au monde numérique et à l'informatique. Étape par étape et à force d'être sollicité, son travail a évolué vers ce qu'il est aujourd'hui. Il est devenu la personne-ressource pour les technologies de l'information. Il a assisté avec beaucoup de passion à la naissance de toutes les créations numériques de la lecture publique et à toutes ses évolutions (Eurêkoi, Lirtuel, etc.). Bientôt proche de la fin de ses activités professionnelles, l'homme a encore beaucoup de projets et d'envies. Il rêve de voir naître une plateforme d'échanges d'idées pour tous les animateurs des bibliothèques. ●

# APPLIS JEUNESSE EN BIBLIOTHÈQUES

**PAR FRANÇOIS de HEMPTINNE**  
directeur de la bibliothèque Hergé  
d'Etterbeek

Dans l'esprit d'une partie du public, la présence d'écrans dans une bibliothèque est incongrue, voire incompréhensible. Pour de nombreux parents, par exemple, la bibliothèque est un lieu où leurs enfants pourront être tenus loin des tentations des tablettes, smartphones et des attraits des réseaux sociaux et d'Internet. Certains sont un peu choqués de découvrir que ces outils se sont frayé un chemin au milieu des livres. Même chose du côté d'une partie du public plus âgé qui a vu d'un mauvais œil l'apparition des postes Internet, des liseuses et tablettes en bibliothèque.

**P**ourtant, depuis l'apparition des espaces publics numériques dans les bibliothèques, le digital trouve de plus en plus sa place au milieu des ouvrages papier. D'abord par l'utilisation d'Internet comme outil de recherche documentaire, la mise en place d'ateliers par les animateurs d'EPN, la promotion de l'utilisation des liseuses numériques et le développement de bibliothèques de prêt d'ebooks, puis par la mise à disposition de tablettes et d'applications hybrides en lien avec l'écrit.

Que ce soit sous la forme de livres enrichis, d'outils de découverte et de création, de créations originales réalisées par des auteurs et dessinateurs, on retrouve de plus en plus d'applications en lien avec la littérature jeunesse. Toute la créativité des auteurs jeunesse peut s'exprimer à travers ces nouveaux médias et le jeune public est particulièrement friand des outils numériques. Nous allons parler ici d'une série d'applications qui ont leur place dans la section jeunesse d'une bibliothèque, que ce soit en tant qu'outil de médiation ou comme présentation du travail d'auteurs jeunesse au-delà du papier.

## APPLICATIONS LUDIQUES RÉALISÉES PAR DES AUTEURS JEUNESSE

Plusieurs auteurs jeunesse ont décliné leur univers et leur style graphique dans des applications qui ne sont pas des livres interactifs, mais plutôt des créations ludiques et interactives. Voici quelques exemples particulièrement réussis.

### *Inventions de Pettson* (Filimundus AB)

Cette application nous fait plonger dans

l'univers loufoque de la série Pettson et Picpus. Vous devez faire travailler vos méninges pour reconstituer des machines géniales. Rouages, engrenages, cordages et autres objets du quotidien sont mélangés en vrac et les enfants (quoique les plus grands s'essayent souvent à ce jeu) doivent assembler les différentes pièces des inventions. On y retrouve la créativité et l'humour des albums de Sven Nordqvist, Pettson vous lancera ses défis avec son délicieux accent suédois.  
À partir de 4 ans.

### *Le Monde de Christian Voltz* (Joue avec)

Christian Voltz ouvre les portes de son atelier. À travers six petits jeux drôles et imaginatifs, on comprend sa façon de travailler. Une application qui donne envie de se mettre également à classer vis, boulons et autres matériaux de récup pour créer son propre univers.  
À partir de 4 ans.

### *Spot par David Wiesner* (Houghton Mifflin Harcourt)

Partez pour un voyage onirique et sans paroles dans l'imagination de David Wiesner. En zoomant sur les nombreux détails des illustrations, passez d'un monde et d'une surprise à ▶



*Inventions de Pettson*

- l'autre. La plongée est envoi-rante et on retrouve nombre de personnages imaginés par David Wiesner à travers le procédé du zoom qui lui est cher, l'exploration semble sans fin !  
À partir de 4 ans.

## LES LIVRES INTERACTIFS

Certains auteurs ont voulu aller plus loin que ce que leur permettait le papier : images animées, son, vidéo, interactions avec le lecteur, le format des applications permet de nombreuses expérimentations de ce type. Voici quelques exemples testés en bibliothèque publique et approuvés par les lecteurs.

### *Le Singe au chapeau* de Chris Haughton (Fox & Sheep)

Chris Haughton complète sa galerie de personnages drôles et attachants avec ce singe au chapeau. L'enfant peut lui téléphoner, danser et jouer à cache-cache avec lui. Les illustrations aux couleurs vives et les jeux farfelus en font une application surprenante.  
À partir de 3 ans.

### *Qui fait bzz ?* de Sabine De Greef (CotCotCot-apps)

Une éditrice et une autrice belges se sont associées pour proposer une application à la fois drôle et douce. Sabine De Greef a réalisé tous les décors et personnages avec des morceaux de tissus, comme elle le fait pour certains de ses livres. Il en résulte un univers numérique poétique et délicat.  
À partir de 3 ans.

### *Les fantastiques livres volants de Morris Lessmore* de William Joyce (Moonbot Studios)

Morris Lessmore écrit le livre de sa vie. Il y note ses joies, ses peines et tout ce qu'il ressent. Mais un jour, le vent se met à souffler si fort qu'il emporte avec lui tout ce qu'il connaissait. Une ode à la lecture dont la poésie des images, la musique et les interactions séduisent tous les publics.  
À partir de 5 ans.

### *Grand Chat Petit Chat* de Silvia Borando (Little Urban)

L'application reprend le principe du livre de Silvia Borando, ses couleurs vives et ses deux chats, l'un petit et l'autre grand qui se complètent dans la vie de tous les jours.

Les enfants doivent associer leurs compétences pour aider les deux chats à rentrer chez eux au milieu de la nuit. Ce livre interactif leur permet de découvrir les différences de tailles.

À partir de 4 ans.

## APPLICATION DE CRÉATION LITTÉRAIRE

### *Anuki* par Stéphane Sénégas et Frédéric Maupomé (Lumini)

*Anuki* est une création pilotée par la bibliothèque départementale de la Somme. Elle est issue de l'intersection de deux axes de travail : un projet de résidence d'auteur de bande dessinée et la volonté de créer des outils de médiation numérique à destination des jeunes publics autour des tablettes tactiles.

La bande dessinée muette *Anuki* a été adaptée par ses créateurs, l'illustrateur Stéphane Sénégas et le scénariste Frédéric Maupomé, sous la forme d'une application.

Destinée aux enfants à partir de 8 ans, elle nous fait suivre les aventures du

petit indien Anuki et de ses amis et se veut un outil de création de bandes dessinées et un outil d'apprentissage des codes narratifs.

Elle se compose :

- d'une histoire interactive permettant de découvrir l'univers d'Anuki ;
- d'un outil de création de planches de BD. Il permet aux enfants de choisir le nombre de cases, le fond, les éléments de décor, les mouvements et attitudes des personnages ainsi que les émotions qu'ils expriment ;
- la partie créative est complétée par une section plus ludique. Les enfants peuvent y prendre un « selfie » afin de remplacer le visage d'un des personnages par le leur. Et pour les plus jeunes, des coloriages et un jeu de memory sont également proposés ;
- une section documentaire propose un making-off de la création d'un tome d'*Anuki*. On y découvre toutes les étapes de la création d'une bande dessinée : le scénario, les crayonnés, l'encre, jusqu'à la sortie en librairie. Des vidéos présentent les techniques graphiques utilisées et un lexique des termes de bande dessinée vient compléter la découverte de l'envers de la création BD.

L'application est accompagnée de propositions d'ateliers de médiation « clé



en main » pour les enseignants, médiateurs et bibliothécaires. Les fiches d'atelier peuvent être obtenues sur le site de la bibliothèque départementale de la Somme.

Le prix de l'innovation en bibliothèque, décerné par l'Enssib en 2015 lors de la biennale du Numérique, est venu récompenser cette très belle réussite qui a sa place dans toutes les bibliothèques. À partir de 8 ans.

### L'ACCÈS AU PATRIMOINE

#### **Fabricabrac (BnF)**

Dans cette application, créée par la BnF pour les plus jeunes, il faut puiser dans les collections de la bibliothèque et utiliser des éléments à positionner, agrandir, réduire ou retourner. L'enfant imagine son animal fantastique et crée ses propres chimères : tête de cerf, corps de cygne, queue de poisson ou ailes de dragon sont autant de briques qu'il pourra assembler pour satisfaire sa curiosité et son imagination. Il peut aussi inventer son pays imaginaire, en plaçant montagnes, îles, fleuves, villes et habitants sur le fond de carte ancienne de son choix. À moins qu'il ne préfère manipuler des alphabets imagés pour créer une affiche ou une invitation.

L'application permet de découvrir de manière ludique les trésors de la BnF. À partir de 4 ans.



### APPLICATIONS EN RÉALITÉ AUGMENTÉE

#### **On débarque par Sophie Régnier et Nicolas Barrôme Forgues (MNSTR)**

Cette application s'associe à *On débarque*, l'ouvrage très coloré de Sophie Régnier et Nicolas Barrôme Forgues. On y suit les Bifrons, des extraterrestres fêtards et insouciantes. À force de faire n'importe quoi de leur planète, celle-ci se meurt : il n'y a plus rien à manger... Les Bifrons partent donc à la recherche d'une planète accueillante, où ils pourront vivre sans se soucier du manque. Clovis Chanchan, un humain qui est aussi chimiste et in-



venteur, va les entraîner dans un grand voyage sur la Terre. Les Bifrons ravis, et convaincus, décident de débarquer sur cette planète ! Les collages des illustrations sur des prises de vue réelles accentuent l'humour décalé de ce faux documentaire.

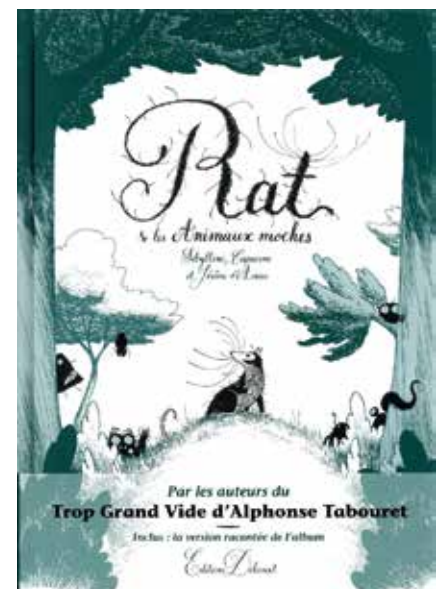
L'application, disponible sur smartphone et tablette, fait apparaître des créatures cachées dans les pages du livre et ajoute un aspect d'exploration ludique à l'ouvrage.

À partir de 4 ans.

#### **Rat et les animaux moches par Sibylline et Jérôme d'Aviau (Delcourt)**

Ici, l'application accompagne le très beau livre intitulé *Rat et les animaux moches*, scénarisé par Sibylline et dessiné par Jérôme d'Aviau. On y suit Rat qui, ne supportant plus les hurlements injustes de la propriétaire, part à la recherche d'une nouvelle maison. Ses errances vont le mener au Village des animaux moches qui font un petit peu peur. Rat va petit à petit découvrir que les habitants ne sont pas toujours heureux. Il va dévouer sa vie à la réhabilitation des animaux moches.

L'application de réalité augmentée Delcourt Soleil permet d'écouter le texte du livre, raconté par sa scénariste Sibylline, et de faire vivre certaines illustrations, qui vont s'animer sur l'écran du smartphone ou de la tablette. À partir de 5 ans. ●



# NICOLAS MARQUIS, SOCIOLOGUE :

## LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL, LEURRE OU NÉCESSITÉ ?

PAR HERVÉ GÉRARD

écrivain, éditeur, journaliste,  
président de la Foire du Livre de Bruxelles

Nicolas Marquis est un jeune et brillant sociologue qui enseigne à l'université Saint-Louis à Bruxelles, où il est titulaire de plusieurs cours.



Il a signé des ouvrages devenus des références incontournables, comme : *Du bien-être au marché du malaise. La société de développement personnel* (Paris, PUF, 3<sup>e</sup> édition, 2017) et un autre essai dont il est le coauteur avec Emmanuelle Lenel et Luc Van Campenhoutt : *Pratique de la lecture critique en sciences humaines et sociales* (Paris, Dunod, 2018).

Qu'est-ce qui a poussé ce sociologue à s'intéresser aux livres de développement personnel ? Les avait-il expérimentés pour son propre compte ? C'est manifestement l'une des raisons de l'objet de ses recherches. Nicolas Marquis a été fort marqué par la lecture du livre *Le nouvel esprit du capitalisme* de Luc Boltanski et Eve Chiapello, qui s'inspirent, pour leur analyse, des manuels sur le management qui prolifèrent, mais en se basant uniquement sur les textes et non sur la manière dont ils sont perçus par les lecteurs. « Je suis retombé, poursuit Nicolas Marquis, sur un ouvrage d'Alice Miller, la grande psychanalyste américaine auteur de l'essai *L'avenir du drame de l'enfant doué*, que j'avais lu vers l'âge de 15 ans et que j'avais abondamment annoté.

Elle est connue pour avoir développé le concept du "faux-self", le faux soi, décrivant la personne faite pour répondre aux attentes des autres. Je me suis rendu compte à quel point je m'étais investi dans cette lecture et, derrière ce phénomène somme toute très banal, je sentais que quelque chose me poussait à aller de l'avant dans cette perception de lecture. »

### UN MARCHÉ PROSPÈRE

Ces livres sont-ils aussi stéréotypés qu'on veut bien le dire et, surtout, répétitifs ? Il y a ce mouvement américain, qui prône de nouveaux canaux permettant d'agir d'une manière accessible au commun des mortels, et qui rejoint bien entendu le développement personnel. « Aujourd'hui, nous confie le sociologue, la neuroscience cognitive donne au cerveau la capacité d'agir sur le corps en pensant les choses différemment, ce qui entraîne des effets corporels. » Ce segment de l'édition est sans doute celui qui fonctionne le mieux, mais, paradoxalement, aucun titre ne sort du lot. Il faut évidemment que la lecture des ouvrages soit accom-

pagné d'un travail sur soi pour que cela marche, et du postulat de la nécessité et du sens à donner au travail sur soi.

Pierre Pachet, lui aussi sociologue, nous dit que la manière dont sont perçus les livres de développement personnel s'apparente à un baromètre de l'âme. Cet avis est-il partagé par Nicolas Marquis ? « Assurément, leur perception permet de voir ce qui nous autorise à vivre dans une société individualiste. Le fait de se vivre avec son intériorité nous permet de voir ce qui est difficile à appréhender, de se sentir bien ou mal. Il y a beaucoup de bon sens dans ces ouvrages. Ils nous encouragent à un véritable travail d'orfèvrerie pour arriver à ce que notre vie prenne sens. Il y a beaucoup de signification sociale là-dedans. Mon boulot ne consiste pas à dire si c'est une bonne ou une mauvaise chose de lire ces livres, mais, sans aucun doute, ils peuvent nous aider à réagir au malheur en lui donnant une signification et en indiquant la façon de nous en sortir tout en respectant certaines règles et, comme dans la pratique de la magie, à rechercher l'entité responsable. Mais, attention, cette attitude ne recueille pas toujours l'assen-



timent des personnes autour de soi et peut conduire à la paranoïa. Le développement personnel rend le familier étranger, rend non naturel ce qui nous paraît évident. »

On en vient au perfectionnisme moral. Existe-t-il par la recherche de ce qui est vrai et bon en nous ? Voilà un vaste débat philosophique. Il y a la vision optimiste de l'individu portée par les Américains, qui n'ont guère été influencés par Schopenhauer. Sans doute sont-ils plus proches de Rousseau, qui invite à s'épanouir avec la nature. Mais il y a des côtés moins glorieux, quand le développement personnel devient un poids en éloignant l'individu de la perfection. C'est très lourd à porter. Le développement personnel devient alors un instrument de distinction sociale : « Je suis un bon individu, car je fais du développement personnel au contraire de celui qui n'en fait pas. »

### À L'ADRESSE DE SOI

En quoi consiste le changement de vie qu'annoncent ces livres ? Ils prétendent modifier ce qui est de l'ordre de la réalité. C'est une évidence, comme une notice Ikea nous aide à monter un meuble, et on ne lui demande d'ailleurs pas autre chose. On passe ainsi du mensonge effronté à l'évidence, en référence au travail du lecteur et à sa disposition du moment. On pourrait comparer la lecture du développement personnel à l'horoscope. Si on joue le jeu, si on se place dans une certaine attitude, cela permet de voir autre chose que ce qui est écrit. « C'est ce que je nomme l'apéritif, nous précise Nicolas Marquis, c'est-à-dire une posture où, en faisant crédit à l'ouvrage, on a plus de chance d'être ému. La répétition tient en ces deux phrases : vous avez plus en vous que vous ne le pensez et il y a toujours quelque chose à faire dans n'importe quelle situation. La question du statut mensonger est aussi erronée que de considérer la magie chez les Amérindiens comme une arnaque sociale. Comme dit Bourdieu, il faut que les conditions liturgiques soient respectées, autrement dit, le dé-



Hervé Gérard et Nicolas Marquis © H. Gérard

veloppement personnel dit des choses banales, mais dans des formes acceptables. Un langage qui parle comme la neuroscience. »

Serait-ce donc une publicité mensongère que cette prétention annoncée par les essais de développement personnel ? Et ceci serait d'autant plus renforcé par le fait que ces livres interpellent le lecteur à la deuxième personne du singulier, comme s'ils avaient été écrits uniquement pour eux ? Il y aurait leurre s'il y avait vraiment volonté de tromper. Aucun lecteur ne pense que le livre est adressé à lui seul, même s'il a l'expérience d'être transcendé par les mots. Tout dépend de ce qui est ressenti plus ou moins. L'historien Edward Palmer Thompson, spécialiste de l'histoire sociale et rurale, décrit très bien l'apprentissage de la lecture quand on est analphabète, qui permet ensuite de lire et d'appartenir enfin à une communauté reconnue. Quand un lecteur se penche sur un ouvrage de développement personnel, il a l'impression que celui-ci a transformé sa vie, comme si, dorénavant, il se sentait être partie prenante de la création d'une nouvelle entité. C'est en tout

cas l'approche que privilégie Nicolas Marquis.

On est certes dans une société du travail sur soi, mais quelle réalité recouvre cette expression en supposant que la finalité de ce travail doit toujours conduire à l'épanouissement personnel ? Nicolas Maquis nous répond d'emblée : « Le travail sur soi, c'est une façon de vivre. Est-ce du narcissisme ? Comment vivre moi-même ? Tout dépend de la manière dont on lit un livre. Le développement personnel se rapporte à l'existence qui s'inscrit dans la catégorie du projet, par exemple celui qui accompagne une remise à l'emploi. Le *statu quo* est inacceptable, car il y a toujours un autre possible. Une vie heureuse est une existence qu'on a choisie. On ne peut pas renoncer aux possibilités qui nous sont offertes. Le développement personnel est soumis à la norme du soi. Cet ami se plaint de son boulot, c'est toujours la même rengaine, mais ne ferait-il pas quelque chose pour en sortir ? Le développement personnel permet de changer le regard sur la situation. Il est un marché du bien-être. Aujourd'hui, l'idée d'être coincé dans un état est devenu inacceptable. »

## LIBERTÉ OBLIGÉE ?

On dénonce beaucoup le contenu des livres de développement personnel, ce qui ne les empêche pas, nous l'avons vu, de connaître un franc succès. Est-ce un paradoxe ? Ces livres répondent à un mal-être en quête urgente d'efficacité pour le surmonter. Quand on achète ce type de livre, il faut évidemment jouer le jeu. Certains sociologues les ont trop pris au sérieux. Suivons l'exemple avancé par Nicolas Marquis : « Si vous achetez un extincteur et que vous devez l'employer, vous lisez une notice sans doute mal écrite et bourrée de fautes, mais peu vous échoit, car vous lui demandez simplement de vous aider à utiliser l'engin. Le développement personnel a besoin de se présenter comme un outsider. Il faut quitter sa zone de confort pour accéder à des savoirs oubliés. L'idée est de faire l'économie de la délégation, de décider à votre place. Le livre de développement personnel va vous aider à accéder à tout ce que vous avez en vous. Il est coach, mais pas expert. Il se prévaut de la légitimité d'intervenir sur vous. Comme celle d'un père, mais qui ne prétend pas être mieux que vous. »

On en arrive à l'obligation de liberté. L'homme, pour se sentir mieux, doit se libérer, mais s'il n'en a pas envie, doit-on l'y contraindre ? Nicolas Marquis : « Le droit d'être libre se complète en partie par l'obligation de l'être. À partir de quel moment peut-on intervenir sur une personne ? On accepte que cette intervention se passe entre professeur et élève, entre mère et enfant, entre patient et soignant. Mais y a-t-il une obligation légale d'aider une personne qui prend de mauvaises décisions ? Il importe surtout de se présenter comme un projet, comme un individu libre pour un travail, par exemple. » Le lecteur est-il contraint de contribuer au livre en s'y impliquant entièrement, comme si cette manière était un gage de réussite de l'expérience qui lui est proposée ? Cela ne fonctionne pas toujours, car cela dépend de l'attente du lecteur. Va-t-il se passer quelque chose ? Et s'il n'y a rien ? Ce n'était sans doute pas



© H. Gérard

le bon moment. On n'incrimine donc pas l'ouvrage et on ne remet jamais en cause le dispositif de coexistence ou de coopération active qui consiste à faire ce que le livre demande.

## SENS OU NON-SENS

Le développement personnel serait cet objet moral qui permet de donner un sens à la vie. Mais comment le lui donner alors qu'il est fréquent d'entendre que ce que nous faisons n'a aucun sens ? Écoutons Nicolas Marquis : « "N'a aucun sens", c'est l'expression du sacrilège contemporain. Le développement personnel présuppose qu'il y a dans chaque individu bien plus qu'il ne suppose. Si vous prononcez ce non-sens, vous n'avez qu'à vous en prendre à vous-même. Qu'est-ce qui vous empêche de changer de vie ? Soit vous ne faites rien et vous la subirez, soit vous réagissez et vous aurez la vie que vous aurez choisie. C'est aussi simple ! » Finalement, le développement personnel peut engendrer une certaine forme d'individualisme, voire d'égoïsme.

Même si être bien avec soi est nécessairement la première étape pour être en harmonie avec les autres.

L'ouvrage de Nicolas Marquis se conclut par cette phrase qui nous interpelle : « C'est seulement en étant à même de comprendre dans quel monde nous vivons que nous pourrions nous demander si c'est dans ce monde que nous voudrions vivre. » C'est une lourde remise en question ? « Oui, en effet, comme en témoignent ceux qui ont été hypercritiques par rapport au développement personnel et ceux qui ne sont pas trop médisants à son égard. Les conséquences du fait qu'il faut sans cesse se remettre en question. Le développement personnel aime se prévaloir de son caractère démocratique, c'est-à-dire destiné à chacun, mais c'est évidemment un espoir très déçu quand on sait que seules les classes supérieures et moyennes font appel à lui. Loin de tout héroïsme moral, il est imposé aux gens moins bien préparés qui espèrent y trouver des bénéfices sociaux. Le développement personnel est aléatoire et inégalement distribué. » ●

# CULTURE ET HORAIRES ÉCLATÉS

PAR CATHERINE CALLICO  
journaliste

Le week-end ou en semaine en horaire décalé, voire en nocturne, de plus en plus de bibliothèques, centres culturels et PointCulture proposent des activités pluridisciplinaires qui tissent du lien. Parfois même hors des murs.



Exploration urbaine - La boucle noire © Pauline Beugnies

## « NOCTURNES DES BIBLIOTHÈQUES » EN RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

Elles sont fameuses et existent depuis longtemps : les dernières « Nocturnes des bibliothèques » bruxelloises se sont déroulées le 23 novembre dernier, toujours avec succès, pour écouter des histoires, déguster un petit en-cas, danser, participer à des ateliers aux sujets variés, ou jouer et encore jouer !

## RANDOS (PÉRI-)URBAINES

Parmi ces initiatives, différents centres culturels proposent des balades ponctuelles. De nuit et/ou durant le week-end. Ainsi, chaque dernier dimanche d'avril depuis 2014, l'Eden à Charleroi organise une « Exploration urbaine – Boucle noire ». À l'origine conçue par les artistes Micheline Dufert et Francis Pourcel, cette boucle de 20 km au sein des paysages postindustriels du Pays Noir complète le sentier de grande randonnée (GR 412) en mode événementiel, avec un parcours jalonné de propositions artistiques (visuelles et sonores, performances...). « L'intérêt de ce vagabondage collec-

tif, guidé par les artistes, est de faire ville ensemble, de partager ce folklore aux allures de vraie/fausse procession, de se motiver les un-e-s les autres pour conquérir cette virée à l'Ouest, explique-t-on sur place. Mais aussi d'adopter un point de vue décalé sur le patrimoine carolo. Monter sur un terriil contribue à changer son regard sur la ville, ses paysages, ses vestiges industriels. » L'initiative est développée en partenariat avec les Chemins des terriils, Charleroi Bouwmeester, le comité de quartier du Martinet, et la direction de l'Aménagement et du Développement urbains.

Autre formule à Belœil, où le foyer culturel Jean Degouys organise annuellement, en collaboration avec des associations et bénévoles, la Nuit des Lum'rottes, balade éclairée dans les rues et recoins de Quevaucamps. La dernière en date s'est tenue en octobre avec pour thématique l'histoire de Quevaucamps en 1914-1918 et ses héros oubliés. Au préalable, un atelier Lum'rotte ouvert à tous dès 6 ans réunit les personnes désireuses de s'impliquer dans le projet de l'intérieur. L'accent est ici particulièrement porté sur l'aspect local et participatif : citoyen, familial, transgénérationnel.

## BIBLIOTHÈQUE EN PYJAMA

Une fois par mois de 19 à 20 h, en partenariat avec la Province de Namur, une soirée Pyjama a lieu à la bibliothèque communale de Florennes, à l'initiative d'Anne-France Stimart, directrice : « Cette animation est née d'un besoin personnel de revenir le temps d'un instant à de l'animation, pour s'échapper du carcan étouffant de l'administratif et du constat que peu d'animations à destination des familles avaient lieu sur Florennes et environs. De plus, la demande était réelle, identifiée lors de nos soirées "rencontres citoyennes" dans chacun des villages de l'entité. »



Soirée Pyjama à la bibliothèque de Florennes ©

- Ce mois de janvier a lieu la cinquième soirée du genre, avec pour thème « Amours et amitiés », comme chaque fois animée par Nanou (Anne-France Stimart) et Mimi (Myriam Gorlias), en pyjama. Le concept ? « Les enfants arrivent aussi en pyjama avec doudou. Ils rivalisent d'élégance ! Pendant que Nanou prend les enfants en charge avec Mimi pour les histoires, les parents sont à la "garderie" des parents où les enfants sont venus les déposer. Ils se rencontrent, papotent, font connaissance... Le tout arrosé par une bonne bière locale. Dès la première séance, le courant est très bien passé entre eux. » En outre, une animatrice, Véronique Sierens, logopède de formation, encadre cette garderie, et tente de répondre aux questions des parents, notamment en matière du choix de livres pour enfants. « Il s'agit d'un très chouette projet qui satisfait un public familial. Le public est fidélisé, soit environ 10 enfants et une quinzaine de parents, et, d'une fois à l'autre, la date et le thème sont communiqués », punctue la directrice.

### UN SOIR AUX ABATTOIRS

Toujours en soirée, initié par le centre culturel de Namur – déployé dans les espaces culturels des Abattoirs de Bomel rénovés depuis 2014 –, le projet « Un Soir Autour » prend la forme d'une carte blanche accordée à une association, un collectif artistique ou des citoyens, qui agencent la soirée autour de différentes propositions possibles : écoute sonore, présentation d'un concept ou d'une activité, installation, projet participatif... s'intégrant dans la philosophie du pôle de l'action culturelle du site, qui privilégie des actions culturelles et participatives, notamment au travers d'expositions, de concerts, de spectacles jeune public, ainsi que d'animations scolaires et d'actions de médiation artistique.

Le contenu de chaque soirée est dévoilé quelques semaines avant la date via le site Internet et la page Facebook du centre. Dans une idée de proximité, l'appel est lancé à tous : « Cette soirée est la vôtre, vous qui habitez le quartier de



Mémoire Active (Brass)@La Fonderie

Bomel, qui y travaillez, qui le traversez, qui avez vos habitudes aux Abattoirs de Bomel ou, tout simplement, avez envie de partager un bon moment. » L'atmosphère est chaleureuse, selon le principe de l'auberge espagnole.

### LE BRASS, JUSQU'À PAS D'HEURE

Pleinement ancré dans la vie urbaine et de quartier, le centre culturel de Forest, installé dans l'ancien bâtiment de production électrique et de brassage des brasseries Wielemans-Ceuppens, privilégie l'ouverture – des cultures, disciplines, espaces, horaires... – au bénéfice d'une programmation très éclectique. Ainsi, dans le cadre des 30 ans de la dernière bière brassée *in situ* et du label « Année européenne du patrimoine culturel », le BRASS propose les mercredis, week-ends et en nocturne, jusqu'au 20 janvier, l'exposition *Mémoire active 1879-2019 : Quartier Wiels, des brasseries aux dynamiques citoyennes*, complétée de dégustations de bières, petite restauration (lors des nocturnes), concerts, visites guidées, performances... et rencontres. Parmi celles-ci : Édouard Soukiassian, ancien ouvrier de la

brasserie, Celina El Bakkali, ex-coiffeuse et collectionneuse, Guido Vanderhulst, défenseur du patrimoine...

Et autant de façons d'évoquer l'histoire des lieux : « Après deux décennies à l'abandon (bâtiments désaffectés, pillés, squattés), le WIELS (centre d'Art contemporain) et le BRASS (centre culturel de Forest) naissent des cendres de la brasserie, y développe-t-on sur le site Internet. Parallèlement, des initiatives culturelles, artistiques, sociales et citoyennes d'une intensité remarquable écrivent une nouvelle histoire du lieu. Petit à petit, marqué par des vagues d'immigration successives, ce quartier se révèle être un échantillon du monde, animé par des problématiques qui dépassent largement le local : l'analphabétisme, l'insertion d'anciens détenus, le travail social de rue avec les jeunes, l'appropriation de la ville par ses habitants, les mobilités douces... *Mémoire active* livre cette histoire à travers 14 portraits sonores. »

### PHILO ET SCIENCE

De son côté, l'ASBL PhiloCité, qui rassemble des enseignants et chercheurs en philosophie issus de l'Université de Liège, développe des petits-déjeuners et randonnées philo dans divers lieux culturels, parmi lesquels la bibliothèque de Wanze, les samedis de 10 h à 12 h, en association avec le CAL Wanze-Héron, et le PAC Huy Waremmes. La science est à l'honneur en 2019. Le 12 janvier, sous l'intitulé *Science et pouvoir*, Gaëlle Jeanmart abordera les critères de scientificité : « Nous chercherons ici plutôt à lier science et pouvoir, parce que "faire science" ou "dire en vérité" n'est pas qu'une question d'objectivité, de méthode, de falsifiabilité, etc., mais aussi un instrument de pouvoir singulier et une place de parole particulière dans la société. Il est ainsi utile de s'interroger sur la volonté de "faire science" de certains champs de recherche, comme les "sciences" de l'éducation. Comme il est également utile de comprendre selon quel processus certains discours de vérité ont perdu de leur légitimité, précisément parce qu'ils n'étaient "pas scientifiques". »



L'asbl PhiloCité basée à Liège organise des petits déjeuners et balades Philo ©

Les 9 février, 9 mars et 13 avril, au travers d'une approche philosophique (en deux parties) et sociologique de *Pourquoi la science ?*, Alexis Filipucci se penchera de son côté sur le projet scientifique en tant que « manière spécifique de répondre à des exigences pratiques et intellectuelles rencontrées de tout temps. Parvenir à comprendre ce que sont ces exigences et quelle est cette spécificité nous permettrait de distinguer finement les sciences des religions ou encore de la magie. Peut-être pourrions-nous alors éviter de sombrer dans la caricature qui limite le champ de la rationalité à la science et condamne toute autre perspective à l'obscurité et à l'ignorance ».

L'auteur explore également la science dans le monde contemporain. À partir de la théorie, de l'Antiquité à la Renaissance, sera pointée sa transformation profonde : « Jadis l'œuvre de pionniers géniaux et solitaires, le savoir scientifique est désormais le fruit de milliers de personnes poursuivant des objectifs parfois divergents et perméables à des intérêts extérieurs souvent opposés. Nous réfléchirons à l'impact qu'ont les conditions de production de la science sur le savoir lui-même et tenterons, sur cette base, d'esquisser ce que pourrait – ou devrait – être la politique scientifique de l'avenir ». Le cycle se clôturera le samedi 11 mai par une balade philo avec pour point de départ la bibliothèque de Wanze.

### PETITS-DÉJ CULTURELS

Au centre culturel de Flémalle, chaque dimanche matin se tiennent des petits-déjeuners culturels, rythmés comme suit : dès 8 h 30 un buffet accueille le public pour un petit-déjeuner, avant un spectacle à 10 h. Ainsi, le 10 février, la pièce *Je suis un poids plume*, de et par Stéphanie Blanchoud, retracera le parcours d'une jeune femme récemment séparée de son partenaire et qui retrouvera la joie de vivre en s'adonnant à la boxe. Le 28 avril, place à *Les Bonnes* : le texte de Jean Genet est ici revisité de façon contemporaine et avec ironie par la compagnie Les Gravelots. Le pitch : deux femmes, Claire et Solange, sont dans une relation de servitude vis-à-vis de Madame, et décident de la tuer. Sans y arriver, en raison de leur bonté. Les spectacles, destinés à tous publics, privilégient les thématiques sociales, vécus réels ou fictionnels.

De même à la bibliothèque de Mouscron, où l'on découvre depuis longtemps des auteurs belges, chaque dimanche matin en dégustant son petit-déjeuner.

### LE SAMEDI AUX POINTCULTURE

En outre, des PointCulture proposent des ateliers créatifs et autant de moments de détente le samedi.

Comme à Bruxelles jusqu'au 22 juin, *Tricotez Vous*, au travers de diverses

thématiques : yarn bombing, carnaval sauvage, cadavres exquis... L'occasion de s'adonner aux variantes du tricot et du crochet, sur fond musical, avec des compilations conçues pour l'occasion.

Au même endroit ont lieu *Les samedis ludiques* en collaboration avec Ludeo, des après-midis mensuels de jeux de société axés sur la convivialité, où « découvrir de nouveaux jeux, rejouer ce classique dont on ne se lasse pas ou partager des coups de cœur. Pour une heure ou pour l'après-midi, en famille, entre amis ou même seul.e ». À partir de 6 ans. À Liège se tient le Club de lecture manga, en partenariat avec Passerelle Japon et Kazabulles. Au programme, la découverte d'œuvres et le partage de points de vue sur les mangas sélectionnés par les participants le mois suivant.

En outre, des petits matins Arts plastiques sont programmés dans divers PointCulture. À Louvain-la-Neuve, ces ateliers réunissent enfants et parents autour de l'art : découverte et manipulation des matériaux, exploration des sens par la peinture et la sculpture, etc. Le 12 janvier, la formule prendra la forme d'un brunch créatif avec deux matinées destinées aux 5-8 ans, centrées sur la découverte du street art. Les parents seront invités à bruncher dans le même espace. Le 26 janvier, l'atelier sera uniquement ouvert aux enfants pour créer graffitis, pochoirs et stickers. De même, le PointCulture Charleroi accueillera le 19 janvier un stage autour de l'éveil musical avec des chansons traditionnelles, rondes, manipulation d'instruments. Ça et là, donc, autant de rendez-vous pour un hiver convivial et créatif. ●

#### INFOS :

culture-beloeil.be  
 www.centreculturelwanze.be  
 www.ccflemalle.be  
 www.bibliotheque-mouscron.be  
 www.eden-charleroi.be/  
 lebrass.be/event/memoire-active/  
 www.pointculture.be  
 www.philocite.eu  
 centrecultureldenamur.be



Festival éMOTions - Les Baladins du Miroir jouant *La bonne âme de Sé-Tchouan*  
© Laurent Faure - Maison culturelle de Quaregnon 2018

# FESTIVALS « éMOTions » À QUAREGNON, ET « ZERO.18 » UN PEU PARTOUT !

PAR THOMAS CASAVECCHIA  
journaliste au *Soir*

En avril dernier, la ville de Quaregnon a vécu son premier festival « éMOTions » : les mots en fêtes. Un festival atypique rassemblant la culture sous toutes ses facettes sous la bannière des mots.

« **L**’idée était de partager le plaisir des mots de différentes façons, explique Morgan Di Salvia, directeur de la maison culturelle de Quaregnon, organisatrice du festival. On a donc tablé un maximum sur éclectisme de l’offre durant le festival. » Et effectivement, les activités étaient pour le moins variées. Entre les ateliers de slam-poésie, la conférence littéraire faisant intervenir Geneviève Damas et Malika Madi sur leur parcours d’écrivaines, des séances de théâtre, les concerts, ou encore les spectacles de magie, il y en avait pour tous les goûts en cette dernière semaine d’avril sur l’esplanade du Fair-Play de la ville. Durant le festival, une exposition avait par exemple mis en scène un dialogue entre l’artiste plasticienne Sara Conti et l’écrivain Mathieu Pierloot, qui se répondaient chacun par leur art interposé. Un mélange des saveurs à l’image du reste du festival.

« Il nous semblait important de ne pas prêcher que des convaincus, poursuit le directeur. Ainsi, le public que nous voulions toucher était bien sûr celui des maisons culturelles, mais pas seulement. Comme nous voulions nous adresser à tous les publics, il nous fallait des disciplines différentes, mais réunies autour d’un thème très fédérateur. J’avais vu ce que Péruwelz avait fait en 2016 en tant que ville des

mots et j’avais été particulièrement impressionné. Ça m’a donné envie de tenter une expérience similaire à Quaregnon. » Les mots étant l’un des derniers référentiels partagés par tous, leur consacrer un festival rassembleur est donc rapidement apparu comme une évidence pour la petite équipe de six personnes de la maison culturelle de Quaregnon, qui a été mobilisée entre six et huit semaines sur le projet. Un travail colossal qui ne doit pourtant pas éclipser la cinquantaine d’autres projets qui sont organisés tout au long de l’année par la maison culturelle.

### CES MOTS QUI RASSEMBLENT

« Les mots, cela évoque la littérature, bien entendu, mais aussi la musique et, de manière encore plus générale, l’art. Les mots, tout le monde les utilise et se les approprie, ils sont donc tout indiqués pour partager la culture. Mais monter une entreprise d’une telle ampleur était très ambitieux de notre part. On y a consacré pas mal d’énergie. Par exemple, nous avons pris les premiers contacts avec la compagnie des Baladins du Miroir. Cela faisait quelque temps que l’on souhaitait travailler avec eux. Malheureusement ça n’avait jamais pu se faire avant. »

Pendant presque une semaine, la compagnie a donc dressé sa tente dans

une cité de la commune. Une volonté de la maison culturelle de sortir de ses murs. « Une de nos envies pour ce festival était de rencontrer le public là où il vit. Notamment pour toucher un public que l’on ne touche pas forcément habituellement. Nous avons également permis à des membres de l’association Article 27 de visiter les loges des artistes de la compagnie pour leur faire découvrir l’envers du décor et ainsi mieux appréhender la vie quotidienne d’artistes itinérants. »

Durant la semaine qu’a duré cette première édition, quelque 1 500 personnes ont fait le déplacement. Une performance qui laisse toutefois un goût doux amer dans la bouche du directeur de la maison culturelle. « J’ai tendance à toujours vouloir faire mieux et ce chiffre était un peu en dessous de nos espérances. Et puis je pense que nos objectifs ne se limitent pas aux chiffres bruts. Faire découvrir de nouveaux horizons et de nouvelles manières de s’exprimer, c’est déjà planter les graines de la culture. Et puis, avec le recul, il s’agissait d’une première édition. Le public n’avait jamais entendu parler de ce festival et il a tout de même répondu présent. Il y a là de quoi nous motiver pour proposer de futures éditions. Reste à définir une fréquence. Malheureusement, nos ressources ne nous permettraient pas de faire de éMOTion un festival annuel. »



Festival éMOTions - Chanteur Magyd Cherfi  
© Laurent Faure - Maison culturelle de Quaregnon 2018

► **FESTIVAL « ZERO.18 » :  
« FAIRE DES ALENTOURS DU  
20 NOVEMBRE UN ÉQUIVALENT  
AUX FÊTES DE LA MUSIQUE  
CONSACRÉ AUX DROITS DES  
ENFANTS »**

Le 20 novembre 1989, l'ONU adopte, à New York, la Convention internationale des droits de l'enfant. Le texte a été ratifié par la Belgique en 1991. En Fédération Wallonie-Bruxelles, on fête cet anniversaire depuis 2011 à l'heure de la journée du droit des enfants. L'occasion de sensibiliser le public – enfant, bien sûr, mais aussi adulte. Et, lors de ce festival, les mots comptent tout autant que pour le festival ÉMOTions. Les mots, mais aussi les idées. « L'idée, c'est de faire sortir les discours sur les droits de l'enfant des cercles d'initiés, résume Séverine Acerbis, la directrice de l'association Badje (Bruxelles Accueil et Développement pour la Jeunesse et l'Enfance), une fédération pluraliste bruxelloise active dans le secteur de l'accueil des enfants et des jeunes, qui organise à Flagey le festival #ZERO>18. La spécificité de #ZERO>18 est qu'il s'agit d'un festival décentralisé. Il s'agit de le rendre le plus accessible possible. Lorsqu'on entend de la musique dans n'importe quelle rue en Wallonie ou à Bruxelles lors de la dernière semaine de



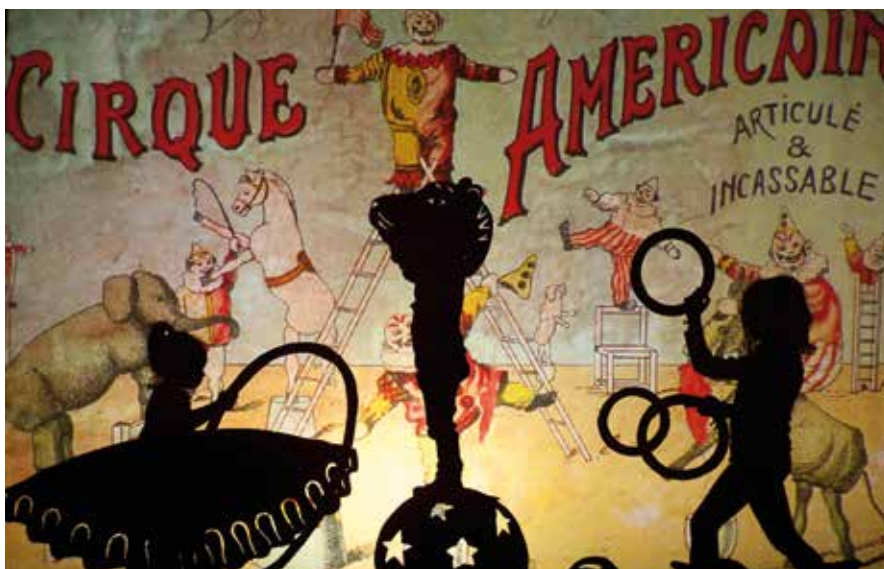
© Festival « Zero.18 »

juin, on pense tout de suite aux fêtes de la musique. Notre objectif est que, si on tombe sur une animation pour les enfants autour du 20 novembre, on pense tout de suite à la fête des droits de l'enfant ! »

Pour l'organisatrice, la thématique reste largement sous-abordée. « Les droits de l'enfant ne figurent pas dans le programme scolaire et, quand on en parle autour de soi, on constate que beaucoup de gens pensent directement aux enfants qui vivent dans des pays du tiers-monde ou des pays en guerre. Or il reste encore beaucoup de choses à faire en Belgique, à commencer par la conscientisation. Si le Royaume a rati-

fié la convention des droits de l'enfant, pourtant, dans les faits, le pays continue de ne pas les faire respecter. Ainsi, la question du redoublement à l'école est contraire à ce texte. D'ailleurs, même si des efforts sont faits, l'école en Belgique francophone contribue largement à reproduire les inégalités sociales. Or ce sont ces inégalités qui privent souvent *de facto* les enfants de leurs droits fondamentaux comme l'accès à la culture, le droit à une alimentation équilibrée ou le droit au jeu. La plupart de ces droits ne résistent pas à la pauvreté. Et quand on sait que 40 % des enfants à Bruxelles vivent sous le seuil de pauvreté, il y a fort à parier que leurs droits ne sont pas respectés. On peut encore poser la question de l'enfermement des enfants de migrants, qui est totalement contraire à ces droits fondamentaux. La Belgique est par exemple régulièrement pointée du doigt pour son absence de législation à l'encontre des châtiments corporels. Il est donc important d'enfoncer le clou dans l'esprit de chacun et de s'assurer que les droits sont effectivement respectés. Il n'est pas question de dire que les enfants sont moins bien traités en Belgique qu'ailleurs dans le monde. C'est loin d'être le cas. Mais de nombreuses choses peuvent être améliorées. »

Pour le festival, un meilleur respect de la charte passe donc par la conscientisation. La conscientisation des enfants,







dans un premier temps. Des parents, bien sûr, mais aussi du monde politique. Pour ce faire, des animations sont organisées dans toute la Wallonie et à Bruxelles. Des centres culturels ou des bibliothèques sont parfois impliqués ; peut-être le seront-ils davantage encore dans l'avenir.

À Louvain-la-Neuve, les enfants ont eu la possibilité de participer à une fête : une journée de cinéma, spectacles et animations et des ateliers créatifs pour repenser l'aménagement d'un espace public à la Ferme du Douaire. À Ath, des concerts, des spectacles, des films et des ateliers créatifs étaient accessibles gratuitement, mais sur inscription, à tous les enfants. Les jeunes Carolos pouvaient, quant à eux, visiter une exposition consacrée à leurs droits dans le village associatif et exprimer leurs talents sur une scène ouverte de slam. Enfin, à Genappe étaient notamment organisés un stage de découverte sensorielle parents-bébé, un stage d'initiation au rap, des concerts, des spectacles et la diffusion de films d'animation.

Les activités ne manquaient pas non plus à Flagey, puisqu'il était possible de participer à des ateliers de slam, ou à des activités plus sportives comme le saut sur un airbag. « Un atelier qui a rencontré énormément de succès cette année est un atelier de décon-

struction de magazine, dans lequel les jeunes ados pouvaient découper des magazines et déconstruire les clichés véhiculés par ceux-ci pour créer ensuite des magazines qui leur ressemblaient davantage. Ou encore un atelier de réalisation de t-shirts à messages. Mais si toutes les activités proposées semblent très variées, le véritable enjeu du festival est de mettre l'accent sur le message des droits de l'enfant. Par le passé, on s'est rendu compte que proposer tous ces ateliers amusait beaucoup les jeunes, mais qu'il manquait le fond. Aujourd'hui, le fil conducteur des droits de l'enfant est bien plus présent que par le passé. »

« Toutes les animations sont gratuites. La participation est un des leitmotivs du festival, explique Séverine Acerbis. Cela signifie que les activités doivent être accessibles à tous les enfants puisqu'après tout, c'est la fête de tous les enfants. Cette accessibilité signifie donc par ailleurs que nos activités doivent s'adresser à tous les jeunes entre zéro et 18 ans. Auparavant, on peinait un peu à toucher les publics plus âgés et adolescents, mais s'il reste du chemin à faire, cela s'est déjà beaucoup amélioré, notamment grâce à la présence d'une vingtaine de jeunes "jobistes" issus du tissu associatif local. Et il ne faut pas oublier le facteur "météo", qui a permis une belle affluence lors de cette édition 2018. »

Une accessibilité qui passe également par les aménagements des activités. « On essaie d'être le plus cohérent possible. Mais, pour nous, l'accessibilité passe aussi par des petits gestes qui n'en sont pas moins importants, comme le fait de prévoir des marchepieds sur les stands pour que les enfants puissent commander eux-mêmes un jus de fruits sans avoir besoin de l'aide d'un adulte. » Si les boissons et le catering sont gratuits, leur production est participative. Ainsi, à Flagey, la soupe, les crêpes et les gaufres distribués gratuitement étaient réalisés par les enfants eux-mêmes lors des activités. « Par exemple, cette année, mixer la soupe se faisait en pédalant sur des vélos spécialement aménagés. Faire participer chacun permet en outre d'éviter les abus ou le gaspillage. » Mais toute l'organisation ne repose pas sur les épaules des enfants, loin de là. Le jour même de l'événement, environ 70 personnes s'activaient pour faire tourner tout ce petit monde dans la commune d'Ixelles. Pour la bonne tenue du festival, les membres de l'association Badje travaillent toute l'année à temps partiel sur ce projet. ●

#### INFOS :

- <http://www.zero18.be>
- Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse : [www.oejaj.cfwb.be](http://www.oejaj.cfwb.be)
- Délégué général aux droits de l'enfant : [www.dgde.cfwb.be](http://www.dgde.cfwb.be)

# LE CORPS DE L'ARTISTE

## AU TRAVAIL

**PAR BENOIT van LANGENHOVE**  
musicologue, administrateur  
au Festival de Wallonie et à Ars Musica

Sur l'écran, un violoncelliste s'acharne sur quelques mesures de Johann Sebastian Bach dans une chambre monacale. Sevak travaille avec acharnement ses partitions en vue d'un concours de violoncelle. Sa vie sociale se résume aux rencontres avec son professeur et ses pianistes accompagnateurs et à quelques coups de téléphone à sa mère. Mais il y a aussi, comme grande échappée, ses cours de boxe avec son art du mouvement et sa lutte avec un corps qui ne répond pas toujours aussi bien à ses sollicitations. Dans la musique et dans le sport, il y a la recherche de la maîtrise et de l'endurance, il y a un corps qui cherche à se transcender, un corps qui souffre.



*Rhythm & Intervals de Comes Chahbazian ©*

**R***hythm & Intervals* est un documentaire belgo-libano-arménien de Comes Chahbazian primé, entre autres, à Montréal (Festival international du film sur l'art, 2017), à Bruxelles (Filmer à tout prix, 2017) et à Paris (Quinzaine du cinéma francophone, 2018). Il est projeté dans le cadre de « Doc sur le pouce », un rendez-vous du PointCulture Bruxelles qui propose, sur le temps de midi, de découvrir un film documentaire. Lors de la transformation de la Médiathèque en PointCulture, Dimitra Bouras avait été une des premières à répondre à l'offre d'ouverture à des partenaires extérieurs pour l'utilisation du nouvel espace de projection. Son organisation, Cinergie, était au départ un bulletin d'information, puis une revue de référence sur le cinéma belge avant de se transformer en un magazine en ligne et sur les réseaux sociaux. À un moment donné, Cinergie lance une formule de découverte du cinéma belge (documentaires et courts métrages, surtout) sur grand écran. Cela a commencé par l'organisation des « Quatre saisons de Cinergie » à Flagey : des séances qui, quatre fois par an, associaient des courts métrages

belges récents et plus anciens autour d'un thème qui les relie. Puis vint l'offre de PointCulture Bruxelles. À cette occasion, Dimitra Bouras fait appel au Centre du film pour l'art dont la directrice, Sarah Pialeprat, a son bureau en dessous du sien. Un troisième larron, Marc Roesems, conseiller documentaire de PointCulture, apporte sa touche.

### LES DOCUMENTAIRES DU TEMPS DE MIDI

Une première expérience est menée avec un documentaire sur l'occupation des sols à Bruxelles. Après cet essai réussi, les trois comparses lancent un cycle annuel. Après avoir choisi, ce qui fut la chose la plus amusante, le nom du cycle, « Doc sur le pouce », la première saison naît en 2014. Elle fut la plus délicate à mettre en place. À cette époque, PointCulture avait une thématique par trimestre, ce qui rendait la création d'une cohérence plus difficile. Le passage à une thématique annuelle soulagea les programmeurs. Les thématiques (autour de l'environnement, la nature et la ville) étaient suffisamment larges pour trouver un ample panel de films possibles. C'est la thé-

matique du postcolonialisme qui leur donna quelques maux de tête avant de trouver des titres qui répondaient aux critères de haute qualité artistique en traitant le sujet du point de vue de l'art avec un nombre significatif de productions belges, tout en respectant la durée maximale de 60 minutes.

Par leur profession, Sarah Pialeprat et Dimitra Bouras découvrent et visionnent un nombre colossal de films dans des festivals ou par des copies reçues dans leur bureau. De plus Sarah est la cheville ouvrière du Brussels Art Film Festival : rares sont les documentaires belges ou étrangers consacrés à l'art qui n'ont pas été visionnés par elle. Le Centre du film sur l'art est d'ailleurs une cinémathèque spécialisée qui possède un fonds important de plus de 300 films et vidéos sur l'art, dans lequel « Doc sur le pouce » puise régulièrement. Marc Roesems, de son côté, s'appuie sur la collection médiathèque de PointCulture, qui est riche en documents que Marc nomme « périphériques », à savoir des documents qui ne sont pas l'objet principal de l'édition, mais un complément de programme qui passe souvent inaperçu et que le catalogage permet de repérer. Et grâce à cela, une touche d'originalité est apportée à la programmation du cycle.

À la question du choix du vendredi midi pour les projections, Dimitra Bouras

vous fera remarquer que PointCulture Bruxelles est situé dans un quartier de bureaux où les gens acceptent de prendre une pause plus longue en fin de semaine. Ils se repèrent facilement : ce sont les premiers à partir dès le début du générique final. Mais l'essentiel du public ne vient pas de là : ce sont plutôt des habitués ou des artistes, des cinéastes et des étudiants qui ont une affinité avec la proposition du film.

### DES DOCS POUR DES PUBLICS

De leur expérience de travail avec PointCulture, que retiennent Sarah et Dimitra ? Le lieu est agréable, pas trop grand, et il ne donne pas l'impression d'être vide quand il y a peu de spectateurs ; les conditions de projection sont simples, il suffit d'amener un DVD/Blu-ray. Contrairement aux cinémas, il n'y a pas d'obligation de rentabilité immédiate, pas de reproche si une séance attire moins de public, du moment que l'équilibre financier global du cycle est respecté.

Le public est-il différent de celui des publics de festival ou de cinéma ? Pour répondre à la question, Sarah Pialeprat soulève la différence avec Boitsfort, où elle fait une projection mensuelle. Là, on trouve presque uniquement un public de quartier, tandis qu'à PointCulture, ce sont, pour la ma-

jeurité, des gens qui n'habitent pas le quartier et qui ne travaillent pas dans le quartier qui viennent pour la thématique du film. Preuve supplémentaire, PointCulture ULB, qui propose un choix de films différent, voit venir encore un autre public.

Cette année, la thématique parle du travail. Il existe des dizaines de films sur les artistes au travail dans leur atelier. Le choix de Sarah Pialeprat s'est fait sur l'implication du corps dans des disciplines artistiques les plus variées possible, le corps de l'artiste investi par son travail. C'est l'intérêt des films sur l'art, montrer ce que l'on ne voit pas, comme Marie André dans *Répétitions*. Elle n'a pas voulu capter un spectacle achevé, mais montrer comment se construit, dans la recherche et le doute, une chorégraphie de la jeune Anne Teresa de Keersmaecker. Ou *Se torno (Si je reviens)* – Ernest-Pignon Ernest e la figura di Pasolini, du collectif Sikozele, qui raconte le voyage pédestre d'un artiste sur les lieux de la vie, de l'œuvre et de la mort de Pier Paolo Pasolini et qui, en souvenir de ce dernier, colle sur les murs une image de piéta laïque dans laquelle Pasolini, le regard sévère, porte dans les bras son propre corps sans vie.

### DES DOCS À GOÛTER

Le succès aidant, le PointCulture ULB Ixelles demande d'étendre la colla- ▶



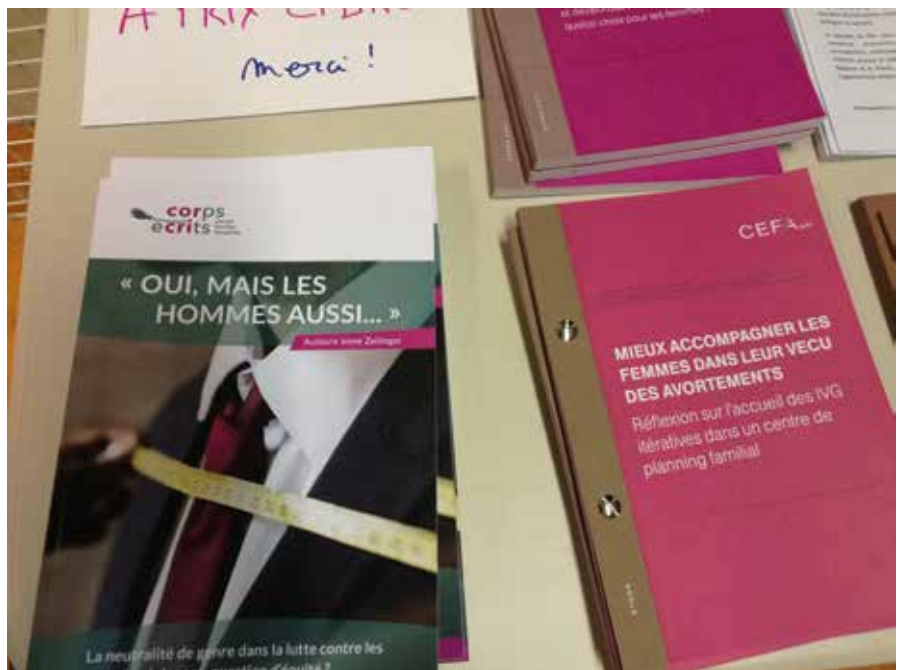
Pignon-Ernest, *Ernest Se torno* de Collectif Sikozele ©

► boration en ses murs. Désireuse d'apporter une touche plus personnelle, Carla Vandereecken, responsable du PointCulture, demande, outre d'être dans la thématique « Travail » de PointCulture, la présence du réalisateur et sa participation à une rencontre d'après projection. Et pour mieux correspondre au nom du cycle, « Doc à goûter », elle invite ses spectateurs à partager brownies, thé ou café. Ici, Dimitra Bouras travaille avec d'autres partenaires : Le P'tit Ciné et la cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La programmation propose un axe plus patrimonial : illustrer toute la diversité des regards du cinéma documentaire belge en programmant les films les plus hétéroclites possibles traversant l'histoire du cinéma belge. Par exemple, en décembre, Doc à goûter a proposé *Pour une cadence de plus* de B. Hadjadj (1976) sur la réalité des accidents du travail dans les années 1970 et sur la manière dont était perçue la sécurité sociale à cette époque. Avec le recul, cette vidéo est aussi devenue un remarquable document d'histoire. Et en février 2019, ce sera la diffusion de *Chômeur, pas chiens !* d'André Darteville qui, bien qu'il date de 1999, résonne encore aujourd'hui.



*Ouaga Girls* de Theresa Traore Dahlberg ©

Nouveauté de cette saison, le PointCulture de Charleroi s'offre à son tour une collaboration avec Cinergie sur un cycle de projections de documentaires appelé *Aficionadocs*. Le partenaire local principal est la bibliothèque de l'Université du Travail, qui accueille dans son auditoire les projections. Toujours centrés sur le monde du travail, les trois partenaires (Nathalie Dubois pour l'Université du Travail, Emmanuelle Bollen pour le PointCulture et Dimitra Bouras) ont pris le parti de piocher dans le catalogue vidéo de la médiathèque de PointCulture. Au moment d'écrire ces lignes, deux projections avaient déjà eu lieu et un public nombreux s'était pressé dans l'auditorium de l'Université du Travail, avec comme caractéristique de se diversifier en fonction du thème du film.



Publications de Corps écrits ©

## DES FEMMES MÉCANICIENNES

Quelques jours plus tard, le PointCulture Louvain-la-Neuve propose son cycle *Take Back the Night !* Au programme, *Ouaga Girls* de Theresa Traore Dahlberg, portrait franc et sans concession d'une nouvelle génération de jeunes filles solidaires du Burkina Faso qui se battent pour leur indépendance. Les femmes peuvent faire tous les métiers, alors pourquoi pas devenir mécaniciennes ? Au PointCulture LLN, la longue tradition d'originalité pousse à choisir des collaborations plus inhabituelles, avec Corps écrits (ASBL sur genre, famille et sexualité) et Elles tournent (ASBL qui veut mieux faire connaître et diffuser des films de réalisatrices venant du monde entier). Corps écrits (ex-CEFA) voulait expérimenter d'autres manières d'animer la Journée internationale contre la violence faite aux femmes du 25 novembre, proposer des projections débats plutôt que des conférences débats. La venue à PointCulture s'est faite pour des raisons économiques, le passage par des salles de cinéma s'avérant trop coûteux. L'heureuse rencontre entre les responsables de Corps écrits et Tatiana Vanhelmont à l'occasion de la thématique « Genre » pour un atelier drag-queen les convainc que PointCulture Louvain-la-Neuve est le lieu idéal pour répondre à leurs besoins. Le choix de la programmation est fait par Lara Lalman (Corps écrits) qui sélectionne les documentaires durant le festival Elles tournent. Ici vient un public plus militant qui discute déjà avant la projection et qui continue après celle-ci, lors du débat animé par Julie Molders de l'ASBL Mode d'Emploi. ●



Marie-Françoise Ebel, Lara Lalman, Tatiana Vanhelmont, Fredou Braun et Julie Molders au PointCulture de LLN ©

### INFOS :

Cinergie : <http://www.cinergie.be>

Centre du film pour l'art : <http://www.centredufilmsurlart.com/>

Brussels Art Film Festival (BAFF) : <http://www.baffestival.be/>

Le P'tit Ciné : <http://www.leptitcine.be/>

Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles : <http://www.cinematheque.cfwb.be/>

Bibliothèque de l'Université du travail : <https://biblio.ut.be/>

Corps écrits : <https://www.corps-ecrits.be/>

Elle tournent/Dames draaien : <http://ellestournent.be/>

Aficionadocs – Auditorium de l'Université du Travail (Charleroi) (<https://www.pointculture.be/charleroi/>) :

- › 16/01/2019 à 17 h : *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés*, de Marc-Antoine Roudil et Sophie Bruneau (2006, 80')
- › 13/02/2019 à 17 h : *En vie*, de Manuel Poutte (2000, 81')
- › 13/03/2019 à 17 h : *Karaoké domestique*, d'Inès Rabadan (2013, 35') et *Des goyaves et des pommes*, du collectif animé par Aurélia Pfend (2018, 25')
- › 10/04/2019 à 17 h : *Burning out. Dans le ventre de l'hôpital*, de Jérôme le Maire (2017, 86')
- › 08/05/2019 à 17 h : *Alors, on change !*, émission RTBF et *Plein cadre*, émission de Canal C (2012, 13')

Doc à goûter – PointCulture ULB Ixelles (<https://www.pointculture.be/ulb/>) :

- › 26/02/2019 à 17 h 30 : *Chômeur, pas chien !*, de André Darteville (1999, 62')
- › 26/03/2019 à 17 h 30 : *L'âge adulte*, de Eve Duchemin (2011, 55')
- › 14/05/2019 à 17 h 30 : *Les Enfants ouvriers*, de Marta Bergman (1999, 52')

Doc sur le pouce – PointCulture Bruxelles (<https://www.pointculture.be/bruxelles/>) :

- › 11/01/2019 à 12 h 30 : *Se torno (Si je reviens) – Ernest-Pignon Ernest e la figura di Pasolini*, du collectif Sikozele (France, Italie, 2016, 60')
- › 01/02/2019 à 12 h 30 : *Ann Veronica Janssens*, de Jan Blondeel (2011, 52')
- › 01/03/2019 à 12 h 30 : *Mademoiselle Zallinger*, de Prunelle Rulens (2017, 13') et *Répétitions*, de Marie André (1984, 45')
- › 05/04/2019 à 12 h 30 : *Charleroyal, le K. Szymkowicz*, de Bernard Gillain (2015, 60')
- › 03/05/2019 à 12 h 30 : *César*, de Marc Petitjean (1994, 46')
- › 07/06/2019 à 12 h 30 : *Koolhaas Houselife – Living Architectures d'Ila Bêka et Louise Lemoine* (2008, 59')

# OÙ ARRIVE LA MUSIQUE

PAR BENOIT van LANGENHOVE

musicologue, administrateur au Festival de Wallonie et à Ars Musica

## Mutual Benefit

*Thunder Follows The Light.* -  
Trangressive, © 2018.

À la première écoute, *Thunder Follows the Light* paraît rempli de folk indie pastoral, de voix délicates et de mélodies de rêve saupoudrées d'éléments pop et orchestraux. Jordan Lee, le multi-instrumentiste et producteur américain derrière le surnom de Mutual Benefit, distille ses plaintes indolentes au ton faussement naïf. On pense au Pink Floyd première manière ou au *Harvest* de Neil Young. Mais si vous acceptez de creuser un peu en dessous de la surface éthérée, vous trouverez quelque chose de plus anxieux : le réchauffement climatique (*Waves, Breaking*), les chemins de vie avec leurs joies et leurs peines, l'amour, la maladie (*No Dominion*), la perte, la mort.

## Rosalia

*El mal querer.* -  
Sony Music, © 2018.

Cet album réalisé par la chanteuse barcelonaise nous force à poser une question intrigante : alors qu'Internet homogénéise les cultures musicales individuelles dans un grand méli-mélo, comment des musiciens peuvent-ils conserver la singularité de leur histoire musicale locale ? Et aussi, doit-on conserver une approche défensive de cette spécificité culturelle ou lui permettre de créer des hybridations qui peuvent favoriser l'évolution d'un genre ? Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que saluer la réussite étonnante de la chanteuse Rosalia Vila Tobella qui parvient à réunir le tragique flamenco au récit déchirant d'un R&B moderne et féminin.



**Henry Purcell (1659-1695)**

**King Arthur.** -

Vox Luminis, Lionel Meunier. -  
Alpha 430, © 2018.

Le semi-opéra est un genre hybride qui se situe à mi-chemin entre l'opéra et le théâtre traditionnels. La musique ne vient pas illustrer l'intrigue, mais s'ajouter comme commentaire moral ou mythologique à la fin des actes. De nos jours, seules deux œuvres d'Henry Purcell apparaissent régulièrement sur nos scènes, *The Fairy Queen* (d'après *Le Songe d'une nuit d'été*) et *King Arthur* dont l'air du froid « What power art thou / Quel pouvoir es-tu ? » est devenu un tube mondial grâce à l'arrangement de Klaus Nomi. *King Arthur* raconte tout simplement la naissance du Royaume-Uni et la victoire du roi Arthur sur les Saxons. Le théâtre évolue dans un univers contrasté, où le féerique côtoie le fantastique, avec évidemment une intrigue amoureuse pour pimenter le tout. Comment Lionel Meunier se présente-t-il dans une œuvre où les interprètes baroqueux font assaut de sophistication et d'originalité pour affirmer leur tempérament ? Eh bien, en évitant de pousser trop loin le bouchon, il reste assez classique dans ses phrasés. Par contre, il a renforcé le son orchestral par l'ajout d'instruments à vent et de timbales pour les fanfares.

**Nicola Sani (1961)**

**Dove arrivano le nuvole più vaste.** -

Roberto Fabbriani (flûtes), Alvis Vidolin (Electronics). -  
Stradivarius STR 37120, © 2017 & © 2018.

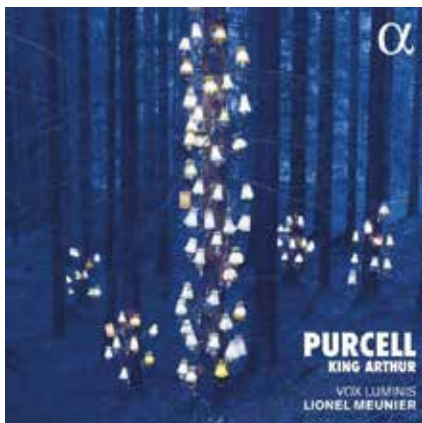
Programmé lors du dernier festival Ars Musica « Inouïe », Nicola Sani a eu l'occasion de présenter *Chemical free* (?) aux Halles de Schaerbeek et la création mondiale de ses *Seascapes* aux Brigittines. Voici maintenant que sort un nouveau disque avec l'intégrale de son œuvre pour flûte seule ou accompagnée d'électroacoustique. Nicola Sani a fait des études de composition avec Domenico Guaccero et en musique électronique avec Giorgio Nottoli, puis s'est perfectionné avec Karlheinz Stockhausen et a suivi des séminaires de George Benjamin et de Jonathan Harvey donnés à Bruxelles dans le cadre d'Ars Musica 1990. Il s'inscrit dans la modernité classique italienne, c'est-à-dire dans la descendance de personnalités comme Bruno Maderna, Luigi Nono ou Giacinto Scelsi, où prime la recherche dans les profondeurs du son. C'est une musique en longues plages où passent le souffle du vent, le bruit des insectes. Peu de dynamique, des climats envoûtants, des nuits infinies. Les interprétations sont superbes, mais ne nous voilons pas la face, ceci s'adresse aux curieux qui acceptent les voyages en terres inconnues.

**Jacques Arcadelt (1507-1568)**

**Motetti, Madrigali, Chansons.** -

Chœur de chambre de Namur, Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon (dir.), Douce Mémoire, Denis Raisin Dadre (dir.). -  
Ricerca 392, © & © 2018.

C'est grâce aux travaux du musicologue namurois Paul Moret au début des années 1980 qu'ont été retrouvés le lieu et la date de naissance de Jacques Arcadelt : le 10 août 1507 dans le comté de Namur, alors sous domination bourguignonne. Il a fait partie de cette génération de musiciens polyphonistes franco-flamands qui ont parcouru l'Europe pour porter loin la gloire de cette école. Pour Arcadelt, ce furent principalement l'Italie et la France. Il jouissait de l'admiration de ses contemporains mais, le temps passant, le nom d'Arcadelt s'estompe et devient un simple nom dans les livres de musicologie. D'où la réticence, au premier abord, des musiciens sollicités par Jérôme Lejeune pour cet enregistrement. Il faut lire le témoignage de Leonardo Garcia Alarcon, stupéfait de découvrir la richesse de l'écriture, les inventions déployées pour traiter un poème de manière polyphonique. Ou celui de Denis Raisin Dadre découvrant une sensualité transalpine s'immiscer dans le style tout en retenue, en pudeur et en élégance de la chanson parisienne. Inutile de préciser que les interprètes ont été à la mesure de l'enjeu : royaux. Une pierre essentielle de l'histoire musicale de nos contrées. ●



# FEMMES, CHANTEUSES ET PHOTOGRAPHES

## EN IRAN

PAR PHILIPPE DELVOSALLE

rédacteur à PointCulture

Si le cinéma iranien des vingt dernières années a particulièrement bien remis en question la frontière entre le documentaire et la fiction, il y a une autre frontière, une autre « ligne rouge », implicite ou explicite – celle qui sépare les droits des hommes des droits des femmes – qui reste fort d'actualité dans les films tournés dans le pays.

### NO LAND'S SONG (AYAT NAJAFI)

« J'ai voulu organiser cet événement pour qu'on n'oublie pas la voix des femmes à Téhéran. Avec ce travail, nous souhaitons faire revivre leur voix. J'espère que désormais vous entendrez la voix des femmes plus souvent. » Micro en mains, éclairée par les spotlights, une jeune femme – visiblement émue et heureuse – s'adresse en ces mots au public d'un théâtre dans la nuit de Téhéran le 19 septembre 2013. Dans la pénombre de la salle, les gens l'applaudissent.

Comme dans un polar dont on connaît le meurtrier dès le début de l'intrigue, nous savons dès les premières secondes du film quelle sera la fin de l'histoire, que ce concert rêvé par la compositrice Sara Najafi et faisant la part belle à la voix des femmes, les mettant au premier plan – dans un pays où le régime en place leur interdit de chanter en solo pour un public autre qu'exclusivement féminin – aura bien lieu. Le suspense, ou ce genre de suspense-là, n'est pas le moteur de *No Land's Song*. Ce sont les deux ans et demi de tractations, de demandes d'autorisations et d'endurance pour y parvenir – sans oublier la qualité des rencontres entre musiciens et chanteuses d'Iran (Parvin Namazi,



Sayeh Sodeyfi), de France (Élise Caron, Jeanne Cherhal) et de Tunisie (Emel Mathlouthi) – qui fournissent au film son carburant. Déroulant son fil narratif des premières démarches à l'accomplissement final, le making of de ce projet courageux et un peu fou a été tourné par Ayat Najafi, le frère de la musicienne, homme de théâtre et de cinéma désormais installé à Berlin qui avait déjà consacré un documentaire, *Football Under Cover*, en 2008, à l'organisation d'un match de football féminin entre l'équipe d'Iran et celle de Berlin-Kreuzberg (prenant ainsi la suite

de *Hors jeu/Offside* de Jafar Panahi, fiction consacrée à l'interdiction pour des supportrices de football d'assister à un match d'hommes, réservé à un public d'hommes).

Le pouvoir iranien est très présent dans *No Land's Song*. N'essayant pas d'organiser le concert de manière underground et clandestine, mais souhaitant, au contraire, lui donner une visibilité publique, Sara Najafi voit son chemin jalonné de multiples rendez-vous au ministère de la Culture et de la Guidance islamique, section musique. Ne pouvant pas y filmer – ou ne désirant pas le faire pour ne pas altérer la spontanéité des propos par la présence d'une caméra qui changerait la nature de la circulation de la parole ? – elle n'y subtilise, n'y enregistre en catimini, que le son – émaillant le film de quelques séquences d'entrevues purement parlées, sans images, sur fond noir.

« Je veux monter un concert avec des femmes solistes.

– Oubliez, c'est impossible. [...] Mais quel est votre but ?

– Il est important que les femmes chantent. Leur voix est en train de disparaître.

– Le problème, c'est que le régime s'oppose à ce que les femmes chantent. En particulier les femmes solistes. »

(Conversation au ministère de la Culture et de la Guidance islamique)

Dans une autre séquence – filmée, celle-ci – dans laquelle Sara Najafi s'entretient avec un érudit religieux dans le but de tenter de comprendre ou de mettre des mots sur ce qui, du côté des fondements religieux de la législation, justifierait l'interdiction du chant des femmes, affleure une peur du pouvoir érotique de la voix, qu'on n'avait plus entendue exprimée de manière aussi fascinée et apeurée depuis Ulysse et ses marins s'attachant au mât de leur navire et se mettant des boules de cire dans les oreilles pour ne pas succomber au chant des sirènes dans l'*Odyssée* d'Homère.





No Land's Song, Ayat Najafi ©



No Land's Song, Ayat Najafi ©

« La fréquence de la voix de la femme ne doit pas dépasser une certaine limite. [...] Lorsque la voix passe de la parole au chant, elle se transforme pour donner du plaisir. Et là, notre discours change... »  
(Abdolnabi Jafarian)

Ou, pour le dire avec les mots d'un vendeur d'instruments de musique *a priori* bienveillant quant à la visée du projet de concert (mais sceptique quant à ses chances de réussite), « Nous n'avons pas

encore accepté que la musique n'est pas liée au Mal ».

**FOCUS IRAN - L'AUDACE  
AU PREMIER PLAN  
(NATHALIE MASDURAUD ET  
VALÉRIE URRÉA)**

Tourné à Téhéran mais produit en France dans les mois qui ont précédé la présentation, lors des Rencontres de la photographie d'Arles de l'été 2017,

du travail d'une soixantaine de photographes au sein de l'exposition *Iran, année 38* – et prolongé par la web-série *Iran #NoFilter* abondant, en dix épisodes de quatre minutes à peine, la jeunesse iranienne via le regard de jeunes photographes locaux actifs sur les réseaux sociaux, Instagram en particulier – *Focus Iran* s'écarte du récit linéaire (défi, péripéties, difficultés, résolution) de *No Land's Song* pour proposer une approche plus fragmentée, kaléidoscopique et diffractée. La nature même du travail photographique de ces « poètes visuels » (tels que les nomment la galeriste Anahita Ghabaian et la photographe Newska Tavokolian) peut varier très fort (approche plus documentaire ou plus plasticienne, noir et blanc ou couleurs, etc.) et c'est au spectateur de se construire son parcours singulier à partir de la collection de propositions elles-mêmes intimes et personnelles qui lui sont faites.

Dans le portrait que Nathalie Masduraud et Valérie Urréa dressent de quatre femmes photographes iraniennes (et d'un homme se posant, selon ses propres dires, pas mal de questions sur l'image de la masculinité et



Photo de Shadi Ghadirian © Rencontres de la photographie d'Arles.

► les stéréotypes de genres), le pouvoir iranien n'apparaît pas à l'écran. Il est beaucoup moins visible que dans *No Land's Song*, et n'apparaît qu'au détour des interviews. Mais il n'en est pas moins présent, la censure s'est juste en partie muée en une sorte d'autocensure partielle très maîtrisée et de jeu finaud avec les limites : « Être artiste en Iran, c'est marcher en terrain miné » (Newska Tavokolian) ; « Dans la photographie iranienne, le sujet n'est pas abordé de manière frontale » (Anahita Ghabaian).

Alors que « la question des corps ne peut être montrée » et que « si une

photo montre un couple, l'homme et la femme ne peuvent être montrés ensemble », la photographe Tahmineh Monzavi contourne subtilement cet interdit en captant des drôles d'instant tendres (regards, sourires, gestes délicats) entre des hommes et des « femmes » inanimées, sans têtes ni jambes : entre les ouvriers couturiers du « quartier des robes de mariées » à Téhéran et les mannequins qui leur servent à ajuster les bustiers, la soie et la dentelle. « Comme j'étais une femme dans ce milieu presque exclusivement masculin, les hommes se laissaient faire et montraient leur côté le plus doux, le plus ouvert. En Iran, si on s'arrête aux

apparences, l'essentiel nous échappe », raconte la jeune artiste.

Pour sa série *Qajar*, Shadi Ghadirian s'inspire d'un corpus de photos trouvées, datant d'il y a plus de 150 ans, les étudie de près (vêtements, poses, expressions, gestes), emprunte des costumes de femmes de la dynastie Qajar (1786-1925) dans un théâtre et fait poser des modèles pour une relecture proche de la copie et de la reconstitution de ces clichés historiques. La photographe demande à ses modèles de poser sans aucune expression sur le visage – « ni satisfaction, ni révolte, ni joie, ni tristesse » – et seule une série d'ingérences anachroniques, petites et discrètes (lunettes de soleil, cannette de soda) ou plus présentes et visibles (ghetto-blaster, vélo BMX), viennent faire mentir le caractère historique de ces photos sépia et les ancrer dans le présent. En ce qui concerne le dernier objet cité, il s'agit d'un clin d'œil à l'interdiction faite aux femmes de rouler à vélo, encore en vigueur à la fin des années 1990 lorsque Shadi Ghadirian a mis en scène cette série de portraits.

Une série d'une autre photographe fait le lien avec *No Land's Song*. En 2009, dans un contexte de troubles et de manifestations qui pousse le régime à interdire le port d'un appareil photo (considéré comme un outil d'espionnage) dans l'espace public, la photographe Newska Tavakolian – privée de son moyen d'expression, de sa langue – fait le lien avec l'interdiction faite aux chanteuses de s'exprimer. Renouant aussi, pour la série *Listen*, avec un des sentiments forts de son enfance (celui lié à l'écoute de la musique), elle orchestre une série de portraits posés de femmes photographiées en gros plan, les yeux fermés dans un halo de lumière et à qui elle demande d'imaginer qu'elles sont en train de chanter devant un vaste public et de laisser libre cours à leurs émotions. Dans un second temps, elle pousse le projet un cran plus loin en réalisant des pochettes de CD pour ces chanteuses, le boîtier pour le moment laissé vide, sans disque ni musique, jusqu'au jour où elles pourront chanter et enregistrer... ●

# FAKE NEWS, SYMPTÔME D'UNE DÉMOCRATIE EN PÉRIL ?

PAR THOMAS CASAVECCHIA

journaliste au *Soir*

Le terme « fake news » ou faits alternatifs a été largement popularisé par le président américain alors que son administration peinait à justifier les déclarations de ce dernier concernant la taille de la foule pendant son investiture. Pour le représentant du « Monde libre », les médias sont ainsi les grands pourvoyeurs de fake news afin de déstabiliser son pouvoir, tandis que lesdits médias s'attellent à dénoncer quotidiennement les mensonges de leur président. Mais, au-delà de la guerre de chapelles à laquelle se livrent les deux camps, force est de constater que les faits alternatifs continuent de séduire au sein de sociétés toujours plus clivées. Un succès d'autant plus difficile à comprendre qu'avec l'avènement des techniques de communication modernes, quelques clics devraient suffire le plus souvent à démêler le vrai du faux.

## LA FAUTE AUX MÉDIAS ?

L'expression ne ravit pas Ingrid Riocreux, dans son *Essai sur les pulsions totalitaires des médias*. Pour la professeure de lettres modernes, le travestissement de la réalité a toujours eu lieu dans les médias, mais l'apparition de cet angli-

cisme a, selon elle, l'objectif de jeter le discrédit sur les médias alternatifs qui essaient sur la toile. Car il faut reconnaître que les médias traditionnels souffrent d'une perte conséquente de confiance. Et plutôt que de rejeter la faute sur leurs concurrents, ils devraient davantage se remettre en question au lieu de s'obstiner à défendre une certaine idée de la confraternité. Pour l'auteure, à force de cacher et déformer la réalité dont ils sont censés rendre compte, les journalistes entretiennent eux-mêmes la méfiance du public. Et il ne se trouve plus, pour dénoncer de tels agissements, que ces médias alternatifs dont ils s'efforcent pourtant de dénigrer les qualités. Pour la professeure de lettres, il est donc absolument nécessaire de se méfier des discours dominants que les « médias mainstreams » diffusent quotidiennement.

Les journalistes et les médias se présentent souvent comme objectifs. Une affirmation particulièrement arrogante selon Ingrid Riocreux, qui considère que les articles sont généralement partiels. Il conviendrait donc davantage de viser un journalisme subjectif, mais honnête. À grand renfort d'analyses de textes, et de sémantique, la professeure s'attache ainsi

à déconstruire le langage médiatique lissé. Pour reprendre la vieille formule, il y a bien sûr le choc des images, mais le poids des mots a toute son importance. Le choix des mots utilisés par l'auteur revêt donc une importance capitale. Une même information peut effectivement être traitée de façon biaisée tout en restant véridique. « Un peu moins de 2000 manifestants dans les rues de Paris hier », sonnera plus négativement qu'un « Pas loin de 2000 personnes présentes au rassemblement ».

Dans ce paysage où tous les médias utilisent les mêmes biais, on pourrait penser que les médias essaient sur Internet offriraient une alternative de qualité. Or, cette nouvelle offre de médias s'autoproclamant de « réinformation », et qualifiée de « fachosphère » par ses opposants, si elle joue effectivement le rôle de contre-pouvoir face à un paysage médiatique policé et conformiste, use des mêmes astuces et techniques pour manipuler l'information pour qu'elle serve ses opinions. Qu'elle soit de gauche ou de droite.

Car le problème des médias, plutôt que leur orientation politique ou celles des journalistes, est surtout leur caractère moralisateur pour ceux, dans leurs publics, qui



- oseraient sortir des clous qu'imposeraient la consensualité et le vivre-ensemble. Pour l'auteure, c'est en effet avant tout en faisant preuve d'autocensure et en faisant « ce qui pourrait faire le jeu de l'extrême droite » que les journaux installés suscitent toujours plus de méfiance auprès de leur lectorat.

Pour Arnaud Esquerre, directeur de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux, difficile de savoir pourquoi ces récits alternatifs remportent tant de succès auprès des citoyens. Le scientifique, qui n'est pas un expert de cette question, dresse toutefois des parallèles particulièrement intéressants avec le succès des croyances astrologiques ou les ufologues persuadés d'avoir aperçu des ovnis dans le ciel, phénomènes qu'il a longuement étudiés.

Au fil de la discussion avec l'anthropologue Régis Meyran, on remarque que c'est le concept même de vérité qui vit des jours sombres ; le relativisme a permis de nombreuses avancées, en sciences humaines notamment. Mais ce relativisme a aussi mis à mal le concept de vérité universelle. Dans cette société que l'on qualifie parfois de société de la « post-vérité », ou encore de postcapitaliste, la vérité est devenue une marchandise comme une autre. Et plusieurs vendeurs sont chacun en concurrence pour vendre « leur » vérité aux plus offrants. Ainsi, les faits plus ou moins alternatifs participent à la construction de chacun et nous confortent dans notre système de valeurs. Et, très

cyniquement, la stratégie s'avère payante si l'on arrive à toucher un public suffisamment large.

Ce relativisme permettrait donc à chacun de voir ses opinions renforcées. En revanche, il fait courir un risque plus grand à la démocratie. Pour l'auteur, le succès de cette dernière réside dans la richesse du débat public entre les différentes franges de la société. Or, les faits alternatifs remplacent cette nécessaire discussion par des polémiques successives et le plus souvent stériles. Pour les deux scientifiques, il convient dès lors de redonner de la valeur au débat et de réinstaurer la valeur perdue de la vérité, pour repenser le futur d'une société démocratique.

### LE DISCOURS COMPLOTISTE

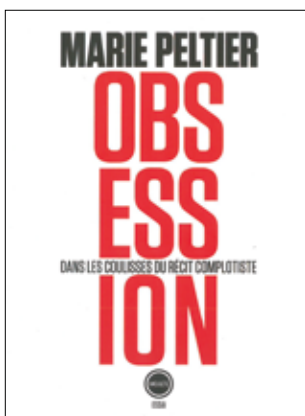
Dans *Obsession*. Dans les coulisses du récit complotiste, ce sont justement ces polémiques incessantes qu'analyse Marie Peltier. Selon l'historienne belge, les sociétés occidentales sont victimes d'un récit ultra-polarisant qui trouve ses origines dans les années qui ont suivi les attentats du 11 septembre 2001. Depuis ces événements tragiques, le doute systématique a en effet conduit à la remise en question du pouvoir – médiatique comme politique –, aménageant un terrain extrêmement favorable à l'apparition de discours complotistes.

Depuis une quinzaine d'années, le débat public semble en effet s'être polarisé tout en s'appauvrissant. Dans ce récit, deux blocs s'affrontent

en permanence : « l'imaginaire civilisationnel », d'une part, et la « logique anti-impérialiste » de l'autre. Et cette polarisation s'exprime particulièrement dans la « lutte contre le terrorisme » qui a profondément divisé nos sociétés. Dans ce contexte d'opposition systématique, les partisans d'un groupe ou de l'autre se positionnent par rapport au camp d'en face. Il s'agit d'être « pro » ou « anti » comme un seul homme, un bloc supposément homogène. Et pour l'auteure, lors de chaque polémique, « pro » et « anti » sont renvoyés dos à dos, chaque camp accusant l'autre de bénéficier de liens avec le « système » politico-médiatique. On accuse ainsi la justice d'être « instrumentalisée », les médias d'être « aux ordres ». On ne sait pas vraiment qui est censé tirer les ficelles, mais celles-ci sont invariablement agitées dans l'ombre. Le discours laisse donc toute la place à l'apparition du complotisme. Encore faut-il trouver un coupable.

Sans trop de surprise, les principaux coupables idéaux sont les minorités, le supposé « lobby LGBT », ou le « lobby juif », ou encore le monde musulman supposément uniforme et qui aurait déclaré une guerre secrète pour dominer l'Occident. C'est en effet souvent le fait religieux qui occupe le terrain de la polémique. Laïcité, islam, port du voile ou encore sionisme sont autant de faits de société qui cristallisent le débat et continuent de polariser la société.

Il faut donc tenter de s'extraire de ce récit qui peut sembler implacable, repen-



ser l'universalisme des lumières que les complotistes de tous bords s'attachent à déconstruire. Plutôt que de proposer une alternative à un « système », et plus largement à la démocratie, ne conviendrait-il pas mieux de la réenchanter ? Et cette réhabilitation passera sans doute par une réhumanisation du débat : cesser de renvoyer chacun à son « bloc », uniforme et réducteur.

### INTERNET OU LE RETOUR DE L'ÉLITISME ?

Internet a bouleversé la manière dont on se représente l'opinion publique. Pourtant, il n'a pas fallu attendre l'arrivée des ordinateurs et des réseaux sociaux pour que les instances gouvernementales se préoccupent de ce que pensent les citoyens. Ainsi, dans son essai *La Voix du web*, Baptiste Kotras, sociologue, note que l'intérêt de la royauté sur ce que « pensent les gens » existe en France depuis le XVII<sup>e</sup> siècle au moins. À l'époque, c'est dans les rues et les cafés que les agents du roi, les « mouches », prennent la température de la société. Il a fallu attendre les années 1930 pour voir apparaître les premiers sondages représentatifs, aux États-Unis, censés prendre le pouls de l'opinion publique. Le succès de ces enquêtes est fulgurant : la pratique, dans l'air du temps, allie les avantages de la démocratie – puisque chaque voix compte – et des avancées des sciences mathématiques qui permettent de créer des échantillons représentatifs de la population.

L'arrivée fracassante d'Internet dans un premier temps et des réseaux sociaux dans un second a quelque peu chamboulé la manière dont on recueille les opinions de la population. Si le début de l'ouvrage se penche sur l'histoire de l'analyse des mouvements d'opinion, ce n'est pas un hasard puisque, si Internet a profondément bouleversé le monopole des sondages sur la question de l'étude de l'opinion, il a aussi modifié la question de la représentativité. Une notion qui est encore appelée à évoluer. Une évolution qui passera par ces « nouveaux sondeurs d'opinion » du Web.

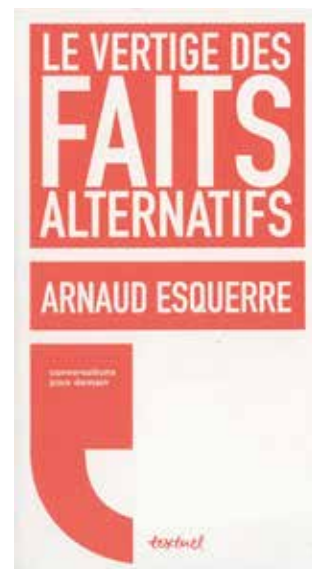
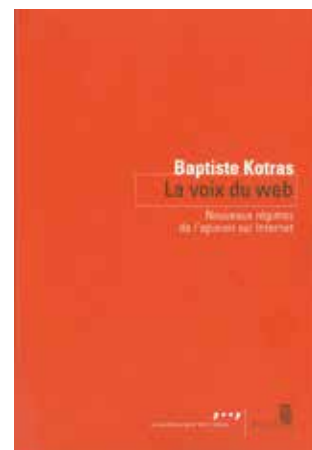
Les nouvelles entreprises de l'économie numérique ont jusqu'ici développé deux écoles pour ce faire. La première consiste à ne pas s'intéresser à la masse silencieuse, pourtant ultra-majoritaire sur la toile, mais à ceux qui s'expriment, le plus souvent bruyamment. Là où les sondages donnent une voix à chaque citoyen, ou plutôt à chaque catégorie de population, on s'intéressera donc ici davantage aux discours des influenceurs et des leaders d'opinion. Ainsi, plutôt que d'observer une masse peu informée et peu mobilisée sur une question, on observe les plus militants. La démocratisation d'Internet n'annoncerait-elle pas, de fait, le retour de l'« élitisme » de l'opinion qui compte ? Pour une marque qui cherche à améliorer son image en ligne, chaque internaute est dès lors considéré comme un média à part entière. Meilleure sera son audience, plus son avis sera pris en compte. La deuxième possibilité consiste à s'intéresser à tout le monde.

Sans même avoir recours à un échantillonnage représentatif, via le recours au « big data ». Puisque toutes ces données sont disponibles gratuitement, ou presque, sur les pages de nos profils numériques, il est désormais beaucoup plus facile et fiable de recueillir les opinions de chacun de manière plus ou moins anonyme. Un mode de fonctionnement finalement assez similaire à celui des « mouches » du roi. Dans un monde où Facebook et Twitter auraient ainsi remplacé le café du commerce. ●

- › **Ingrid RIOCREUX, *Les Marchands de nouvelles. Essai sur les pulsions totalitaires des médias***, L'Artilleur, 2018, 528 pages, 22,00 €.
- › **Arnaud ESQUERRE, *Le Vertige des faits alternatifs***, Textuel, 2018, 160 pages, 17,00 €.
- › **Marie PELTIER, *Obsession. Dans les coulisses du récit complotiste***, éd. Inculte, 2018, 136 pages, 15,90 €.
- › **Baptiste KOTRAS, *La Voix du web. Nouveaux régimes de l'opinion sur Internet***, Seuil, 2018, 112 pages, 11,80 €.

À lire également :

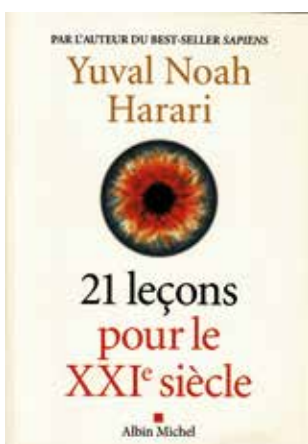
- › **Pierre-André TAGUIEFF, *Les théories du complot***, PUF, coll. « Que sais-je ? » (à paraître en janvier).
- › **Jean-Antoine DUPRAT, *Fake news, mode d'emploi***, L'esprit du temps, 2018, 209 pages, 19,00 €.



# LES RÉVOLUTIONS

## DU MONDE ACTUEL

PAR BERNARD LOBET  
journaliste à Bel-RTL



Loin des images du cycle et du cercle qu'évoque l'étymologie latine (le retour au point de départ, comme pour les planètes), le sens moderne de « révolution » évoque une rupture décisive instaurant un autre ordre, comme en 1789. Au XXI<sup>e</sup> siècle, dans les révolutions dont il va être question ici, il n'y a ni retour en arrière ni événement assignable à une date fixe. Le cadre n'est pas national, mais mondial. Des révolutions sont en train de bouleverser de fond en comble non seulement notre monde, mais aussi nos façons de penser. Ce n'est pas une rupture décidée ou planifiée. Le réchauffement de la planète change nos existences en profondeur. L'informatique concerne tous les aspects de notre vie : échange, production, transformation... Ce qui dépend de nous semble de plus en plus restreint. Pour réfléchir à ces mutations en cours, plusieurs ouvrages – certains collectifs, d'autres très personnels – proposent d'explorer la complexité du monde actuel et tentent de se projeter dans le futur.

### RÉVOLUTIONS

Les révolutions du XXI<sup>e</sup> siècle, sous la direction de Yves Charles Zarka, rassemble une trentaine de contributions savantes qui dressent un inventaire des interrogations suscitées par les révolutions que subissent nos sociétés. Aucune recette, aucune invitation à l'action

ici, mais un état des lieux des mutations en cours concernant nos manières de concevoir le monde, les relations de l'homme avec la nature et les animaux, l'ère numérique, le « posthumain », les changements sociaux, affectifs et psychiques ainsi que les évolutions politiques comme la mondialisation. Où va le monde ? Qu'allons-nous devenir ? Les transformations en cours sont-elles au moins en partie contrôlables ? Bien malin qui aurait des réponses claires et assurées à ces interrogations. Ce n'est pas une raison pour ne pas essayer de prendre conscience de toutes ces mutations qui affectent aussi – et c'est peut-être le plus difficile à assimiler – notre propre perception du monde et nos manières de penser. Pour nous y aider, ce volume propose une approche pluridisciplinaire. Les révolutions actuelles ne promettent pas des lendemains qui chantent, puisqu'elles ne sont pas voulues.

### 21 LEÇONS

Annoncé comme un exercice de lucidité, le livre de Yuval Noah Harari sur les grands enjeux de notre siècle est une compilation des idées qu'il a agitées devant son public et les grands de ce monde depuis son succès mondial *Homo sapiens*. L'homme aux 12 millions d'exemplaires vendus se défend d'être un prophète de malheur. Il agit des spectres au fil d'un récit fluide et agréable à lire,

mais qui n'est pas exempt d'affirmations péremptoires. Dans *21 leçons pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, Harari nous prévient : la guerre nucléaire est peut-être évitable, mais pas les ruptures technologiques, car l'intelligence artificielle et l'ingénierie biologique sont appelées à bouleverser le marché du travail, l'ordre planétaire et jusqu'à nos corps et nos esprits. L'auteur craint que les algorithmes pensent et agissent à notre place, bref nous piratent. Par l'expression « disruption technologique », l'auteur désigne la fusion, selon lui inéluctable, des technologies de l'information et des biotechnologies. Ainsi, nous aurions bientôt des pouvoirs quasi divins de création comme de destruction. L'intelligence artificielle expulsera des milliards de personnes hors du marché du travail en faisant émerger une nouvelle classe d'inutiles, sans pouvoir économique ni politique. Simultanément, les biotechnologies rendront envisageable l'apparition d'une toute petite élite de surhommes. Comment échapper à la manipulation ? L'auteur à succès répond par le libéralisme qui, selon lui, offre toujours la promesse la plus valable de coopération, même s'il échoue aujourd'hui à proposer un récit encore crédible. Or seule une coopération mondiale est à même de réguler des technologies disruptives dans une communauté planétaire régie par les mêmes règles. De manière cavalière,

mais suggestive, les grands sujets de nos sociétés sont abordés : le travail, la liberté, l'égalité, la communauté, la civilisation, la justice, la laïcité, la « post-vérité », etc. Des leçons, nous en recevons un peu trop dans cet ouvrage qui a néanmoins le mérite d'aborder concrètement la captation de nos données personnelles via les réseaux sociaux, la résurgence des nationalismes, le fondamentalisme religieux, la menace terroriste, le drame des migrants en mer Méditerranée... Conclusion générale de cet exercice de remue-méninges : la seule certitude, c'est le changement. Pour préparer les futures générations à ce monde en mutation, l'auteur défend l'idée d'une école qui aurait pour mission principale de développer la pensée critique, la créativité, la collaboration et la communication.

### LES TEMPS CHANGENT

L'économiste Daniel Cohen constate que les temps changent, comme le chantait Bob Dylan en 1963, mais pas dans le sens prévu au départ : pas d'avenir radieux, mais un horizon plus obscur. Une civilisation s'est effondrée : celle de la société industrielle. Le populisme a remplacé le gauchisme comme porte-voix de la contestation. « L'immense difficulté de la jeunesse à envisager l'avenir, son enfermement dans une espèce de présent perpétuel sont les symptômes des traumatismes accumulés. » Daniel Cohen estime que, par une sorte de mutation génétique, une espèce nouvelle est née : *l'homo digitalis*, « plus proche des chasseurs-cueilleurs que

des agriculteurs ». Après la société post-industrielle, voici la société digitale, qui nous transforme en une série d'informations qu'un logiciel peut traiter à partir de n'importe quel point du globe. Pour retrouver du rendement et de la croissance, cette société exige de chacun qu'il entre « comme un suppositoire, dans le grand corps cybernétique, pour devenir une information qui puisse être traitée par une autre information ». Avons-nous quitté le travail à la chaîne pour subir la dictature des algorithmes ? Les robots vont-ils remplacer les humains et accroître la misère ? Les réseaux sociaux sont-ils en train de formater les esprits ? L'auteur en appelle à l'invention d'une critique « sociale et artiste » de l'impératif de croissance lié à la société numérique. Daniel Cohen estime que la tâche du prochain demi-siècle sera d'élaborer un humanisme à la mesure de nos responsabilités face à la technique et au réseau de pouvoirs dont elle est traversée. Il n'est pas question de rompre le lien entre technique et marché, mais il ne s'agit pas non plus de renoncer à décider nous-mêmes de nos formes de vie.

### LA HONTE !

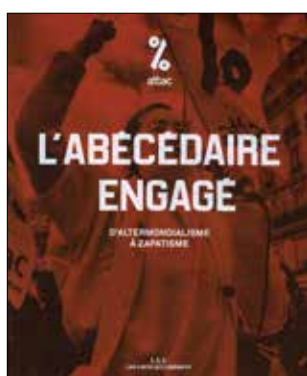
*L'homo digitalis* pianote parfois à tort et à travers sur son clavier. Les retours de bâton sont immédiats. Dans certains cas surgit une réponse disproportionnée, d'une extrême violence et aux conséquences dévastatrices. L'écrivain et réalisateur gallois Jon Ronson est allé à la rencontre de parias américains du Web qui ont

vu leur vie basculer. Il a aussi rencontré les auteurs de certains emballements. Un tweet malheureux, une photo idiote, un plagiat ou une remarque de mauvais goût qui échappe et, par le biais des réseaux sociaux, c'est le monde entier ou presque qui peut fondre sur vous à coups de messages insultants, haineux. Honte sur vous ! Est-ce un retour fracassant d'une pratique que l'on croyait disparue ? Les châtimements publics avaient été progressivement supprimés en 1837 au Royaume-Uni et en 1839 aux États-Unis. Certaines campagnes sur Twitter, Facebook ou Snapchat remettent-elles au goût du jour ces exercices de haine collective ? Le gazouillis de l'oiseau bleu peut avoir des retentissements assourdissants. Le pouce de l'empereur romain décidait du sort des gladiateurs, celui de Facebook sert aussi à exprimer devant la foule des internautes un pour ou un contre sans nuances. Le livre de Jon Ronson s'est logiquement fait éreinter... sur Twitter, que l'auteur a quitté, pour mieux y revenir, car il adore Twitter, qui permet d'apprendre le plus vite et d'échanger. Depuis, il tweete moins et ne dit rien de polémique, comme s'il était sous la surveillance d'une police politique, où chacun surveille le comportement de son voisin.

### RÉFLEXIONS POLITIQUES

Le politologue libéral Thibault Muzergues propose une nouvelle lecture des rapports entre les classes sociales et le vote. Il définit quatre classes ou catégories socio-





► professionnelles : la classe moyenne, la classe créative, les *millennials*, et enfin la classe ouvrière blanche qui subit la paupérisation et la concurrence des travailleurs étrangers. Pour le politologue, afin de remporter une élection, il faut s'appuyer sur l'une de ces quatre classes, puis en faire basculer une seconde de son côté. Ceci expliquerait les grands bouleversements électoraux depuis 2016, de l'élection de l'Américain Donald Trump à celle du Français Emmanuel Macron, en passant par les succès de Sebastian Kurz en Autriche ou du Mouvement 5 étoiles en Italie.

L'écrivain Serge Quadrupani dresse, quant à lui, un réquisitoire contre les « *grands projets inutiles et imposés* », chantiers d'infrastructures de transports, d'énergie ou d'extraction de matières premières. Il analyse en parallèle la « zone à défendre » (ZAD) de Notre-Dame-des-Landes en France (contre le projet d'aéroport) et la mobilisation contre la ligne de train à grande vitesse entre Lyon et Turin en Italie.

### RÉFLEXIONS ÉCONOMIQUES

Les économistes Patel et Moore soutiennent que nos sociétés se sont construites en rendant plus « cheap » (meilleur marché) nos propres vies. *Comment notre monde est devenu cheap* explique que l'ensemble des biens communs (nature, vie, travail, soin, alimentation, énergie, et même argent) subissent « les processus par lesquels le capitalisme transmute la vie non monnayable

en circuits de production et de consommation dans lesquels ces relations ont le prix le plus bas possible ». Dans ce contexte, le consommateur est toujours le roi. Le sociologue Louis Pinto constate que le législateur, les juges, les entreprises ont imposé le consommateur comme une figure centrale. Mais les contraintes d'environnement, de santé publique ou la régulation future du partage des données pourraient bientôt limiter l'emballement libéral de nos économies. Selon Sylvain Piron, la foi dans l'économie vient de la foi chrétienne telle qu'elle fut élaborée par les théologiens à la fin de l'Antiquité et pendant tout le Moyen Âge. Croissance et développement, richesse et capital sont quelques-uns des noms donnés par les scolastiques à la dispensation du salut chrétien. Entre un traité du XIII<sup>e</sup> siècle et un éditorial du *Wall Street Journal*, la continuité est si grande que l'auteur en arrive à se demander si, pour cesser de croire en l'économie, il ne faudrait pas cesser d'être chrétien !

Il y a 20 ans naissait l'Action pour une taxe Tobin d'aide aux citoyens (ATTAC). Cette association, qui revendique aujourd'hui 10 000 adhérents en France, milite pour la taxation des transactions financières, et a ouvert la voie à un large mouvement international pour la justice sociale et écologique, en solidarité avec les pays du Sud : l'altermondialisme. Au fil des années évoquées dans *L'abécédaire engagé*, de multiples combats ont été menés : contre le productivisme, les OGM ou encore l'évasion fiscale. Les mouvements de la société civile contre le néoli-

béralisme se réunissent régulièrement depuis 2001 lors du Forum social mondial, pour esquisser les contours d'un autre monde possible. ●

- › Yves Charles ZARKA (sous la dir.), *Les révolutions du XXI<sup>e</sup> siècle*, PUF, 2018, 575 pages, 35,00 €.
- › Yuval Noah HARARI, *21 leçons pour le 21<sup>e</sup> siècle*, Albin Michel, 2018, 375 pages, 26,25 €.
- › Daniel COHEN, « *Il faut dire que les temps ont changé...* ». *Chronique (fiévreuse) d'une mutation qui inquiète*, Albin Michel, 2018, 229 pages, 21,70 €.
- › Jon RONSON, *La Honte !*, Sonatine, 2018, 294 pages, 21,00 €.
- › Thibault MUZERGUES, *La quadrature des classes. Comment de nouvelles classes sociales bouleversent les systèmes de partis en Occident*, Le Bord de l'eau, 2018, 175 pages, 18,00 €.
- › Serge QUADRUPANI, *Le monde des Grands Projets et ses ennemis. Voyage au cœur des nouvelles pratiques révolutionnaires*, La Découverte, 2018, 155 pages, 13,00 €.
- › Raj PATEL et Jason W. MOORE, *Comment notre monde est devenu cheap. Une histoire inquiète de l'humanité*, Flammarion, 2018, 335 pages, 21,00 €.
- › Louis PINTO, *L'invention du consommateur*, PUF, 2018, 286 pages, 25,00 €.
- › Sylvain PIRON, *L'occupation du monde*, Zones sensibles, 2018, 235 pages, 19,00 €.
- › ATTAC, *L'abécédaire engagé*, Les liens qui libèrent, 2018, 202 pages, 20,00 €.



# L'HISTOIRE AUTREMENT

PAR PHILIPPE MAES

historien

Chaque époque a eu sa vision de l'histoire ; au XIX<sup>e</sup> siècle, bon nombre d'historiens se sont inspirés de l'œuvre monumentale de Jules Michelet et ses disciples. Il s'agissait alors d'écrire une histoire nationale conforme à la politique et l'idéologie du moment. La recherche historique était souvent placée au second plan par rapport au récit des grandes heures du pays ou de ses personnages importants. Cette histoire nationale se retrouve encore au XX<sup>e</sup> siècle avec de grands historiens comme Henri Pirenne, mais, désormais, le travail historique s'accompagne d'une bonne méthode et d'une recherche minutieuse. Le marxisme aura également une grande influence sur bon nombre d'historiens qui trouvent une grande inspiration dans la misère ouvrière... avec parfois certains aspects occultés.

Le courant de la Nouvelle Histoire, apparu dans les années 1970, ouvre le champ historique à d'autres disciplines annexes communément appelées sciences auxiliaires. La Nouvelle Histoire est avant tout l'« histoire des mentalités » : il s'agit d'établir une histoire sérielle des mentalités, c'est-à-dire des représentations collectives et des structures mentales des sociétés. En fonction de la question posée, l'historien-analyste s'efforce de proposer une interprétation rationnelle des données que lui a fournies son corpus de recherche.

Fin du XX<sup>e</sup> siècle, une nouvelle génération d'historiens voit le jour ; ils s'affranchissent graduellement de la Nouvelle Histoire et remettent en avant des sujets rarement ou jamais étudiés. Ils utilisent également de nouvelles approches pour étudier des personnages connus ou des sujets jugés parfois « tabous » par les générations antérieures.

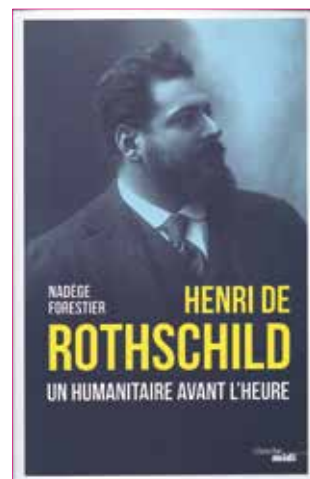
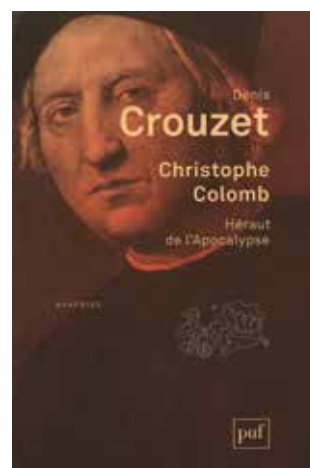
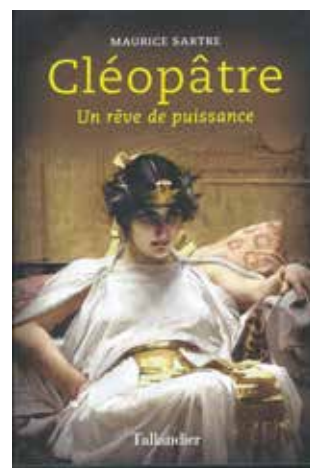
« PARLER DE GENS CÉLÈBRES, MAIS INCONNUS »

Il y a des personnages historiques que nul n'ignore, mais dont en réalité on ne connaît pas grand-chose.

Maurice Sartre, dans son ouvrage *Cléopâtre. Un rêve de puissance*, nous conte la vie de la plus célèbre des reines d'Égypte, mais dont on ne connaît la vie que par des voies détournées, apparaissant essentiellement dans les biographies des grands Romains dont elle a croisé la route (Pompée, César, Marc Antoine et Octave). Sa mort a suscité bien des histoires qui ont conforté sa légende. Mais sinon, que sait-on de son œuvre politique ? Dernière des Lagides, elle prend le pouvoir dans un royaume décadent dont elle rêve de restaurer la puissance d'antan. Elle tente d'ébranler la soumission du pays à Rome en s'affichant avec les chefs romains détenteurs du pouvoir et elle aurait peut-être réussi son pari si Octave ne lui avait voué une telle inimitié.

Un autre personnage héroïque dont pas mal d'aspects de la vie restent nébuleux est Christophe Colomb. Denis Crouzet nous le présente ici tel qu'il se voyait lui-même, parfois empreint de mythomanie, parfois usant de mensonges pour tenter de cacher à son roi son manque de résultats en mettant en avant la gloire de l'Espagne dans le développement de la foi chrétienne dans les nouveaux territoires. Finalement, son côté messianique prend de plus en plus de place par rapport à l'aspect conquérant et lui permet de taire quelque peu le faible rapport financier de ses voyages. De nos jours, Colomb est aussi souvent présenté comme celui qui a déclenché le premier génocide amérindien, toujours au nom de Dieu.

Qui n'a jamais entendu parler des Rothschild, cette famille de banquiers juifs allemands qui symbolise aux yeux du grand public la richesse et l'opulence ? Pourtant, tous n'ont pas eu envie de suivre la « voie royale » de la carrière bancaire : parmi eux, Henri de Rothschild fait figure d'OVNI. Pourtant éduqué comme tous les autres membres de la famille, il décide à 18 ans de vouer sa vie à la science et à la médecine. Grâce à un mariage rapide, il s'émancipe de la tutelle de sa mère et fait désormais ce qu'il veut. Curieux et passionné, il s'intéresse également aux lettres et à l'automobile. Il se consacre beaucoup à la recherche et met au



- ▶ point un chocolat en poudre, et une pommade qui soignera les blessés lors du premier conflit mondial. Devenu un grand mécène et épicurien, il voue une passion à l'art et aux femmes, souvent si elles ont du caractère, ce qui n'est pas toujours du goût des gens de son monde.

### « ABORDER DES SUJETS SOUVENT TABOUS »

De même que se pose la question « Peut-on rire de tout ? », peut-on écrire l'histoire de tout ? Si l'évolution des sciences historiques avait grandement élargi le champ d'investigation de la discipline, on pouvait encore remarquer des limites inconscientes dictées par des réminiscences de notre société judéo-chrétienne et de ses tabous. Certains domaines étaient donc souvent relégués au second plan. Or, ces domaines permettent un éclairage nouveau de notre histoire.

On n'aime pas parler de la mort, encore aujourd'hui. Certainement à cause de questions existentielles sans réponses. Pourtant, même après ce « grand passage », il reste à savoir quoi faire de nos dépouilles. Si, dans certaines sociétés, la crémation résolvait vite la question, dans la nôtre, l'enfouissement la laissait au centre d'un débat. Les Romains plaçaient les tombeaux hors des villes... laissant les morts en paix. À l'ère chrétienne, le devenir de l'âme et l'espoir de la résurrection amènent à les placer autour des églises (voire même dans les églises). Cette volonté de proximité eut comme corolaire de développer une forme de marché ; pour être plus proche de Dieu, il fau-

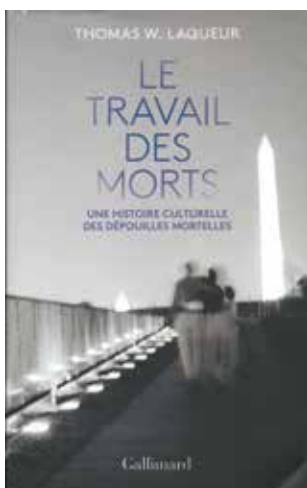
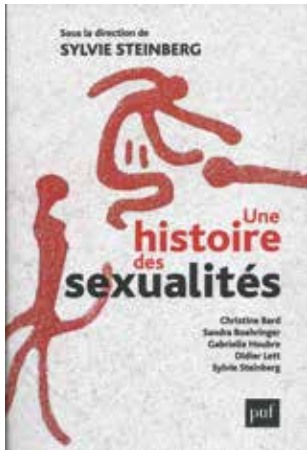
dra payer... les morts rapportent donc de l'argent. Avec les siècles et les progrès des recherches médicales, on se rend compte de la dangerosité des morts : les églises placées au centre des villages et des villes représentaient de « potentiels foyers de peste ». Il importera donc, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'éloigner les morts, même s'ils reposent toujours dans des terres consacrées. Puis, plus tard, reviendra en force la crémation et l'apparition d'autres formes d'ensevelissement, motivées à la fois par une évolution du sentiment religieux et du rapport à la mort... rapport qui progresse même avec aujourd'hui les dons d'organes... les morts peuvent servir. Quelle évolution ! Et que dire même de l'avenir de la mort. Mais c'est une autre histoire.

Parler du sexe en a fait rougir plus d'un. Encore un héritage de nos origines chrétiennes. Le sexe était tabou, lié à la plus stricte intimité. Il était lié et limité à la procréation. Les autres pratiques, même si elles étaient tacitement connues, relevaient du péché et menaient à la damnation éternelle. Les sociétés antiques ou primitives n'avaient pas ce même rapport et on en parlait et pratiquait librement. Avec l'évolution des mentalités durant les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ces « déviances » tendent à rentrer dans les mœurs pour devenir un « fait social », mais on est encore loin de la liberté sexuelle totale, initiée dans les années 1960. Cependant, l'étude de la sexualité a permis d'éclairer autrement l'histoire de notre société en mettant en avant l'influence du sexe dans la vie de tous les jours, et parfois même des grandes décisions politiques.

### « LE PASSÉ EST L'AVENIR ? »

Cela peut paraître bizarre, mais selon certains, notre avenir sera déterminé pour beaucoup par notre passé, et plus particulièrement par l'Antiquité. Cette dernière a déjà en grande partie influencé notre société actuelle et bon nombre de valeurs et d'événements se retrouvent partiellement dans l'histoire de l'Antiquité. Mais ne simplifions pas, les auteurs de *L'avenir se prépare de loin* ne sont pas nostalgiques de cette époque révolue, ils y cherchent de l'inspiration pour un avenir meilleur... Qui vivra verra. ●

- › **Denis CROUZET, Christophe Colomb. Héraut de l'Apocalypse**, PUF, 2018, 736 pages, 19,00 €.
- › **Maurice SARTRE, Cléopâtre. Un rêve de puissance**, Tallandier, 2018, 352 pages, 18,90 €.
- › **Jacques BOUINEAU (dir.), L'avenir se prépare de loin** (témoignages de nombreux auteurs sur l'importance du monde antique), Les Belles Lettres, 2018, 240 pages, 17,50 €.
- › **Sylvie STEINBERG (dir.), Une histoire des sexualités**, PUF, 2018, 528 pages, 22,00 €.
- › **Thomas W. LAQUEUR, Le travail des morts. Une histoire culturelle des dépouilles mortelles**, Gallimard, 2018, 928 pages + 16 p. hors texte, 35,00 €.
- › **Nadège FORESTIER, Henri de Rothschild. Un humanitaire avant l'heure**, Le Cherche Midi, 2018, 240 pages, 22,70 €.



# NOUVELLE COLLECTION

## « CONCERTO » CHEZ ALMA

PAR BENOIT van LANGENHOVE

musicologue, administrateur au Festival de Wallonie et à Ars Musica

Lancée par Alma éditeur, la collection « Concerto » en est à sa troisième parution. Selon le site de l'éditeur, « Concerto réunit ceux qui vivent la musique en la jouant, en l'écoutant et en la composant. Si le concerto est l'interaction d'un ou de plusieurs musiciens avec l'ensemble plus vaste de l'orchestre, on peut dire que tout auditeur de concert est lui aussi un concertiste et tout spectateur d'opéra une des multiples voix de l'action. Concerto propose donc deux types d'ouvrages : à des écrits où compositeurs et interprètes témoignent de leur expérience répondent des essais sur la musique "en situation", activité sociale et historique donnant à l'imaginaire, à la spiritualité et aux représentations une force particulière. » À l'arrivée, cela donne une politique éditoriale détonante, une approche éclectique et des maquettes soignées. La collection mélange les traductions et les productions francophones ; les sujets vont de la vie d'un pianiste à des essais sur l'opéra en passant par les souvenirs d'une responsable d'une agence de concerts.

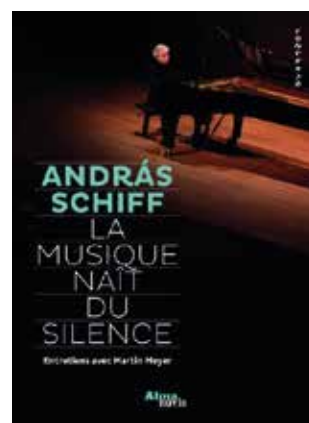
Sonia Simmenauer est une Française, née aux États-Unis et responsable d'une agence allemande. C'est d'ailleurs dans la langue de Goethe que *Se mettre*

*en quatre* est paru en 2008. Son activité principale tourne autour de la gestion des concerts des grands quatuors à cordes internationaux. Même si j'en ai côtoyé quelques-uns dans des festivals, j'ai pu remarquer les rapports, parfois très violents, qui peuvent exister entre les quatre personnalités qui composent cet ensemble. Cette capacité de vivre ensemble, de création collective malgré les forces antagonistes qui peuvent se mettre en place entre les musiciens – on connaît bien l'histoire de ce célèbre quatuor à cordes qui devait choisir des hôtels avec des entrées multiples pour éviter que les artistes se rencontrent en dehors de la scène – fascine tous les spécialistes du management qui travaillent sur les interactions de groupes. Vous pouvez retrouver de multiples anecdotes à réserver lors de votre prochain entracte dans votre salle de concert favorite.

De la direction de Nicolas Joël à la tête de l'Opéra de Paris, on garde le souvenir d'une période de présentation du répertoire patrimonial sans beaucoup d'audace scénique, surtout face à la flamboyante direction de Gerard Mortier qui l'avait précédé. Pourtant, de cette période, je retiens la découverte, dans les programmes, des propos

écrits par le compositeur et musicologue Karol Beffa. Nous avons déjà évoqué dans cette revue cette personnalité du monde musical français. *Diabolus in opera* rassemble l'ensemble de ces textes, avec quelques modifications. Ainsi, dans l'article consacré à *La Fiancée du Far West*, la comparaison entre la version publiée dans le programme de l'Opéra de Paris et la version éditée montre que Beffa n'a pas l'air de trop aimer le metteur en scène du spectacle. L'auteur, plus que de musicologie, parle des jeux des compositeurs, entre respect et dépassement de la tradition opératique.

András Schiff appartient à la catégorie des grands pianistes de sa génération. Artiste multiple, il est à la fois instrumentiste et chef d'orchestre. Assez classiquement, *La Musique naît du silence* propose, au travers d'un entretien réalisé avec Martin Meyer et d'une série de textes, ses réflexions sur son répertoire, ses amitiés, son admiration pour ses collègues, les personnalités qui ont façonné son parcours. Quelques mots aussi sur ses rapports douloureux et conflictuels avec le monde politique de son pays natal, la Hongrie de Orban, et on terminera sur les notes plus légères, mais bien utiles, des dix commandements de l'auditeur de concert. ●



- › **Sonia SIMMENAUER, *Se mettre en quatre. Vie quotidienne des quatuors à cordes*, (trad. de l'allemand par Aurélie Duthoo, Alma, 2018, 172 pages, 22,00 €.**
- › **Karol BEFFA, *Diabolus in opera. Composer avec la voix*, Alma, 2018, 184 pages, 20,00 €.**
- › **András SCHIFF, *La musique naît du silence. Entretiens avec Martin Meyer*, trad. de l'allemand par Maud Chignier, Alma, 2018, 312 pages, 25,00 €.**

# BD SUBVERSIVE

PAR FRANZ VAN CAUWENBERGH

historien de la BD

L'introduction de *La bande dessinée, une intelligence subversive* insiste sur l'intelligence communicationnelle, argument au contenu érudant tant mangas que comics et n'abordant pas la caricature. Cet ouvrage est le fruit du travail d'un chercheur curieux, explorant trois thèmes subversifs, axés sur l'historique de certains magazines, albums et à la limite « supports numériques », racontant les prestigieux créateurs et théoriciens d'hier, aujourd'hui, tant de la francophonie que d'ailleurs.

## IMPORTANCE DE L'INTELLIGENCE COGNITIVE

Un voyage dès 1827, où Rodolphe Töpffer, dessinateur, scénariste et pédagogue suisse (1799-1846), crée la littérature en estampes. Il est vite célébré par Goethe, qui voit en lui le créateur d'une pensée de « nature mixte » donnant à voir et à comprendre le monde. L'éventail des acteurs de positions théoriques, de réflexions critiques, se poursuit avec les travaux de Will Eisner (1917-2005), théoricien célébré pour sa trilogie traitant de l'art séquentiel, accordant de l'importance au cadrage ou à son absence. Suit Benoît Peeters, scénariste (*Les Cités obscures*), responsable éditorial, théoricien belge portant son attention sur la pensée accordée à la case et la planche (mystère de la case fantôme et importance de la mémoire narrative). Suit Scott McCloud, dessinateur et scénariste américain, premier à consacrer des travaux à l'histoire du média sous sa forme graphique traduite en phylactères, donnant naissance à des biographies de géants du genre où le trait est désormais porteur d'idées abstraites et de concepts destinés à attirer l'attention. La recherche est complétée par l'œuvre de Fred (Othon Aristidès, 1931-2013), bâtisseur

d'un voyage au pays des lettres, réalisé par Philémon, relevant de la subversion. Suivie par le chef-d'œuvre de Winsor McCay (1867-1934), dont *Little Nemo*, qui franchit ou transgresse ses rêves. En France, relevons Marc-Antoine Mathieu, qui construit un travail d'exploration de tous les possibles relatifs aux rêves et espaces liés à une lecture en sens divers ou décalés, approche d'une troisième dimension dont le livre est l'objet. Chris Ware, génial dessinateur américain, théorise la narration par ses modalités d'énonciation : détails, cases réduites issues du quotidien (temps, gestes, absences), présentés en livres objets.

On conclut avec la construction de la planche, abordée selon la marge, les cases, les espaces intericoniques et la numérotation des pages, résumant une machine narrative mémorielle spatialisée, où est signalée l'importance de l'espace en « offshore » (en suspension) de la bulle, espace de parole, de dialogue, de pensée ou de bande-son, selon les multiples théories proposées. L'on conclut avec la subversion de la perspective où Hergé est l'un des précurseurs du « forage » dans la planche, où le personnage s'enfoncé littéralement vers un lointain lié à la subversion sémiotique (science des signes).

## DU DÉCOR-ACTANT À L'ACTANT GRAPHIQUE

L'auteur émet l'hypothèse d'une intelligence du décor, à condition de le prendre au sérieux et de penser à sa singularité. Différenciation du minimalisme (*Peanuts*) avec les œuvres de Fred, Eisner, McCloud, riches en informations (description participative à l'orientation de la narration, cases parfois muettes créant une émotion, ou esthétique suggestive, voir B. Hogarth au niveau de la nature et H. Foster sur le plan de la théâtralité des costumes et armes). Les théories se bousculent selon les théoriciens abordant les œuvres d'Hergé (voir P. Fresnault-Deruelle), de McCay et de Fred, et sont longuement détaillées. L'analyse porte aussi sur les propriétés singulières chez Fred, où ce qui est évident ne l'est plus, notion d'impensé (*Manu Manu*, tailleur d'ombre, jeu sur l'ordre des grandeurs...). Toppi (1932-2012), auteur italien remarqué pour son chef-d'œuvre *Sharaz-De*, à l'égal d'un livre sacré, capte l'œil au niveau de l'objet, du quotidien, portant sens au détriment de la narration ; une multitude de planches monolithiques, proches de la gravure, incrustent à la perfection l'humain, l'animal et le végétal, l'arrière-pays ain-

si défini triomphe. Suivi du travail de Franquin (1924-1997), qui explore au niveau de son ironie graphique divers objets dont les propriétés sont décalées ou déformées. Son héros, Gaston, est le parfait oxymore du dynamisme mou. Les signatures illustrées de son génial créateur traduisent bien des métaphores pleines de sens, avec subtilité, esprit et sagesse. Complété par la série *Adèle Blanc-Sec* de Tardi, où objets forts anciens enfermés dans un lieu de mémoire, muséum d'histoire naturelle, mettent en scène tant des possibles que leurs contraires. Chez Francq, l'univers sophistiqué de *Largo Winch* symbolise un luxe surinformé sublimé à l'excès. Hugo Pratt insiste sur l'évocation tant du personnage que du lieu qui ramène au souvenir, à la conscience, réveille et suscite la mémoire, le rêve et la logique d'association d'idées, images-signes figurant à l'orée ou en fin de récit. Schuiten et Peeters, dans leur célèbre cycle *Les Cités obscures*, rendent dans *La fièvre d'Urbicande* un hommage aux grands architectes du début du XX<sup>e</sup> siècle, à Jules Verne, traité dans un dessin minutieux parfait, proche de la gravure. Une ville dont l'évolution se veut porteuse d'une rationalité empreinte de majesté et de puissance, gage de vertus d'ordre et de salubrité.

E.P. Jacobs (1904-1987), maître absolu de l'architecture décorative dessinée et colorisée, ancien artiste lyrique (baryton), livre à ses débuts une multitude de décors et costumes. Sa science et conscience de la construction de la planche se caractérise par un respect total des lieux tant extérieurs qu'intérieurs (p. 177) et une construction rigoureuse du déroulement de l'action (souvent contrariée par des récitatifs verbeux nuisant à son trait plus que séduisant). On le considère comme l'un des précurseurs du roman graphique.

## DE LA SUBVERSION DU RÉCIT ET DU LECTEUR

Les personnages, leur consistance graphique précédant l'origine de leur existence psychologique, s'imposent tant dans la gestuelle que dans les

mouvements issus de leur morphologie. Par exemple : Benoît Brisefer, né en 1960 du crayon de Peyo (Pierre Culliford, 1928-1992), petit garçon frêle doté d'une force extraordinaire vulnérable au rhume, précède « Les quatre fantastiques », héros américains créés en 1961. Il en est de même pour Astérix, qui puise sa force dans une potion magique, alors qu'Obélix, son double corporel, est doté d'une force peu commune. L'on fait encore la distinction entre corps logistique (en mouvement articulé, voir *Mauvais Genre* de Chloé Cruchaudet paru chez Delcourt en 2013, mais aussi *Tintin*) et statique, qui installe situations et décors (*Blake et Mortimer*) ou prévient une situation ultérieure (*Corto Maltese*), ou cite une situation où le héros est prisonnier du temps (*Jimmy Corrigan* de C. Ware). Fonctions modifiées dès les années 1970 au niveau de la mort et du sexe. Un corps loin du 7<sup>e</sup> art où le regard s'attarde. Un corps marionnette qui sous peu se libère. En revanche, la BD politique, au travers de reportages, survalorise l'anatomie sous



toutes ses formes, le lecteur devient témoin de la page subversive dialoguant avec son liseur. Une nouvelle notion survenue avec *Arzak* de Moebius insiste sur l'album absent de texte, récit à la fois intelligent, étrange et fascinant. Importance de la mémoire visuelle et de l'image séductrice ! En conclusion, une pédagogie de la lecture, insistant sur ce qu'il est donné de voir au départ du style et de la concentration résultant de l'image, effort d'attention souhaité, envisageant une autre vision d'une lecture non limitée au texte, mais s'élargissant à l'analyse de sa construction graphique riche en détails temporels, culturels, parfois politiques et actuels. Un futur classique, outil de la culture de l'œil et de l'esprit. Remarquable et plus que recommandé. ●

› **Pascal ROBERT**, *La bande dessinée, une intelligence subversive*, préface d'Emmanuel Souchier, Presses de l'Enssib, 2018, 312 pages, 29,00 €.

# J'AI EU CHAUD !

PAR PASCAL DERU

formateur en ludothèque

## KERO

Dans un décor de sable et de sécheresse où chaque goutte de carburant compte pour la survie, les éditions Hurrigan proposent un jeu magnifique pour deux joueurs. Chacun d'eux incarne un clan qui déplace son véhicule sur les pistes d'un désert où toute ressource est précieuse. Deux sabliers, en forme de camion, sont les pièces maîtresses de *Kero*. Le sable disponible dans la partie non écoulee représente le carburant – entendez le temps – dont le joueur dispose pour lancer les dés et les améliorer. Les faces qu'il conserve lui permettent différents gains : pièces de rechange, collaborations opportunes, blé, jerricans. Si le sable s'écoule totalement, c'est la panne sèche et le tour de jeu ne rapporte rien. En jouant, le joueur se doit donc de tenir à l'œil le sablier et de protéger ses gains en stoppant les lancers de dés avant la fin de l'écoulement. Par prudence, les dés peuvent être utilisés sur un autre mode qui permet de faire le plein.

En tout cela, *Kero* propose un mécanisme original qui nous scotche à la réalité du désert. Une belle tension naît entre notre rapport à la jauge et les cartes que nous voulons gagner pour assurer nos déplacements ou remplir des

missions secrètes. Une partie du plateau est consacrée aux nouveaux territoires à explorer. Bien sûr, parce qu'ils offrent des points de victoire ou apportent des avantages, l'adversaire s'y intéresse également. Ils constituent une autre manière de balancer son score final... mais réservent des surprises, car ne gagne pas toujours celui qui pensait l'emporter !

Le jeu sent la chaleur, le courage et la poussière. C'est un plaisir de découvrir et de l'entreprendre ! Il se renouvelle bien et dure une trentaine de minutes quand ses mécanismes sont apprivoisés. (À partir de 9 ans, environ 35,00 €.)

## NYCTOPHOBIA

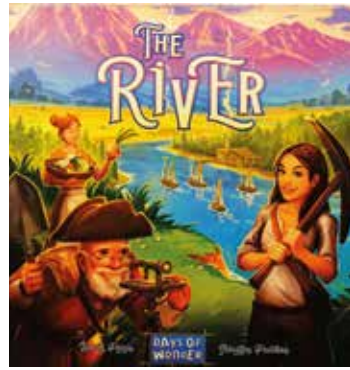
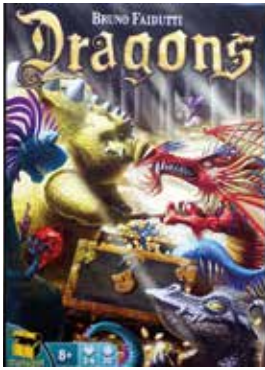
Sortant des sentiers battus, *Nyctophobia* emmène les joueurs dans une forêt si sombre qu'ils se sont perdus, sont isolés les uns des autres et qu'il leur est difficile de retrouver l'endroit où la voiture commune est stationnée. Ce cadre fictif est rendu possible par des lunettes opaques qui obligent chaque randonneur à jouer du bout de l'index sur les cases creuses du plateau pour trouver son chemin. Si les rangées d'arbres constituent d'incessants obstacles dans leur progression, un tout autre danger les guette : la présence d'un tueur qui

poursuit les randonneurs, ce qui explique la hache ensanglantée sur l'illustration de la boîte.

Dans ce jeu obscur et sombre, un rôle particulier échoit à qui veut bien porter une double identité : d'une part, être un guide bienveillant pour les autres, d'autre part, être le tueur qui déplace la figurine correspondante pour tenter un assassinat. Ce joueur ne porte pas de lunettes. Ce double jeu se révèle original et sans ambiguïté : ainsi, dans son rôle d'aidant, il positionne l'index du randonneur actif sur son pion et répond clairement à ses questions : « Puis-je progresser vers le sud ? Si je lance une pierre, combien de cases va-t-elle survoler avant de rencontrer un obstacle ? » En revanche, quand vient son tour de jeu, il change de casquette et déplace son pion par les chemins les plus courts vers le randonneur qu'il veut tuer. Le jeu est perdu par les randonneurs si l'un d'eux meurt. Ils le gagnent, en revanche, si un seul rejoint la voiture.

La règle propose différents canevas de départ. Les rangées d'arbres peuvent être changées de place dans les rainures qui bordent les cases (comme dans le jeu *Quoridor*). En tout, un jeu très original..., sauf que son matériel en plastique provoque parfois des couacs





durant la partie : il n'est pas rare que l'extraction trop brusque d'un pion calé dans sa case provoque du chaos sur l'ensemble du plateau. Par exemple, des rangées d'arbres qui tombent. Sur commande dans les boutiques belges. Disponible chez Asmodée. (Éditeur Pandasaurus, environ 40,00 €.)

### DRAGONS

Si l'objectif pour les dragons est de voler des trésors et d'être le meilleur dans cet art, aucun d'eux ne peut prétendre à la victoire s'il ne veille pas également à ses réserves de nourriture. Avant le comptage final des points, le nombre de vaches et de moutons que possède chacun est comparé, et le plus pauvre est d'office hors de course.

Au fil de chaque manche, autant de tas que de joueurs sont progressivement formés, sur une mécanique qui s'apparente à celle du jeu *Zooloretto* : soit augmenter la valeur d'un tas en y ajoutant une carte tirée de la pioche, soit prendre un tas sans l'améliorer et sortir de la manche en cours. Quand vient son tour, un joueur a donc le choix entre deux actions. La première est de tirer une carte de la pioche, de la montrer à tous puis de la poser sur un tas, ce qui en augmente probablement la valeur. En règle générale, un joueur améliore un tas qu'il désire capturer..., mais qui peut dire qu'il l'obtiendra ? L'autre action est de quitter la manche en cours en prenant un tas et donc de se contenter de ce qu'il contient. *Dragons* n'est pas le premier jeu à nous proposer ce choix jubilatoire..., mais la recette fonctionne toujours et illustre à sa manière le proverbe : « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. »

La logique suivante guide les joueurs : un tas de cartes est d'autant plus intéressant que son contenu permet de compléter des séries d'un même trésor. Chacun collectionne ses séries en les étalant devant lui, bien à la vue de tous, et tente de respecter les seuls critères qui rapportent des points : un anneau n'a de valeur que s'il est unique (il ne faut donc pas prendre un tas qui contiendrait un second anneau) ; les colliers n'ont de valeur que par trois ; l'armurerie nécessite d'avoir gagné quatre cartes complémentaires ; etc. Ce nouveau jeu de Faidutti, aux éditions Matagot, est simple, rapide et plaisant. Il se boucle facilement en une vingtaine de minutes. (À partir de 8 ans, de 3 à 6 joueurs, environ 14,00 €.)

### THE RIVER

L'éditeur Days of Wonder nous propose un excellent jeu de construction qui s'inscrit dans la grande ligne de *L'Âge de Pierre*, *Mangrovia* et *Agricola*. Chaque joueur dispose d'un plateau personnel qui représente une île traversée par une rivière. Au fil de la partie, il construit un village sur les berges de celle-ci. Pour se procurer des ressources, il envoie ses pionniers vers d'autres îles qui sont réunies sur un plateau commun. Chacune d'elles produit un élément nécessaire à la construction : des terrains divers, du bois, de l'argile, de la pierre, mais aussi de la nourriture et des plans pour édifier des bâtiments. Au début de chaque nouvelle manche, les joueurs stationnent leur bateau devant ces îles et, comme dans les jeux précités, le droit de se servir en premier revient à celui qui s'est assuré la place très convoitée de premier joueur, droit qu'on s'arrache de manière régulière.

Ce qui est particulier à *The River*, ce sont les architectures possibles pour chaque village. En fin de partie, outre les points inscrits sur chaque bâtiment construit, des bonus sont établis selon que les rangées horizontales et verticales du village contiennent des terrains de même espèce (prairie, forêt, montagne). L'utilisation des pionniers est également bien pensée, car certains ne peuvent être actifs que s'ils sont délivrés tandis que d'autres, en fin de partie, ne peuvent plus quitter l'île, car ils sont affectés à la gestion du village. *Days of Wonder* est un éditeur qui soigne toujours son matériel, un plaisir que personne ne boude. La règle en elle-même n'est ni longue ni compliquée, mais permet un beau développement. (Pour 2 à 4 joueurs, à partir de 10 ans, environ 40,00 €.)

### DERNIÈRES NOUVELLES

*Concept Juniors* est disponible. Une version très simplifiée permet aux enfants d'accéder au mécanisme de progression par indices successifs. Le jeu place au centre la recherche d'un animal à identifier. (Éditions Repos Production, 25,00 €.)

L'excellent jeu Ravensburger des années 1990, *Plouf dans la Piscine* (*Ab in den Pool*), a été réédité sous le nom de *Plouf Party*. (Cocktail Games, 15,00 €.) Belle extension 10<sup>e</sup> anniversaire de *Dixit*, avec 86 cartes illustrées par neuf illustrateurs des différentes extensions. (Libellud, 18,00 €.)

*Category* est réédité sous le nom de *Tags*. (Éditions BoardGameBliss, distribué par Asmodée, 30,00 €.) ●



Pigeons © Nicolas Bomal

## EN BONNE COMPAGNIE...

.....  
**PAR LAURENCE BERTELS**

écrivain, journaliste à *La Libre Belgique*  
.....

À nulle autre pareille, Une Compagnie privilégie les rencontres, l'amitié, les envies. Ensuite, seulement, naissent les spectacles. Inoubliables.



**C**haque fois. Tels ces *Pigeons* et leurs magnifiques rémiges qui prennent leur envol sur scène. Focus et zoom arrière sur des artistes peu ordinaires. Un clic sur le site d'Une Compagnie et la douceur est de mise. Une vieille photo de classe en noir et blanc avec des enfants coiffés de leur béret ou chapeau de paille, et leurs majestueux sourires. Un clic plus loin, deux enveloppes jaunies avec l'adresse mail des deux Thierry, Hellin ou Lefèvre, sur qui tout repose depuis qu'Éric Durnez, leur auteur, leur mentor, leur ami surtout, a quitté ce monde. Ami, le mot est lâché, comme les *Pigeons* du dernier spectacle et comme ce *Dernier Ami* et dernier texte d'Éric Durnez, interprété par Thierry Lefèvre et joué déjà 80 fois. Un récit, inspiré de la réalité qui sonne juste, nous convie dans un autre rapport au temps, aux rapports humains, à l'essentiel. Seul devant une porte de bois brut aux rideaux brodés, le comédien raconte : « Mon dernier ami, c'était aussi le premier. D'ailleurs, je dis souvent d'ailleurs... »

Tout en retenue, habité, d'une élégante désinvolture, il poursuit, avec ses airs d'enfant perdu, et l'accent du Midi lorsqu'il s'impose, le récit de ce vagabond en quête d'un logement, l'histoire de cette rencontre improbable avec Sam, Max dans la vraie vie, un homme étrange et âpre au passé pesant, disparu aujourd'hui. Dehors, le temps reste en suspens. Comme chaque fois qu'Une Compagnie emprunte la scène, et nous y convie tant elle aime les scénographies circulaires, celles qui enveloppent et intègrent le spectateur. Ce merveilleux texte prendra une signification toute particulière quand on sait qu'Éric Durnez l'a écrit pour Thierry Lefèvre qui espérait un solo depuis 20 ans. Lorsque celui-ci a joué pour la première fois *Le Dernier Ami*, Éric Durnez s'était envolé, lui aussi. Thierry Lefèvre ne s'attendait pas à ce double coup du sort.

## SON ADN

L'amitié, c'est l'ADN d'Une Compagnie, qui commence sur les planches du Conservatoire de Bruxelles où se rencontrent les deux Thierry. Ensemble, ils ont envie de monter un spectacle. Ils tombent sur *L'Histoire de l'oie* du dramaturge québécois Michel Marc Bouchard et l'adaptent pour leur examen de sortie. On leur conseille de jouer aux Rencontres de Huy dont ils ignoraient tout. Ils s'y rendent, découvrent le théâtre jeune public et reçoivent un bel accueil. Les deux artistes ont envie de poursuivre. Cette démarche fait sens avec leurs envies. Ils rencontrent ensuite le metteur en scène Éric Durnez et lui demandent d'écrire pour eux. Ce sera *Brousailles*, qu'ils jouent depuis 20 ans et qu'on pourra revoir à La montagne magique début 2020 lors du focus organisé pour les 25 ans de la compagnie. Suivront *Échange clarinette*, *La Maman du prince*, *Le Cercle des amis de la chanson d'amour*, *Djibouti*, *Saletam*, *Le Voyage extraordinaire*, etc. Chacun de ces spectacles répondait à une demande, une envie.

Éric Durnez migre ensuite dans le Gers comme il l'écrit dans *Childéric*, soliloque autobiographique de 15 pages : « Je suis parti du monde en 1999 pour m'entourer de terres en friche – désert prémonitoire –, loin de la ville dissonante, me dégager, fuir dans une tentative, peut-être la dernière, de naître... » Suivra un deuxième départ, involontaire, en juin 2014, à 55 ans, foudroyé par la maladie alors qu'il commençait seulement à goûter à la vie. Trop peu connu du grand public, c'était un grand dramaturge dont les textes, tous publiés chez Émile Lansman, ont souvent été couronnés.

Une Compagnie ne ressemble à aucune autre et même si elle est aujourd'hui orpheline, elle poursuit sa route sur des sentiers parfois rocaillieux, se réinvente, se fait rare et précieuse comme avec sa nouvelle création, *Pigeons*, ne craint ni

les silences ni l'absence, et revient au grand jour lorsque l'envie de chuchoter une parole se frotte à sa nécessité. Ce fut le cas pour cet émouvant coulonneux, Kevin Defossez, venu nous conter, avec son accent cht'i, sa passion pour « Duchesse » qui lui donne la réplique en chair et en plumes. Magnifique Duchesse, élégante, aux rémiges primaires et secondaires, déployées par lui en cours d'histoire, celle du jour du « 701 », où il faisait bleu, très bleu, très beau aussi, comme « e jour où quelqu'un vous aime », chantonne Gabin en fond sonore.

## PIGEONS NÉ D'UNE RENCONTRE

Né dans le pays picard, dans le petit village de Taintignies, près de Tournai, biberonné aux coulons, Kevin grandit sous les ailes de son père et les rémiges de ses pigeons. Coulonneux, inévitablement, il le deviendra aussi. Atteint par le virus, il a grandi au rythme des courses, des envols, des levers à l'aube, des regards rivés vers le ciel, des attentes interminables, des rivalités, des passions, des faillites annoncées, des pertes d'argent, mais aussi, bien plus graves celles-là, des oiseaux. Féru de football, une autre passion que lui a transmise son père entraîneur, il est tellement doué qu'il peut en faire son métier. En vivre. Correctement. Et bien mieux, peut-être. Et pourtant, c'est vers le théâtre qu'il tourne son regard, histoire de ne pas vivre comme son père, ouvrier aux pièces chez Simca, et détruit par ce travail répétitif.

Ce spectacle est né lui aussi d'une rencontre, et d'un geste, tout simple, mais comme une évidence. C'est lorsque Kevin a déployé les rémiges d'un pigeon devant Thierry Lefèvre que celui-ci a imaginé une mise en scène. Cela faisait longtemps pourtant que les artistes s'étaient rencontrés, au Conservatoire de Mons. « Dès le premier cours avec Thierry, je me suis senti ►



Dernier ami © Une Compagnie

► bien et cela n'a jamais changé. J'ai un caractère et un tempérament très différent de lui. Il est intéressant de se dire qu'on est bien ensemble. On partage cette passion du théâtre depuis plus de 15 ans. Le théâtre a changé ma vie. Une Compagnie a réussi à créer un endroit où il fait bon vivre », nous confie Kevin Defossez qui, lorsqu'il a commencé ses études théâtrales, s'est gardé de parler de sa passion pour la colombophilie. Il aura fallu des années pour qu'elle revienne au grand jour. Car coulonneux, on l'est du soir au matin et du matin au soir. Cela, Thierry Lefèvre l'a perçu. Il a puisé la vérité cachée chez son ami Kevin. Ensemble, avec Aurore Latour, ils se sont attardés au détail pour arriver à l'univers. Entre théâtre documentaire et récit autobiographique, ils ont donné des ailes majestueuses à cette nouvelle création, qui voit se côtoyer dans les salles « théâtraux » et « coulonneux ». Et dont chacun ressort attendri, instruit, réjoui ou ému.

Royaume de la colombophilie, la Belgique attire des acheteurs du monde entier. Le spectacle nous éclaire sur cet amour pour le lâcher, ces courses, et l'importance du Barcelone-Pécrot, le Paris-Roubaix des pigeons. « C'est un jeu extraordinaire. Tout petit, je n'aimais pas les pigeons, car ma mère ne les aimait pas. Mais quand vous vous mettez à les observer, deux ou trois jours d'affilée, vous commencez à voyager. Peu à peu, vous devenez le maître du monde. Vous avez droit de vie et de mort sur eux, vous pouvez les soigner, améliorer leur régime. Il y a beaucoup de colombophiles qui sont agriculteurs, qui pesticides à mort, mais ne donnent que des carottes bio à leurs pigeons. C'est une vraie maladie. Une fois qu'on pose le pied dans la colombophilie, on ne la quitte plus. Je mets des mots sur cette passion, mais c'est plus mystérieux que cela. Comme le dit le dicton, "si tu souhaites le malheur à quelqu'un, tu n'as qu'à lui offrir un

couple de pigeons". » Le mariage, par ailleurs, bat souvent de l'aile chez les coulonneux, tant cette passion envahit le quotidien. La course, les coulons, les retours, les colombophiles ne pensent qu'à ça, et dépensent, s'il le faut, toute leur paye pour un nouvel oiseau, ce cheval du pauvre. Qu'importe... Là-bas, sous le ciel gris, quand souffle le vent du nord-est, ils savent que la course sera bonne et se postent à l'arrivée avec plus d'une heure d'avance. Il arrive aussi que seuls 14 des 15 pigeons reviennent, se souvient le comédien. « Pendant trois jours, mon père et moi, on a tondu la haie. Une manière pour nous d'avoir toujours les yeux rivés au ciel. » Le pigeon, lui, n'est jamais revenu. ●

#### INFOS :

*Pigeons* se jouera le 30 décembre à La montagne magique dans le cadre de Noël au Théâtre, ainsi que les 25 et 26 janvier.

# HUMOUR, MYTHES ET POÉSIE

PAR MICHEL DEFOURNY  
maître conférencier à l'ULg

Les attentes de chacun diffèrent. Les uns aiment rire, se reconnaissant dans des histoires quelquefois saugrenues, d'autres aiment frémir à la lecture des exploits de héros fabuleux, d'autres aiment rêver, d'autres encore se révèlent apprentis chercheurs...  
À chaque fois, l'album répond : présent !

## HUMOUR

*L'Ours contre la montre*, par Jean-Luc Fromental et Joëlle Jolivet  
La dictature de l'horaire malmène un ours bien sympathique. Impossible pour lui de se lever lorsque le réveil sonne. Il a beau courir : il est incapable d'arriver à temps à l'école ; et le voilà collé pendant la récré ! Il croit qu'il est midi lorsqu'il se rend à la cantine, et non, il est déjà 13 heures : cata pour son estomac, tout a été mangé. En retard, au sortir de la classe, le car ne l'a pas attendu. Condamné à rentrer à pied, il est épuisé. Et ce jour-là, mort

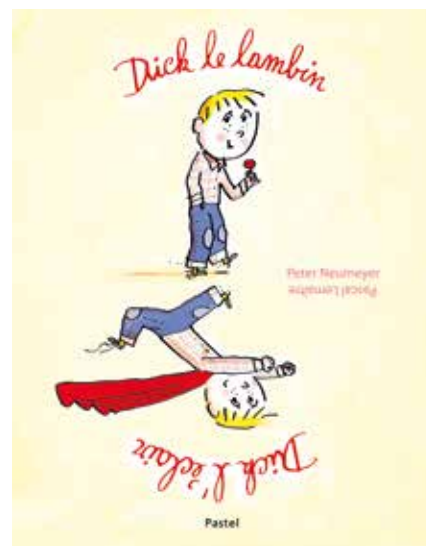


de faim, devant la pâtisserie, il ne peut résister. Il engloutit meringues, babas, éclairs au chocolat... tant est si bien que, conséquence du larcin, la police intervient. Si ce balourd savait lire l'heure, le mal serait évité. Rien de tel qu'une pizza pour favoriser ce difficile apprentissage et faire de notre ours un champion de la ponctualité. Par-delà ses résultats scolaires, désormais brillants, le voilà qui s'adonne à mille activités, tel l'enfant d'aujourd'hui dont l'agenda est surchargé. « Il court, il court, avec effroi, avec délice, toujours pressé d'arriver quelque part. » Et, patatrac, l'inévitable arriva : *Burn ours* ! La fin de l'histoire est à la hauteur de ce remarquable scénario écrit avec brio par Jean-Luc Fromental, vivifié par les illustrations de Joëlle Jolivet, plus narratives et cinématographiques que jamais. Voyez l'expression des visages, le traitement des silhouettes, la modernité des décors, l'utilisation de la couleur. Le grand format de l'album favorise l'enchaînement des images dans des mises en page qui jouent sur la variété des points de vue.

*Dick le lambin*, *Dick l'éclair*, par Peter Neumeyer et Pascal Lemaître  
Dick ne fait guère preuve de bonne volonté pour se rendre à sa leçon de piano. Ses grands-parents insistent : « Nous

sommes en retard. » Encore faudrait-il que Dick retrouve ses partitions qui ne sont nulle part, ni dans sa chambre ni dans le placard. Qu'il retrouve son manteau qui a disparu on ne sait où ! Que d'occasions manquées en cours de route tant la voiture de Grandpa file à vive allure : pas le temps de s'arrêter pour voir les curiosités. Chez madame Litzen, sous le regard désapprobateur de Beethoven, Dick s'embrouille dans les notes des chansonnettes. Normal ! Puisque le lambin a omis de s'exercer. Sur le chemin du retour, rien à voir tant il est tard. En conclusion, Dick a compris la leçon, seul un renversement de comportement améliorera la situation. Demain, Dick sera *Dick l'éclair*, enfant ordonné, élève assidu et pianiste accompli. Sans doute, en récompense, une gentille dame lui donnera-t-elle les trois chatons qui le font rêver.

Depuis des années, Peter Neumeyer, l'auteur des *Histoires de Donald*, conservait dans ses tiroirs cet inédit qui met en scène l'éternel enfant, jouette et rêveur, prêt toutefois à prendre de bonnes résolutions. Lors d'une rencontre en Californie avec Carine Ermans du Théâtre du Tilleul, il lui confia ce texte que publient les éditions Pastel, avec des illustrations de Pascal Lemaître. Celles-ci enrichissent le récit avec drôlerie en se superposant librement à la narration. Pascal multiplie les détails qui font mouche et que le lecteur découvrira avec un immense plaisir. ▶





## POÉSIE

*Il était une fois une maison*, par Julie Fogliano et Lane Smith

Deux enfants s'avancent dans la forêt. Ils suivent un sentier sinueux envahi par les ronces lorsqu'ils découvrent, cachée par la végétation, une maison à l'abandon. Une fenêtre sans vitre leur offre le passage. Commence la visite des lieux : de quoi rêver et s'interroger. Qui habitait derrière ces murs ? Pourquoi ces gens qui ont laissé derrière eux des livres, des photos, une boîte de conserve de haricots, un lit non défait... sont-ils partis ? Se sont-ils enfuis brusquement ? Peut-être était-ce un marin retraité fasciné par la mer, une femme amoureuse de pinceaux et d'écureuils, une fillette virevoltante à l'écoute de chansons ? Un garçon bricoleur qui rêvait d'envol et d'avion ! Où vivent-ils à présent ? Peut-être cette maison attend-elle leur retour ? « Peut-être cette maison aime-t-elle être tout simplement là à se rappeler des histoires que nous ne connaissons jamais ? »

La prose musicale, rythmée, de Julie Fogliano traduit merveilleusement l'étonnement des visiteurs curieux et respectueux face au mystère qui enveloppe ces traces de vie. Les taches aux couleurs automnales, quelquefois pointillées de bleu, choisies par Lane Smith pour illustrer la splendeur de la forêt et ses fleurs, apportent une

note de mélancolie, tandis que se détachent, tout en finesse et presque en transparence, à l'encre de Chine, le dessin des enfants et celui de la maison toute de guingois. Quant aux activités imaginées des anciens occupants, « elles sont, selon les mots de l'éditeur, peintes dans des huiles lumineuses, gorgées de lumière et de textures de papier presque palpables ».

## MÉTHODE

*J'ai une idée !*, par Hervé Tullet

Et si les idées, c'était comme des petits traits de couleur rouge, jaune, bleue... qui illumineraient soudainement une page blanche, au milieu de petits traits de couleur noire. Dans ce remarquable « discours de la méthode », Hervé Tullet, qui adore griffonner et dont l'écriture est si belle, rend visible et compréhensible par tous les opérations mentales qui mènent à la création et les émotions qui y sont liées. Une fois jaillies, les idées se cultivent comme des graines qu'il faut faire grandir en se mettant au travail. C'est-à-dire en les notant, les rangeant, les rassemblant, et en étant conscient qu'une bonne idée se double toujours d'un brin de folie. Si Hervé Tullet est si convaincant, c'est qu'il puise dans son expérience d'artiste qui sait que, si on cherche, on trouve !

## MYTHOLOGIQUE

*Héros de la mythologie grecque*, par Martine Laffon et Martin Jarrie

Les fourmis rouges proposent une création de Martine Laffon et Martin Jarrie qui célèbre les hauts faits de quelques héros parmi les plus fameux de l'Antiquité : Thésée qui triompha du Minotaure ; Héraclès et ses 12 travaux ; Œdipe, meurtrier de son père, qui épousa sa mère ; Persée qui décapita Méduse ; Jason qui conquiert la Toison d'or et Ulysse, confronté aux pires épreuves avant de regagner Ithaque. La remarquable connaissance de la mythologie grecque que possède Martine Laffon lui permet de raconter avec limpidité ces récits troublants qui entremêlent merveilleux et cruauté. Les passions s'y déchaînent. Amour, vengeance, bravoure poussent à l'action héroïnes, héros, dieux et demi-dieux qui recourent à la ruse ou à la trahison pour triompher de leurs adversaires. Les images de Martin Jarrie, proches de tableaux apparentés à la fois au surréalisme et à l'art naïf, confèrent à cet album une réelle singularité. Le grand format est à la hauteur des prouesses des héros qui ont droit, chacun, à un portrait sacralisant, remarquablement encadré, avant que les images suivantes nous les montre en action. Légèrement géométrisés, tant dans leurs traits que dans leur gestuelle, ils échappent à tout réalisme. Coup de chapeau encore à Martin Jarrie, ses monstres sont dignes des grands maîtres du fantastique. ●

- > **Jean-Luc FROMENTAL** et **Joëlle JOLIVET**, *L'Ours contre la montre*, Hélicium, 2018, 56 pages, 15,90 €.
- > **Peter NEUMEYER** et **Pascal LEMAÎTRE**, *Dick le lambin, Dick l'éclair*, Pastel, 2018, 40 pages, 12,50 €.
- > **Julie FOGLIANO** et **Lane SMITH**, *Il était une fois une maison*, Le Genévrier, 2018, 48 pages, 15,00 €.
- > **Hervé TULLET**, *J'ai une idée !*, Bayard, 2018, 88 pages, 14,90 €.
- > **Martine LAFFON** et **Martin JARRIE**, *Héros de la mythologie grecque*, Les fourmis rouges, 2018, 72 pages, 22,00 €.

# DES ANIMAUX ET DES HUMAINS

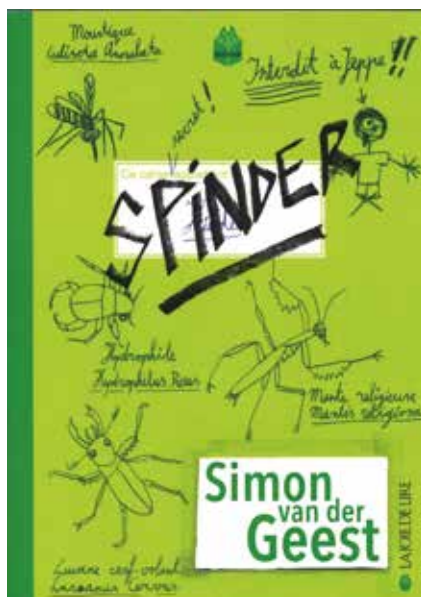
PAR MAGGY RAYET

Notre regard sur les animaux et leurs relations avec les humains ne cesse de se modifier. Les livres et les articles qui en témoignent sont légion. Jusqu'au Monde diplomatique qui, l'été dernier, consacrait au sujet un volumineux dossier, rappelant l'importance du questionnement qui en découle : « Quelle est la part animale de l'homme ? Quelle est la meilleure façon de coexister ? Doit-on quelque chose aux autres créatures vivantes ? »<sup>1</sup>

Il aurait été étonnant de ne pas retrouver ce questionnement en littérature jeunesse, l'animal y étant présent depuis toujours. Pas uniquement dans l'album : « Des animaux partout, de toutes sortes, dans tous les sens et dans tous les genres, dans les premiers albums pour tout jeune lecteur jusque dans les romans adolescents, aux frontières extrêmes de l'enfance », constatait Florence Gaiotti, dans un numéro des *Cahiers Robinson* : *Présences animales dans les mondes de l'enfance*. Ce numéro précurseur n'étudiait pas seulement l'animal comme le miroir de l'enfant : « Qu'est-ce que cet animal de papier, tantôt doué de langage, tantôt ramené au silence et à la force de son regard, peut nous dire ou nous faire voir des relations que nous entretenons avec lui ? »<sup>2</sup>

## INSECTES DE COMPAGNIE

Dès sa parution aux Pays-Bas, *Spinder* de Simon van der Geest est remarqué et récompensé. Dans une traduction de Maurice Lomré, La Joie de lire, une maison d'édition suisse, le fait connaître aux lecteurs francophones. À l'insu d'une mère aimante, mais absente, deux frères se disputent l'occupation de la cave de la maison. Le double

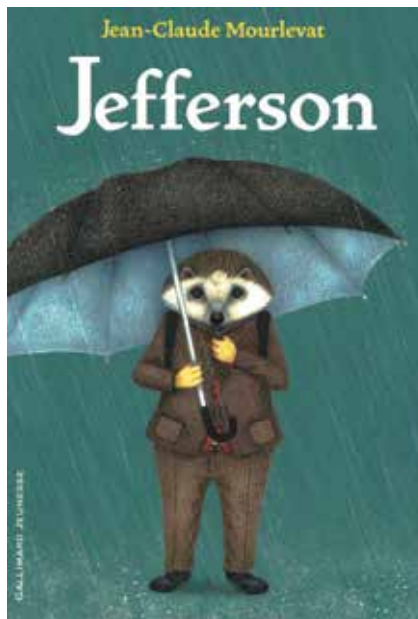
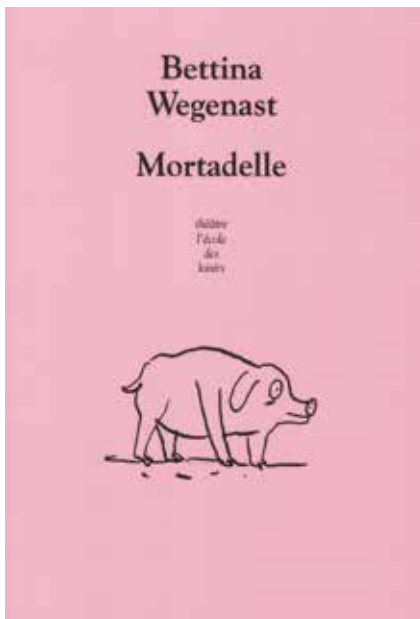


secret qui lie les deux garçons depuis la mort de leur frère aîné tend un des fils du suspense. Mais ce n'est pas le seul. Car si, pour Jappe, la cave est l'endroit idéal pour travailler la batterie, pour Hidde, c'est un laboratoire accueillant sa collection d'insectes et d'araignées. Cette collection est au cœur du propos. Les illustrations noir et blanc de Karst-Janneke Rogaar renforcent sa présence. « Mon laboratoire c'est ce que j'ai de plus beau », écrit Hidde dans le cahier qu'il a entamé à l'intention d'un lecteur inconnu. Les mots, les phrases, les expressions qu'il utilise sont en rupture

totale avec l'anthropomorphisme souvent présent dans l'écriture jeunesse. Hidde écrit : « J'ai observé Maman. Elle se comportait un peu comme les perce-oreilles qui allaient et venaient en courant avec leurs œufs. » Et aussi : « Parfois j'aimerais tellement être une mante religieuse. Une mante religieuse avec des pattes super puissantes et capable de changer de couleur pour se camoufler. » Ou encore : « Mon dos était glacé. Je me suis dit que j'étais un animal, et j'ai levé mes pattes pour les examiner, mais c'était de simples mains. Des mains de chair et de sang, avec des doigts et des ongles. » On pourrait citer des dizaines d'exemples. Les dernières pages – bien dans l'air du temps – sont surprenantes.

## LA GRANDE GUERRE

Pendant quatre années, à l'occasion de son centenaire, la guerre 1914-1918 a fait l'actualité. Y compris en jeunesse. Jadis, les animaux présents dans ces récits – qu'ils soient coq, chien, chat, cheval – contribuaient à refléter courage et bravoure. Les textes contemporains adoptent de nouveaux points de vue. Voici *Poilus*, un recueil de nouvelles sous-titré *10 récits d'animaux pendant la Grande Guerre* : une chèvre égarée dans le no man's land entre les deux camps, un rat dévoreur de nez, un petit chien de salon dorloté à l'arrière, un vieux lion échappé d'un cirque, et aussi une vache, une renarde, un cheval aveugle, un nuage de moustiques... Dix récits signés par autant d'auteurs : Raphaële Botte, Manu Causse, Hervé Giraud, Dominique Lagrand, Mathis, Éric Senabre, Stéphane Servant, Colin Thibert, Florence Thinard, Sarah Turoche. Un fil rouge les relie : chacun des « héros animaux » est en



- traîné à son insu dans un conflit, présenté comme horrible et absurde, qui d'évidence ne le concerne pas.

### AVANT LABATTOIR

Sur le papier d'emballage des bouchers, le sourire du porcelet est toujours éclatant, comme si son avenir ne pouvait être que radieux. C'est à lui que l'on songe en entamant *Mortadelle*, texte théâtral de la Suisse Bettina Wegenast. L'action se passe à la Maison du cochon. Qu'ils soient nés dans l'exploitation n° 3 ou dans la ferme du bonheur, qu'ils voient leur futur en jambon, lard, escalope, jarret ou viande hachée, ou qu'ils rêvent d'être heureux grâce à la mortadelle, le destin final des porcelets ne sera guère différent. L'ambiance est à la dérision et à l'humour grinçant. L'auteure, qui triture avec talent et intelligence les fables animalières, attire le regard sur le sort des animaux de boucherie. Dans le même temps, elle égratigne deux tendances des sociétés humaines : recherche de la rentabilité et du profit et quête effrénée du bonheur.

### L'ENQUÊTE D'UN HÉRISSON

Depuis belle lurette, on attendait un nouveau « Mourlevat » destiné aux

jeunes ados. Voici enfin *Jefferson*. Traité à la manière d'un polar, l'histoire se déroule dans deux mondes que sépare une frontière perméable : celui des animaux, où les humains sont rares, et celui des humains, où les animaux sont tolérés. En fuite, alors qu'il est accusé à tort du meurtre d'un blaireau coiffeur, Jefferson, un jeune hérisson, décide de mener l'enquête pour découvrir le vrai meurtrier. Ses pérégrinations dans le pays des humains l'amèneront à des conclusions tout à fait intéressantes : « Tout en haut, les humains, pas peu fiers de leur supériorité. En dessous, il y a nous, que les humains regardent de haut, mais bon, on a la parole, on peut se défendre un peu. En dessous encore, les animaux de compagnie, qui n'ont pas la parole, mais que les humains ont choisis, à qui ils donnent des noms et qu'ils protègent. Et en dessous, tout en bas, il y a la sous-catégorie des animaux d'élevage, des animaux de boucherie quoi... Et alors là, mon ami, ça craint ! » On n'est guère étonné de lire l'exergue : « À mes enfants qui m'ont ouvert les yeux. »

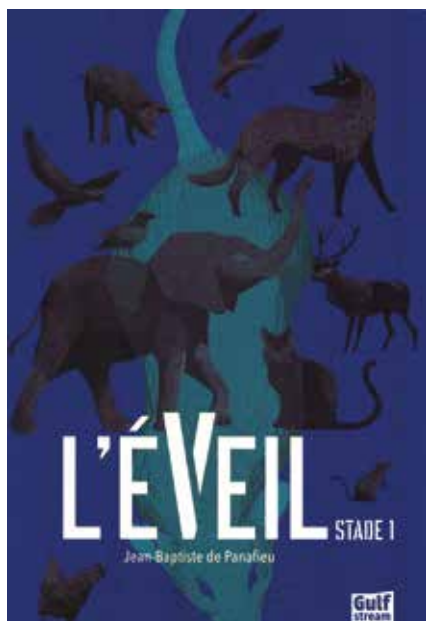
### EN CAGE

La captivité des animaux dans les cirques, les zoos, les parcs aquatiques et même chez les particuliers ins-

pire largement les auteurs jeunesse. Un exemple : *Ma gorille et moi* de Myriam Gallot. Jeanne – 12 ans –, la narratrice, vit au cœur d'un zoo. Pour le créer, ses parents ont tout abandonné : sa mère terminait un doctorat en biologie animale, son père revenait d'un trek d'observation des grands singes dans leur milieu naturel. La demoiselle a été élevée en même temps que Mona, une gorille rejetée par sa mère biologique. Mais alors que Mona va être transférée dans un autre zoo, des militants d'une association de défense de la cause animale organisent un siège devant le zoo, exigeant sa fermeture définitive. Jeanne est écartelée entre deux logiques : « Les militants de Free Animals ont mal agi avec moi. Toutefois, ils ont introduit dans mon esprit un doute. Un flou dans ce qui était net auparavant. La place des animaux est-elle dans un zoo ? » Au terme du roman, l'auteur prend soin de remercier à la fois le directeur d'un zoo et le président d'une association spécialisée dans la relation entre l'espèce humaine et l'animal sauvage.

### HARO SUR LE CHEVAL

*La Révolte des animaux moches*, de Coline Pierré, fait basculer le lecteur dans un futur imaginaire. En 2018, une chercheuse indienne aurait réussi à mettre au point un système de communication universel entre humains et animaux. Une quinzaine d'années plus tard, l'égalité est censée régner entre les humains et les animaux. Les uns et les autres habitent des quartiers différents et les enfants fréquentent des écoles séparées. Mais la police est faite en commun et tout le monde est végétarien. Néanmoins, ce sont encore les critères des anciens maîtres qui prévalent. Certains animaux sont beaux, riches, séduisants... et d'autres pas. Qui est beau, séduisant, qui brise le cœur de toutes les filles dans des livres roses ? Le cheval, bien sûr ! « Les humains aiment les chevaux depuis toujours juste parce qu'ils savent frimer. Ce sont des fayots ! » Tant et si bien qu'en 2050 – et l'histoire commence vraiment – une révolution des animaux moches se pré-



pare dont l'un des objectifs est de faire perdre leur place de favoris aux chevaux ! La fable est amusante. Mais, vous l'avez compris, elle parle des humains !

## SCIENCE-FICTION

*L'Éveil*, une trilogie de Jean-Baptiste de Panafieu. Ici aussi, c'est le travail d'une chercheuse scientifique qui en constitue le « big bang » ! Engagée dans un programme de recherche sur le cerveau humain, Laura a intégré un ensemble de gènes importants pour les cellules nerveuses à un virus désactivé qu'elle a inoculé à une souris blanche. Le comportement de la souris s'est modifié de rechef : « Au lieu de courir dans tous les sens, elle s'était arrêtée comme pour réfléchir, puis seulement alors s'était précipitée sans hésiter dans la bonne direction. » Bref, son intelligence s'étant développée, le rongeur ne tarde pas à s'échapper du laboratoire. Pour se faire mordre par un chat. Puis dévorer par une corneille ! C'est le début d'une réaction en chaîne : le virus se transmet à tous les mammifères, n'épargnant que les humains. En un rien de temps, ils sont des milliers à « s'éveiller ». C'est peu dire que le phénomène risque de bouleverser la vie sur la planète... L'éditeur rappelle que Jean-Baptiste de Panafieu observe depuis des années les

relations que les humains entretiennent avec les animaux et qu'il a publié de nombreux livres sur le sujet. Sa trilogie, même si elle s'évade dans la fiction, s'accroche à des considérations scientifiques. L'intrigue se corse encore lorsqu'entre en scène la redoutable Woff, une multinationale agroalimentaire leader dans tout ce qui touche à l'élevage du bétail, à l'alimentation des animaux et aux plats préparés pour les humains. La Woff, un groupe prêt à tout pour arrêter un processus qui menace son pouvoir et ses profits !

Traduit en français en 2012, *Les Animaux reviennent* de Michael Krüger n'est plus disponible aujourd'hui en librairie. Mais il serait étonnant que ce livre – illustré par Quint Buchholz –, qui entraîne le lecteur sur la voie du réalisme magique, ait disparu des bibliothèques. En plein été caniculaire,

une grande ville est progressivement envahie par les animaux. Ce sont d'abord des moustiques, des mouches et des araignées. Puis des nuages de guêpes. Ensuite des tortues, des lapins, des moutons, des vaches, suivis par des mammifères sauvages et de grands oiseaux... Le narrateur se souvient avoir été élevé à la ferme par un grand-père qui, en symbiose avec les animaux, lui racontait des histoires vécues avec eux. Des histoires parfois belles, mais parfois horribles aussi : « Sais-tu combien de chevaux sont morts pendant la guerre ? » lui avait-il un jour demandé. À présent que la ville semble devenue le lieu de prédilection de tous les animaux mécontents, les derniers mots de ce grand-père lui trottent dans la tête : « Les animaux reviendront et ils se vengeront. » Pas de dénouement, mais une interrogation : « Où tout ça nous mènera-t-il ? » ●

- › **Simon VAN DER GEEST, *Spinder***, ill. Karst-Janneke Rogaar, trad. du néerlandais Maurice Lomré, La Joie de lire, 2018, 14,90 €.
- › **Divers auteurs, *Poilus***, Thierry Magnier, 2018, 176 pages, 11,80 €.
- › **Bettina WEGENAST, *Mortadelle***, trad. de l'allemand Svea Winkler-Irigoin, L'école des loisirs, 64 pages, 7,00 €.
- › **Jean-Claude MOURLEVAT, *Jefferson***, ill. Antoine Ronzon, Gallimard Jeunesse, 272 pages, 13,50 €.
- › **Myriam GALLOT, *Ma gorille et moi***, Syros, 160 pages, 8,10 €.
- › **Coline PIERRE, *La Révolte des animaux moches***, ill. Anne-Lise Combeaud, Rouergue, 206 pages, 11,50 €.
- › **Jean-Baptiste de PANAFIEU, *L'Éveil, stades 1, 2 & 3***, Gulf Stream, 272, 232 et 216 pages, 16,50 € pièce.
- › **Michael KRÜGER, *Les Animaux reviennent***, ill. Quint Buchholz, Petite Plume de carotte, 2012, 50 pages, 14,50 €.

### Notes

- 1/ « L'animal, un citoyen comme les autres ? », *Le Monde diplomatique*, n° 772, juillet 2018, pp. 19-23, 5,40 €.
- 2/ Florence Gaiotti (sous la dir. de), *Présences animales dans les mondes de l'enfance*, Cahiers Robinson, n° 34, 2013, Université d'Artois, 216 pages, 16,00 €.

# VALENTINE LAFFITTE, L'EXPÉRIMENTATION ET LE COLLAGE

PAR ISABELLE DECUYPER

attachée principale,  
Service Littérature de jeunesse,  
Service général des Lettres et du Livre



Valentine Laffitte ©

## Qui êtes-vous ?

Illustratrice, animatrice, enseignante, Valentine Laffitte se réjouit d'avoir plusieurs casquettes et un parcours éclectique assez riche, avec des croisements qui puisent dans diverses expériences. Lauréate d'une bourse découverte pour un projet à paraître à l'automne 2019, elle a édité son premier album, *Petite peur bleue*, chez Versant Sud en 2017 et est l'auteure d'une nouvelle, *Grandir*, dans le cadre de la Fureur de lire... Valentine Laffitte est nourrie par l'expérimentation sur le papier en 2 et 3D. De l'album jeunesse en passant par les théâtres de papier, ou le véritable mur de papier de 3 mètres de large sur 5 mètres de haut, il n'y a qu'un pas pour elle.

J'ai grandi dans le domaine artistique ; mes parents étant photographes, mon papa artiste peintre, leur sensibilité et leurs inspirations artistiques ont constitué mes premières balises. J'ai suivi mes études secondaires en France avec une option artistique de mes 15 à 18 ans. J'ai été plongée dans une option artistique (8 h, 13 h, 23 h/semaine) avec des professeurs qui m'ont marquée et m'ont fait découvrir les nombreux champs de l'art. Puis, ce fut le diplôme des métiers d'art (DMA) en illustration, au lycée Auguste Renoir à Paris. Cette école a été ma première rencontre avec le métier du livre et le monde de l'il-

lustration. Ce passage à Paris a été très important dans mon cursus, on nous a laissé une liberté évidente dans la recherche et l'exploration de différentes pistes graphiques et de la narration. J'en garde un très beau souvenir : nous étions un petit groupe d'étudiants soudés, avançant sur nos projets, accompagnés par nos professeurs Michel Piazza et Catherine Keun qui nous ont beaucoup appris. Puis, ce fut l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et la solide réputation de l'atelier d'illustration dirigé par Anne Quévy. Là, j'ai pu poursuivre le travail de l'image et de l'écriture, affiner le rapport texte/image. Elle m'a accompagnée dans mes choix graphiques, me poussant toujours plus loin : c'est lors de mon projet de master aux Beaux-Arts que je me suis arrêtée sur la technique du collage.

## Un premier album

Mon premier album, *Petite peur bleue*, fait partie de la collection « Les Pétaches ! ». J'y raconte la rencontre d'Amos avec sa peur, un soir de tempête. Techniquement, nous avons dû photographier les dessins originaux pour garder cette impression de relief et de volume. Je travaille avec du papier « aquarelle » ou ayant un grammage important, ça me permet de faire des superpositions et de jouer avec les profondeurs des plans.







Théâtre de papier

### D'où viennent les idées ?

Ma source d'inspiration première est mon environnement, j'observe beaucoup tout ce qui se passe autour de moi. J'ai grandi à la campagne dans le sud-ouest de la France, dans le Gers, entourée de champs, de forêts, de nature et d'animaux sauvages qui traversaient le jardin... Le vert, la nature et le végétal habitent mon imaginaire, qui se développe autour de cela.

### Des projets ?

Oui, j'ai reçu une bourse découverte de la FWB pour un projet qui devrait sortir en septembre 2019 chez Versant Sud. Il abordera le thème du réchauffement climatique et les bouleversements tra-



Mur végétal

giques qui s'opèrent. C'est l'idée d'une sensibilisation, mais pas de manière frontale et moralisatrice. Je vais voir comment l'illustration peut amener les enfants à faire cette découverte. Il y aura quatre témoignages : ceux d'un ours polaire, d'un orang-outan, d'une abeille et de plantes, afin d'avoir une idée de globalité des changements qui s'opèrent partout.

La nature a un pouvoir incroyable sur nous, elle nous permet de nous ressourcer. Je le vois lors de l'atelier « marche en forêt » que j'organise avec les élèves, qui est une véritable coupure dans la journée ; la nature permettant de revenir à des choses essentielles avec un rythme bien différent de notre socié-

té qui nous sollicite en permanence. Ce deuxième album est la suite d'une belle collaboration avec les éditrices de chez Versant Sud Jeunesse, qui accompagnent le projet jusqu'au bout, leur aide et leur regard extérieur sont toujours très précieux. C'est vraiment agréable de travailler en équipe.

### L'expérimentation avant tout ?

La notion d'expérimentation est le fil rouge de toutes mes activités : dans l'animation, dans l'enseignement, dans l'illustration, c'est toujours quelque chose qui revient et que j'ai envie de partager. Enseigner dans une école spécialisée me permet de faire le lien avec une année de formation en art-théra- ►



*Exorcisme joyeux*

- pie que j'ai suivie à Bruxelles. C'est là que j'ai pu découvrir et approfondir la question de la relation entre la pratique artistique et ses effets thérapeutiques sur la personne. C'est le côté libérateur, la puissance de l'expression de soi que l'on trouve dans le principe de l'art brut qui me séduit.

#### Un mot sur la technique utilisée ?

Le collage et le fragment sont un moyen de travailler l'image de manière physique en privilégiant le rapport à la matière, « comme si je tenais dans mes mains les éléments qui sont sur le papier ». Le travail se fait de l'extérieur vers l'intérieur de l'image, la page blanche devient un terrain de jeu. C'est ce qui est intéressant. Je peux déplacer les éléments, « donner vie » aux éléments de mon histoire : il y a un côté progressif avant d'arriver à l'image finale.

Dans mes images, j'aime beaucoup l'idée qu'il puisse y avoir des détails un peu partout, faire circuler l'œil, faire exister dans un même espace plusieurs récits, des éléments, des espaces, des personnages différents. La peinture de Pieter Brueghel et Jérôme Bosch m'a beaucoup inspirée avec la multitude de détails et d'histoires qui parcourent leurs toiles.

#### Le collectif « Kidzone »

Le collectif est né du constat que les terrains de jeux pour enfants sont très cloisonnés et limités dans l'espace urbain. L'idée est de pouvoir se déplacer dans chaque lieu, collaborer avec di-



*Minimix*

vers endroits, créer une zone artistique pour enfant adaptée à des événements souvent pensés pour les adultes. Nous réfléchissons aussi à comment investir l'espace public.

L'idée est de jouer sur des principes simples, des outils simples et des expérimentations. L'espace de l'atelier est intéressant, car il offre un moment de rencontre avec les enfants. Il fait vivre la pratique artistique sur le terrain à l'instant T et amène une dynamique et une énergie unique.

Nous travaillons avec le BRASS depuis quelque années, à l'occasion des dimanches Atomix, un dimanche au centre culturel de Forest, joyeux et artistique, avec des ateliers parents-enfants, un spectacle et un goûter partagé. L'année dernière, nous avons testé avec eux les « Minimix » pour les 0 à 3 ans. L'occupation de l'espace se fait loin de la feuille de dessin, par exemple en créant un sol de peinture (pris entre deux bâches), foulé par les petits pieds des participants, qui répandent la peinture de manière aléatoire, au gré de leur

déambulation. Ces ateliers nous ont fait intégrer la notion d'espace, de sensorialité, nous faisant nous situer dans un dispositif entre atelier d'art plastique et installation. C'était beau de voir les enfants faire et créer librement, sans aucune consigne. On a envie d'aller encore plus vers ça. Ce projet est très récent, nous n'en sommes qu'au début de cette expérience. Il y a plusieurs visages derrière Kidzone, des inspirations, des univers, des intérêts et des sensibilités qui se rencontrent. Nous profitons de chaque atelier et de chaque nouvelle collaboration avec les lieux pour tester de nouvelles choses.

Pour le Festival 0>6, au centre culturel de Jette en février prochain, le thème de l'espace nous a donné l'envie de plonger notre atelier et ses participants dans le noir... ●

#### INFOS :

valentinelauffitte@gmail.com  
et <http://valentinelauffitte.tumblr.com>



**RETROUVEZ LES RUBRIQUES**

# MISE EN POCHEs & RECENsIONS

## DE LIVRES ET BANDES DEssINÉEs



sur le site

**[www.bibliotheques.be](http://www.bibliotheques.be)**  
(rubrique Publications)

---

### LES RECENsIONS sONT RÉDIGÉEs PAR

Michaël Avenia (cinéma), Michel Bougard (sciences), Thomas Casavecchia (sociologie), Pol Charles (fictions, langues, philosophie), Benoît Dejemeppe (droit, criminologie), Anne Delplace (bibliothèques), Philippe Delvosalle (cinéma), Catherine De Poortere (cinéma), Jean-François Füeg, Arnaud Knaepen (histoire ancienne), Benoît van Langenhove (musiques), Marc Lavallé, Yvette Lecomte (sociologie), Alexandre Lemaire, Bernard Lobet (politique, économie, philosophie, langues), Philippe Maes (histoire contemporaine), Bruno Merckx, Catherine Renson (témoignages, art de vivre), Anne Richter, Florence Richter, Marc Roesems (cinéma), Nathalie Trouveroy (arts), Franz Van Cauwenbergh (BD), Jacques Van Rillaer (psychologie).

---

La rubrique « Mise en poches » est réalisée par Paulette Temmerman

---

# LECTURES.CULTURES

NUMÉRO 11



16



27



40

## 03 ÉDITORIAL

**03** Schémas de développement du territoire jusqu'en 2050  
par Jean-François Füeg

## 06 ACTUALITÉ

**06** Periodic : des articles en un seul clic !  
par Aurélie Puissant  
**08** Accord-cadre d'achats de livres pour bibliothécaires et libraires  
par Jean-François Füeg  
**12** Une bibliothèque inclusive ?  
par Annelore Eloy

## 16 ICI ET AILLEURS

**16** Des roches et des arts à Rochefort  
par Hugues Dorzée

## 19 MÉTIER

**19** Jean Freyens, bibliothécaire-médiateur à Nivelles  
par Diane Sophie Couteau

## 21 NUMÉRIQUE

**21** Applis jeunesse en bibliothèques  
par François de Hemptinne

## 24 PORTRAIT

**24** Nicolas Marquis, sociologue : le développement personnel, leurre ou nécessité ?  
par Hervé Gérard

## 27 ACTION

**27** Culture et horaires éclatés  
par Catherine Callico  
**30** Festivals « éMOTions » à Quaregnon, et « Zero.18 » un peu partout !  
par Thomas Casavecchia  
**34** Le corps de l'artiste au travail  
par Benoit van Langenhove

## 38 AUVIO

**CD**  
**38** Où arrive la musique  
par Benoit van Langenhove

**DOCU**  
**40** Femmes, chanteuses et photographes en Iran  
par Philippe Delvosalle

## 81 LECTURE

**SOCIÉTÉ**  
**43** Fake news, symptôme d'une démocratie en péril ?  
par Thomas Casavecchia

**46** Les révolutions du monde actuel  
par Bernard Lobet  
**49** L'Histoire autrement  
par Philippe Maes  
**51** Nouvelle collection « Concerto » chez Alma  
par Benoit van Langenhove

**BD**  
**52** Bd subversive  
par Franz Van Cauwenbergh

## 54 JEU

**54** J'ai eu chaud !  
par Pascal Deru

## 56 JEUNESSE

**ACTION**  
**56** En bonne Compagnie...  
par Laurence Bertels

**ENFANT**  
**59** Humour, mythes et poésie  
par Michel Defourny

**ADO**  
**61** Des animaux et des humains  
par Maggy Rayet

**PORTRAIT**  
**64** Valentine Laffitte, l'expérimentation et le collage  
par Isabelle Decuyper